

米澤穂信

Honobu Yonezawa

愚者の エンドロール

Why didn't she ask EBA?



S
904-2
Y533

米澤穂信



愚者のエンドロール

角川スニーカー文庫

愚者の エンドロール



WHY DIDN'T SHE
ASK EBA?



米澤穂信

Honobu Yonezawa

角川スニーカー文庫

米澤穂信



愚者の エンドロール



米澤穂信

Why didn't she ask EBA?

Honobu Yonezawa

愚者のエンドロール

大人気
〈古典部〉
シリーズ
第2弾!

京都アニメーション制作

TVアニメ「氷菓」

4月からチバテレビ他にて放送開始!

角川文庫



arden.fr

Par

YONEZAWA Honobu

@JGARDENSCAN

@JGARDENFANTRAD

@JGARDENFANTRAD

DISCORD.GG/XYEJAJ4

JGARDEN_

@J-GARDENFANTRAD

DONS

KOFL.COM/JGARDEN

CLASSIC CLUB SERIES

TOME 2 — WHY DIDN'T SHE ASK EBA ?



TRADUCTION
RAITEI

KOTEN-BU SERIES

〈古典部〉 シリーズ

Merci à Inelac pour
l'aide sur le chapitre 1

Hyouka



0. Historique de tchat

1. Allons à l'avant-première !

2. Meurtre dans le village abandonné de Furuoka

3. L'intrusion fantôme

4. Bloody Beast

5. Essayons

6. L'angle mort des 10 000 personnes

7. Ne pas mettre fin au spectacle

8. Générique de fin

Historique de tchat n°100205

Anonyme : Tu es sûre que ça va ?

Mayuko : Je suis désolée

Anonyme : Ils vont t'en vouloir, tu es certaine ?

Mayuko : Je m'excuserai auprès d'eux

Mayuko : Je n'ai pas d'autre choix

Anonyme : Ce n'est pas s'excuser ou non le souci

Anonyme : Tu seras toujours blâmée

Anonyme : Ils diront qu'on ne peut pas revenir en arrière

Mayuko : Je sais

Mayuko : Mais je suis déjà à court d'idées

Mayuko : J-

Mayuko : Je suis désolée

Anonyme : Ok, je comprends

Anonyme : Il est vrai que tu as fait tout ton possible

Anonyme : Bien joué tout de même pour avoir duré jusque-là

Mayuko : Désolée

Anonyme : Pas besoin de t'excuser

Anonyme : Je m'occupe du reste

Mayuko : Ah oui ?

Anonyme : J'aurais tout recommencé si c'était moi

Anonyme : Mais je vais trouver une solution

Mayuko : ?

Anonyme : Mais ce ne sera sûrement pas aussi bien

Anonyme : Que ce que tu souhaitais

Historique de tchat n°100209

A.ta.shi♪ : Je m'excuse~

Anonyme : Pas de soucis

Anonyme : Nous n'avions pas eu le choix. Ce qui est fait est fait

A.ta.shi♪ : Comment refuser une demande de ta part ? Je ne peux pas résister à ta mignonnerie alors j'aurais aimé faire plus.

A.ta.shi♪ : Et puis, tu as tellement fait d'effort...

A.ta.shi♪ : Mais vu que je suis très loin, je ne serai pas là à temps

Anonyme : Humm...

Anonyme : Tu as quelqu'un à suggérer...

Anonyme : Qui pourrait faire ça ?

A.ta.shi♪ : Hmm...

A.ta.shi♪ : Hmm

A.ta.shi♪ : ...

Anonyme : Senpai ?

A.ta.shi♪ : ZZZ...

Anonyme : Senpai

A.ta.shi♪ : Je blague

A.ta.shi♪ : Je connais une personne. Pas forcément compétente, mais elle peut te rendre divers services en tout cas

A.ta.shi♪ : Tu pourrais même la faire danser si tu le souhaites

Historique de tchat n°100214

Anonyme : Alors ?

L : Oui, je suis partante !

L : Clairement.

Anonyme : Cool

Anonyme : Je te donnerai l'heure et le lieu par la suite.

L : J'attends ça avec imoatience

L : Impztiencie

L : Impatience

Anonyme : Tu ne le savais peut-être pas

Anonyme : Mais si tu attends un peu

Anonyme : Tu as une suggestion automatique

L : Vtatement ?

L : Vraiment ?

L : Ah, je vois.

Anonyme : Je compte sur toi

Anonyme : D'ailleurs

L : Oui ?

Anonyme : Tu peux inviter tes amis. Ces trois-là feront l'affaire

L : Je peux vraiment ?

Anonyme : Ils font partie du club de littérature, non ?

Anonyme : Ça me ferait plaisir que tu invites les membres de ton club.

1 • Allons à l'avant-première !

Il y a un dicton qui dit que tous les Hommes sont façonnés de manière égale. L'on dit aussi que personne ne naît parfait. Si ces deux postulats sont valides alors le décret céleste serait difficilement applicable. Comme la valeur d'une personne change en fonction de sa région d'origine, on ne peut pas la rejeter dans son entièreté. Ne parlons même pas de perfection, car naître avec un seul talent est déjà difficile. Alors que les gens ordinaires peuvent être envieux ou jaloux des génies qui les entourent, pour moi, leurs talents font simplement partie de notre vie quotidienne. Je ne voyais pas pourquoi l'on devait s'en préoccuper. C'était la fin des vacances d'été. J'avais cette conversation avec mon bon vieux camarade Fukube Satoshi, qui acquiesçait à mes réflexions.

Fukube — Exactement. Pendant les quinze dernières années de ma vie, on aurait pu dire que je n'avais pas le moindre talent. Mais il y a un dicton qui stipule que les grands talents mûrissent tardivement ! Mais cela s'apparente plus à un travail acharné grâce à l'éducation qu'à une capacité innée. J'imagine que souhaiter avoir du talent est un rêve lointain pour les gens comme nous.

Moi — Ils ne sont pas des génies pour rien. Si nous, les gens lambda, pouvons obtenir leurs talents, nous n'aurions pas besoin de les envier.

Fukube — Tu ressens donc la mélancolie des gens ordinaires, Houtarou ? Venant de toi, c'est...

Après une pause, Satoshi continua avec sa malice.

Fukube — Je pense que tu es quelqu'un de talentueux.

Je n'avais aucune idée de ce dont il parlait. Devant mon air perplexe, Satoshi gloussa et dit :

Fukube — Je sais très bien que je ne suis pas très doué, mais on ne peut pas en dire autant de toi, Houtarou.

Moi — Quoi ?

Comme il avait la plaisanterie facile, je ne prenais pas pour argent comptant le moindre de ses compliments. Et puis j'avais deux objections à formuler. D'une part :

Moi — Disons-le, je pense qu'il est prématuré de te considérer comme une personne lambda. Tu as le don d'accumuler une quantité impressionnante d'information, n'est-ce pas ?

Satoshi haussa les épaules.

Fukube — Hmm, je suppose, même si ça ressemble à de la vantardise. Mais je n'irais pas jusqu'à dire que je suis assez bon pour gagner des jeux télévisés. Les connaissances que j'ai acquises ne sont pas si vastes.

Vraiment ? Et d'autre part :

Moi — Si je n'étais pas une personne normale, je ne pourrais pas observer les gens.

Fukube — Alors je ne dirai rien de plus. Bien que j'aie encore des réserves sur le fait que tu n'aies aucun talent.

Moi — Où m'as-tu déjà vu utiliser mes talents de toute façon ?

Fukube — Hmm, où, hein ?

Après avoir fait semblant de réfléchir, il pointa le lycée Kamiyama.

Fukube — Là

Moi — Le lycée ?

Fukube — Non, la salle de géologie, alias la salle du club de littérature. Tu as été incroyable dans la résolution de l'affaire « Hyouka ». À vrai dire, je ne m'attendais pas à ce que tu sois aussi doué. C'est pourquoi j'ai dit que j'avais des doutes sur ton talent.

Dit-il en souriant tandis que j'étais plein d'amertume. Ce n'était pas une affaire criminelle ou un incident d'une quelconque autre nature. « Hyouka » était le nom d'une série anthologique d'essais publiée par le club de littérature, une organisation mystérieuse à laquelle Satoshi et moi appartenions. La raison pour laquelle on avait choisi de l'appeler Hyouka ne pouvait être expliquée en quelques phrases, et ce pour une très bonne raison. C'est comme ça que je fus impliqué dans toutes sortes d'événements gênants. Et Satoshi avait insisté sur le rôle que j'avais joué. Il poursuivit :

Fukube — C'est toi qui as tout résolu.

Moi — Là, tu exagères. J'ai juste eu de la chance.

Fukube — De la chance, hein ? Je ne parlais pas de l'image que tu te renvoies, mais de celle que j'ai de toi.

Il pouvait être plein d'arrogance tout en gardant un calme impérial. Comme j'étais habitué à sa manière de parler, je n'étais guère contrarié. En plus d'être un vieil ami, Fukube Satoshi était aussi un bon rival. En tant que garçon, il est de petite taille et de loin, son apparence chétive peut facilement être confondue avec celle d'une fille. Cependant, il était plutôt vif, notamment lorsque quelque chose piquait son intérêt. Au point de prioriser sa curiosité sur des choses que le commun des personnes jugerait nécessaires. On le voyait toujours avec un sourire et son sac à cordon. En le balançant, il demanda :

Fukube — Au fait, il est quelle heure ?

Moi — Regarde ta montre, non ?

Fukube — Elle est dans le sac, flemme de la sortir.

Dit-il en le tapotant. Satoshi considérait que porter une montre était trop encombrant et préférait consulter l'heure sur son téléphone portable.

Moi — C'est moi qui suis censé avoir la flemme là.

Fukube — « Si je n'ai pas à le faire alors je ne le ferai pas. Mais si je dois le faire, qu'on en finisse. », n'est-ce pas ?

Satoshi sourit en me rappelant ma devise. Je vérifiai l'heure sur ma montre-bracelet et le corrigeai :

Moi — C'est « Si je dois le faire, que ce soit rapide ». Bref, il est 10h passé.

Fukube — Est-ce qu'il faut vraiment être à cheval sur chaque mot ? Ce n'est pas comme si c'était une devise grandiose. Wow, Déjà 10h ? On ferait mieux de se dépêcher. Chitanda-san pourra peut-être pardonner notre retard, mais c'est de Mayaka que j'ai peur.

J'étais d'accord avec cela. Ibara Mayaka pouvait être très effrayante lorsqu'elle se mettait en colère. Je ne savais pas si Satoshi se doutait de la chose, mais j'avais l'impression que c'était aussi le cas de Chitanda Eru.

Satoshi accéléra alors je lui emboitai le pas.

En traversant le passage piéton, nous arrivâmes devant les portes de l'école. C'était une journée banale au lycée Kamiyama, où les élèves affluaient de partout malgré les vacances scolaires.

La cour était remplie d'élèves en uniforme ou en tenue décontractée. On entendait jouer différentes mélodies depuis les salles des clubs de musique. À côté de la cour, une sorte de grand monument était en train d'être érigé, probablement une attraction conçue par un club. Malgré les vacances d'été, le lycée Kamiyama était toujours rempli d'élèves bien motivés, car tout le monde se préparait pour le festival culturel.

Le nombre total s'élevait à environ un millier d'élèves. Le lycée proposait un programme d'études pour les examens d'entrée à l'université, ainsi qu'une vie associative animée. Si l'on excluait le festival culturel que tout le monde attendait, le lycée Kamiyama était clairement une école comme les autres. Le campus comprenait trois bâtiments : le bloc général, abritant les salles de cours ordinaire, le bloc spécial, avec des salles d'étude spécialisées, et le gymnase. La salle du club de littérature se trouvait dans la salle de géologie, au quatrième étage du bâtiment spécial.

Au milieu des chants des clubs de chorale et a capella, nous accélérâmes le pas. Comme l'avait dit Satoshi, ma devise était la suivante : « Si je n'ai pas à le faire alors je ne le ferai pas. Mais si je dois le faire alors, que ce soit rapide ». Autrement dit, j'étais un *économiseur d'énergie*, mode de vie bien différent de ceux qui s'impliquaient à fond dans des activités comme le festival culturel. Mais bon, le temps n'était pas propice à la réflexion.

Depuis l'entrée, nous nous étions dirigés vers le couloir menant au bloc spécial. En montons les marches quatre par quatre, nous pouvions voir un long tableau sur le côté de l'escalier en train de sécher. Sûrement celui du club de peinture. En tout cas, la montée était bien fatigante, surtout en cette fin d'été. Je sortis mon mouchoir pour essuyer la sueur lorsque nous entrâmes en salle de géologie. Nous fûmes tout de suite accueillis par quelqu'un ayant crié :

— VOUS ÊTES EN RETARD !

Au centre de la salle, telle une divinité tutélaire, se tenait Ibara Mayaka, la personne chargée de superviser la publication de l'anthologie "Hyouka" du club de littérature. Je la connaissais depuis longtemps, mais nous n'étions pas vraiment intimes. Mais on se croisait tout de même assez souvent.

Elle avait bien grandi depuis l'école primaire, mais son visage restait un peu enfantin malgré tout, ce qui contrastait avec son côté strict. En plus de ne pas pardonner les erreurs commises par les autres, elle était encore plus exigeante envers elle-même. La raison de sa colère était simple : il était convenu que nous devions nous retrouver ici à 10h. En gardant sa position de divinité gardienne de ces lieux, Ibara prit la parole :

Ibara — Fuku-chan, explique-toi.

Le sourire de Satoshi se raidit :

Fukube — Eh bien, nous n'avons pas pu venir en vélo...

Ibara — Tu aurais dû anticiper la chose.

Si les gens étaient libres de se rendre au lycée à vélo pendant les vacances d'été, le parking à vélo était inutilisable, car en maintenance.

Ibara — Reprends-toi, Fuku-chan ! Tu n'as toujours pas rendu tes manuscrits !

Satoshi écarta les mains en essayant de protester,

Fukube — Attends une minute Mayaka ! Houtarou est en retard aussi !

Ibara se retourna pour me regarder, et après avoir croisé mon regard, elle fit de nouveau face à Satoshi.

Ibara — Qui se soucie d'Oreki ?

Deux poids, deux mesures, hein ? Si Ibara accordait autant d'attention à Satoshi, c'est parce qu'elle avait le béguin pour lui. Elle ne cherchait d'ailleurs pas à le cacher. D'un autre côté, Satoshi s'était toujours dérobé face à ses avances jusqu'à récemment. Quant à savoir quand ils ont commencé leur relation, aucune idée. En tout cas, le club de littérature était composé de quatre membres : Moi-même, Satoshi, Ibara, ainsi que la présidente, Chitanda Eru. Mais pour l'instant, elle n'était nulle part.

Fukube — C'est du deux poids deux mesures !

Ibara — Hein ? Comment ça ? C'est pas du tout le cas !

J'interrompis leur échange insignifiant :

Moi — Hé Ibara, Chitanda est aussi absente.

Ibara — En quoi je ne ferais pas preuve d'équité ? Hein ? Chi-chan ? C'est vrai, elle n'est toujours pas arrivée. Cela m'inquiète.

Fukube — En effet, aucunement du deux poids, deux mesures.

Marmonna Satoshi.

Ibara — Ouais, c'est du trois poids trois mesures !

De façon inhabituelle, Ibara répondit en souriant. Comme à l'improviste, on vit une silhouette ouvrir silencieusement la porte et entrer dans la pièce. C'était Chitanda. Chitanda Eru. Avec ses longs cheveux noirs et sa silhouette frêle, elle dégagait l'aura d'une élégante dame. Et c'est un fait, puisqu'elle était la fille du clan Chitanda, qui possédait de vastes terres agricoles dans un coin de la ville de Kamiyama. Cependant, ses grands yeux contrastaient avec sa nature gracieuse. Pour moi, c'était ce qui la représentait le mieux. Si Ibara était une enfant en apparence, Chitanda l'était aussi en raison de son incroyable curiosité pour tous les mystères qu'elle rencontrait. Malgré son caractère enfantin, elle était intelligente, ce qui rendait les choses d'autant plus difficiles. L'horloge indiquait 10h30 et Chitanda s'inclina profondément.

Chitanda — Je m'excuse pour le retard.

C'était la première fois que je la voyais comme ça. Elle n'était pas forcément ponctuelle, mais il était rare de la voir en retard. Ibara dut penser la même chose et posa la question à Chitanda, sans la brusquer :

Ibara — Il s'est passé quelque chose ?

Chitanda — En effet. J'ai eu une longue conversation tout à l'heure.

Quelle conversation ? Nous ne risquons pas de le savoir si elle ne nous disait rien. Cela dit, Chitanda continua avant que je ne pose la question.

Chitanda — Je vous expliquerai plus tard.

Qu'est-ce qu'elle manigançait ? J'avais un mauvais pressentiment.

Chitanda — Hmm... Oh, eh bien, commençons.

Le club de littérature était réuni ici aujourd'hui pour une réunion concernant la publication de l'anthologie "Hyouka". Il fallait donc parler du design, des polices de caractères à utiliser, de l'arrangement des articles et sur quel papier imprimer. Il aurait été préférable que je propose à Ibara de s'occuper de tout, mais elle n'allait pas le permettre.

Comme nous avons tous contribué avec notre argent et nos manuscrits, elle estimait qu'il était normal que nous participions tous à l'élaboration de l'anthologie. Je n'étais pas vraiment motivé, mais je n'avais rien de mieux à faire pendant les vacances d'été. Ibara sortit quelques échantillons de papier de son sac et commença à parler.

Ibara — C'est le papier de la plus haute qualité que notre budget nous permet d'obtenir. C'est un papier très différent de ceux que l'on a habituellement et pas seulement en termes d'apparence. L'encre aussi ressort différemment.

Satoshi et Chitanda l'écoutaient avec enthousiasme. Même si je me considérais tel un morceau de bois pourri sur la montagne¹, je m'efforçai d'écouter pour qu'Ibara ne se fâche pas.

¹Oreki semble faire référence au proverbe japonais "枯れ木も山の賑わい" qui signifie "même les arbres morts contribuent à la prospérité de la montagne". Cette expression signifie que même les choses qui semblent inutiles ont leur utilité et aussi que quelque chose semble inutile uniquement parce que nous ne savons pas à quoi il sert. Oreki se compare probablement à l'arbre en disant qu'il est inutile ou qu'il ne sait pas à quoi il sert dans cette situation.

La réunion éditoriale se termina plus tôt que prévu, soit un peu moins d'une heure après son début. Ibara avait noté les éléments approuvés dans sa note, qu'elle allait transmettre ensuite aux éditeurs. Le rôle de superviseur n'était pas de tout repos et j'avais donc joint les mains en signe de gratitude pour son travail acharné. Alors que la matinée avait pris fin, plutôt que de rentrer chez nous, nous avons décidé de rester déjeuner avec de la nourriture achetée à la supérette. Alors que je sortais de mon sac à bandoulière mon repas d'une valeur de moins de 400 yens², les trois autres faisaient même. Tout en décollant le plastique qui entourait mon onigiri, Satoshi s'exprima sans s'adresser à personne en particulier.

Fukube — Alors, quand est-ce que l'anthologie sera publiée ?

La seule capable de répondre était bien sûr Ibara, qui grommela, comme pour exprimer le fait qu'elle ne pouvait pas non plus être précise.

Ibara — Nous devrions avoir les échantillons début octobre. Les copies officielles devraient arriver juste avant le festival culturel.

C'était la fin du mois et il restait une semaine de vacances. Il aurait été assommant de continuer à contribuer pour le club alors que les cours reprenaient. Par souci d'économie d'énergie, il fallait éviter d'accumuler le travail au risque d'être inefficace. Il fallait donc terminer au plus vite même si le temps alloué était plus que nécessaire.

On entendit le bruit de l'ouverture de la boîte à bentô de Chitanda. La plupart des filles de son âge avaient de petites boîtes qui contenaient des aliments aussi simples que des petits encas. Mais là, la nourriture contenue avait l'air plutôt rassasiant : De la fuki³ cuite, des bouts d'omelettes sucrées et des émincés de viande. Avant de sortir ses baguettes, elle s'exprima avec nonchalance.

Chitanda — Au fait, l'un d'entre vous est-il occupé cet après-midi ?

Comme je n'étais pas du genre à avoir quelque chose de mieux à faire pour ne pas dire que j'avais du temps à tuer, je secouai la tête. Ibara fit de même.

² Environ 2,36€

³ Pétasite du Japon (plante comestible).

Ibara — Je dois apporter ces notes à l'éditeur, mais ce ne sera pas avant ce soir.

Satoshi réfléchit un moment,

Fukube — Je pensais aller au club d'artisanat pour voir si je pouvais aider. Cela fait un moment que je n'ai pas mis la main sur du matériel de couture. Et puis, ça fait un bail que je n'ai pas traîné avec les gens du Conseil des élèves. Mais pourquoi pas, en vrai.

Comme nous étions tous les trois d'accord, Chitanda montra une mine radieuse. En la voyant sourire, j'eus soudain un mauvais pressentiment. Même si je n'allais pas jusqu'à dire que c'était basé sur l'expérience, j'appréhendais les ennuis. En posant ses baguettes, elle dit avec vigueur :

Chitanda — Allons à l'avant-première !

Avant-première ? Je n'avais aucune idée de ce dont elle parlait. Avais-je raté un épisode ? Sans réfléchir, je me tournai vers Satoshi, qui se contenta de secouer la tête. Idem pour Ibara, qui avait l'air perplexe.

Ibara — Chi-chan, de quelle avant-première tu parles ? Au cinéma ?

Chitanda — Oui... Hum, pas vraiment. Plutôt un film fait-maison ?

Elle voulait sûrement parler de la projection d'un film amateur.

Moi — C'est avec le club de cinéma ?

Chitanda secoua la tête.

Chitanda — Pas vraiment.

Fukube — Ou alors le club de cinéma à la maison ?

Cesse d'être stupide, Satoshi ! Ibara et moi fixâmes froidement son visage souriant, mais il continua à sourire comme à son habitude.

Fukube — Je suis sûr que ça existe ! S'il y a un club comme le nôtre alors pourquoi pas un club de cinéma à domicile ?

Satoshi dissipa immédiatement sa blague, fidèle à sa devise : « Les blagues doivent être faites dans l'instant, de même que les malentendus doivent être dissipés rapidement ». Il avait peut-être raison au fond. Après tout, le lycée Kamiyama était connu pour sa grande variété de clubs artistiques. Mais Chitanda continua de secouer la tête.

Chitanda — Ce n'est pas ça non plus. C'est un film réalisé par la classe de 1^{re} F.

Ibara — Wow, ils vont carrément faire une projection !

Elle hocha la tête en signe d'admiration.

Ibara — Je ne pense pas que ma classe aurait l'énergie nécessaire pour organiser un projet d'une telle envergure. Tout le monde est occupé avec son club.

Même en 1^{er} B, personne n'avait proposé d'organiser quelque chose pour le festival. Tout le monde était fatigué par les activités de son propre club alors il fallait oublier les grands projets. En y réfléchissant bien, j'aurais été curieux de voir Satoshi à l'œuvre, vu qu'il aurait été pris par le club de littérature, d'artisanat et le Conseil des élèves. Cela aurait rendu ce dernier très impressionnant.

Chitanda — Certains élèves de la 1^{ère} F appartenant à divers clubs sportifs, ont décidé d'aider leur classe pour le festival culturel. Comme je connais quelqu'un là-bas, j'ai été invitée à l'avant-première de leur film. Êtes-vous intéressés ?

Fukube — Oui, je viens !

Satoshi accepta sans même sourciller. Tout ce qui piquait son intérêt lui valait une telle réaction. Ibara haussa légèrement les sourcils.

Ibara — Quel genre de film est-ce ?

Chitanda — Hum, de ce qu'ai compris c'est du mystère.

Cette réponse suffit à satisfaire Ibara.

Ibara — Ça a l'air divertissant. Bien sûr que je viendrai aussi.

Fukube — Je croyais que tu détestais les films d'auteurs, Mayaka ?

Ibara — Pas forcément. Et puis c'est fait par des passionnés.

En effet, il ne viendrait à l'idée de personne de vouloir regarder un film réalisé par des personnes qui faisaient ça juste pour le plaisir du festival. Quant à moi, je ne m'intéressais pas vraiment au cinéma en toute honnêteté. Je n'avais jamais eu envie de regarder un film, qu'il s'agisse d'un petit budget ou d'un blockbuster. Peut-être parce que cela prenait trop de temps. En tout cas, on m'avait dit que je ratais la moitié du plaisir de la vie en ignorant les productions audiovisuelles. Après, certains films m'avaient même plu, mais pour le coup, il était préférable que je rentre chez moi. Avant que je ne puisse parler, Chitanda ouvrit joyeusement la bouche.

Chitanda — C'est décidé ! On y va tous alors !

Moi — Non, je...

Chitanda — En fait, on m'a dit d'emmener trois autres personnes. Vu que nous sommes quatre au club, c'est parfait.

Elle n'écouta même pas. Avec un sourire malicieux, Satoshi pointa son pouce vers moi et dit :

Fubuke — Chitanda-san, Houtarou semble vouloir parler.

Chitanda — Oreki-san, tu viens, n'est-ce pas ?

Ugh.

Chitanda — ... N'est-ce pas ?

Argh. Pourquoi n'arrivais-je jamais à comprendre comment gérer Chitanda à chaque fois ? Peu importe le genre de réponses que j'imaginai à l'avance, elle avait toujours le dessus. Bien sûr, j'aurais pu choisir de la repousser, mais le problème était que je ne trouvais aucune raison de refuser. Je finis par hausser les épaules, résigné. De toute façon, je n'avais rien à faire.

Les rideaux de la salle audiovisuelle étaient tirés, bloquant la lumière du soleil déclinant à l'extérieur et rendant la pièce sombre. Une élève émergea soudainement de ces ténèbres. La raison d'une telle illusion avait probablement quelque chose à voir avec la robe bleu marine qu'elle portait et qui se fondait bien dans l'obscurité. Chitanda l'interpela.

Chitanda — Voilà, comme tu le voulais, je suis venue !

Elle s'approcha de nous. Ce n'est qu'à ce moment-là que j'ai pu distinguer ses traits. Sa taille était similaire à celle de Chitanda, peut-être un peu plus grande, et sa silhouette était mince. Ses yeux étaient légèrement levés et petits, et son visage était raffiné. Il n'aurait pas été exagéré de la décrire comme jolie, bien qu'elle me paraisse plus sévère qu'autre chose. Bien qu'il soit difficile de déterminer si elle avait un an de plus que nous, il se dégageait d'elle une impression de solennité majestueuse. Plutôt qu'une lycéenne, elle ressemblait au cliché d'une policière ou d'une enseignante... Non, elle me rappelait plutôt une femme des forces armées, dont le grade n'est pas inférieur à celui de major. D'une voix douce et apaisante, elle dit :

— Ah, vous êtes donc tous là.

Elle dévisagea chacun d'entre nous et continua :

— Bienvenue. Je vous remercie d'avoir pris le temps de venir.

Chitanda nous présenta lentement un par un.

Chitanda — Voici Ibara Mayaka-san, Fukube Satoshi-san et Oreki Houtarou-san. Ils font tous partie du club de littérature.

La fille semblait avoir une expression assez ambiguë au moment de la présentation. Je n'arrivais pas à savoir si elle souriait ou si elle était déprimée. Mais elle avait rapidement repris son expression précédente et s'inclina devant nous.

Irisu — Enchantée de vous rencontrer... Je m'appelle Irisu Fuyumi.

Lorsqu'elle se présenta, Satoshi réagit immédiatement et éleva la voix avec exaltation.

Fukube — Ah, comme je le pensais, tu es la fameuse Irisu-senpai ! Je pensais bien t'avoir déjà vue quelque part.

Irisu — Tu es Fukube Satoshi-kun, n'est-ce pas ? Nous sommes-nous vraiment déjà vus ? Je n'en ai pas le souvenir.

Fukube — C'était lors de la réunion du comité d'organisation du festival culturel à la fin du mois de juin.

Irisu — Je ne me souviens plus trop. Il s'était passé quelque chose ?

Qu'elle ait vraiment oublié ou non, Irisu répondit par l'affirmative. Satoshi poursuivit joyeusement :

Fukube — J'ai vu comment tu avais résolu le conflit entre les clubs de musique et de théâtre. À vrai dire, j'ai été stupéfait ! Depuis, j'ai toujours voulu te rencontrer en personne au moins une fois !

Irisu — Ah, je m'en souviens maintenant !! Mais ce n'était pas grand-chose.

Fukube — Non, vraiment, tu avais été formidable. Je m'en souviens encore. À trois reprises, tu avais exhorté la présidence de rétablir l'ordre sans attendre afin que les membres puissent exprimer leurs opinions librement. Le conflit a été résolu en moins de cinq minutes. Au fond de mon cœur, j'étais à la limite de l'ovation. Irisu-senpai tu méritais clairement la présidence à ce moment-là.

Si Ibara n'était pas du genre à faire des compliments, il était également rare que Satoshi fasse l'éloge de quelqu'un d'une manière aussi exagérée. Ce qui m'intéressait maintenant était de savoir comment Irisu Fuyumi allait réagir à un tel compliment. J'écoutais attentivement en me posant la question. Pourtant, malgré le regard et discours admiratif de Satoshi, elle ne réagit guère pour ne sortir qu'un :

Irisu — Ah oui ?

Chitanda — Irisu-san, tu as dit que tu ne t'intéressais pas trop à la vie du lycée, n'est-ce pas ?

Irisu répondit par un signe de tête.

Chitanda — Fukube-kun faisait partie du comité. Il représentait notre club là-bas en mon nom. Ne sois donc pas trop prise de court.

Irisu — Je vois. Ce n'est pas vraiment le cas.

Satoshi eut l'air déprimé après ça. Ibara demanda alors à Chitanda :

Ibara — Chi-chan, comment tu la connais ?

Chitanda — Irisu-san ? ...Nos familles sont assez proches l'une de l'autre. Irisu-san s'occupait souvent de moi quand j'étais plus jeune.

Le clan Chitanda a donc ses amis d'enfance... Un luxe que le clan Oreki ne peut se permettre. Cela montre à quel point son clan est influent. D'ailleurs, le clan Irisu était-il aussi célèbre ? Je n'en étais pas certain. Quoi qu'il en soit, cela ne concernait probablement pas Irisu Fuyumi elle-même.

Irisu — En tout cas, voilà.

Irisu revint au sujet initial et nous montra l'objet qu'elle tenait dans sa main. L'aspect rectangulaire rappelait une cassette vidéo.

Irisu — Vous avez été invités aujourd'hui à regarder cette cassette. Comme Chitanda vous l'a certainement déjà dit, c'est un film réalisé par la classe de 1^{re} F. Je souhaite que vous nous donniez votre avis en toute honnêteté.

Chitanda — Nous sommes impatients de le faire.

C'était vraiment une projection en avant-première. Mais pourquoi était-ce nécessaire ? Alors que la question me taraudait, je verbalisai la chose :

Moi — C'est tout ce qu'on aura à faire ?

Irisu me regarda droit dans les yeux avec son regard sinistre. Sentant la pression de son regard, je continuai :

Moi — Juste regarder, et ensuite donner notre ressenti ?

Irisu — Est-ce si étrange ?

Moi — Même si nous donnons notre avis, vous n'allez pas modifier le film, n'est-ce pas ? Une avant-première sert surtout à faire de la publicité, à demander aux participants de faire du bouche-à-oreille.

Pour une raison inconnue, Irisu hocha la tête, satisfaite.

Irisu — Une très bonne question. En effet, il ne sert à rien de regarder ce film. Je répondrai à ta question, mais il serait préférable que tu regardes d'abord le film. On y va ?

Hmm, quelque chose ne me semblait pas normal. Mais avec sa réponse claire, je n'avais plus rien à dire. Voyant que j'étais d'accord, Irisu poursuivit :

Irisu — Nous n'avons pas encore donné de nom à ce film. Pour l'instant, le titre provisoire est « Mystère ». À la fin du film, nous vous poserons une question, mais pour ça, alors soyez attentifs.

Cette fois, ce fut au tour d'Ibara de prendre la parole.

Ibara — Si ça s'appelle « Mystère », est-ce que c'est un film policier ?

Irisu — Il ne serait pas faux de le considérer ainsi.

Ibara — Alors, pouvons-nous prendre des notes pendant le film ?

Irisu — Bien sûr. Notez tous les détails que vous voyez.

Cela dit, nous avons laissé toutes nos affaires en salle de géologie. Alors qu'Ibara s'apprêtait à demander si nous pouvions retourner chercher nos sacs, Satoshi prit la parole.

Fukube — Je m'occuperai de la prise de notes alors.

Il sortit tout de suite un carnet de son sac à cordon qu'il emportait toujours avec lui. Je n'avais même pas remarqué qu'il l'avait aussi apporté à l'intérieur. Irisu regarda sa montre en argent de conception ordinaire et dit :

Irisu — Commençons. Veuillez prendre place.

Comme demandé, nous nous installâmes sur les chaises les plus proches de nous. Satoshi ouvrit son carnet de notes tandis qu'Irisu se dirigea vers la salle de contrôle. Avant de franchir la porte en fer, elle se tourna vers nous pour nous dire :

Irisu — Bonne séance.

Lorsqu'elle ferma la porte, un bruit mécanique se fit entendre. Un écran blanc descendit lentement devant nous. Nous nous redressâmes dûment en nous penchant le plus possible vers l'arrière.

D'ailleurs, Irisu ne s'était pas assez préparée pour cette avant-première.

Elle aurait dû au moins nous fournir du pop-corn !

Un film dont le titre n'a pas encore été décidé ne devait normalement pas exister. La projection commença tout de même et une image apparut. Ce n'était autre que le lycée Kamiyama, que nous avons tous l'habitude de voir. On y voyait une salle de classe avec des tables et des chaises bien alignées. Un coup d'œil à l'extérieur de la fenêtre montrait le soleil couchant. Un narrateur commença à parler d'une voix rauque.

— *Tout a commencé lorsqu'un groupe d'élèves motivés de la 1^{ère}F avait décidé de participer au festival de Kanya pour laisser derrière eux des souvenirs de leur vie lycéenne. Ils se réunirent un jour après les cours afin de s'organiser.*

Le festival Kanya était le surnom que l'on donnait au festival culturel du lycée de Kamiyama, bien que nous, membres du club de littérature, ne l'appelions pas ainsi. Quant à la raison, c'est une autre longue histoire. Un groupe d'élèves firent leur apparition alors à l'écran. Six au total, assis autour de tables disposées face à face. Il devait s'agir de la scène de réunion que le narrateur venait d'évoquer. La caméra montra alors chaque personne tandis que le narrateur les présentait par leur nom.

Le premier était **Kaitou Takeo**, un élève musclé qui semblait faire des d'arts martiaux. Il est le plus grand des six élèves. Venait ensuite **Sugimura Jirou**, un garçon à l'allure mince et le seul avec des lunettes. Peut-être parce que la caméra était braquée sur lui, il tremblait un peu. La troisième personne était **Yamanishi Midori**, une fille à la peau bronzée et aux cheveux teints de noir, longs jusqu'aux épaules. Bien que quelques secondes s'étaient écoulées entre les différents clichés d'elle, ses cheveux semblaient avoir déjà un peu poussé. Venait ensuite **Senoue Mamiko**, une petite fille à la taille un peu large. Son visage rond donnait l'impression qu'elle était un peu enrobée. Vint après **Katsuda Takeo**, un garçon plutôt beau. Malgré la teinture rousse, il avait l'air d'être quelqu'un de sérieux. Enfin, **Kounosu Yuri**, une jeune fille habillée sobrement qui avait l'air plutôt détendue malgré la caméra. Elle était la plus petite de toutes les filles.

Satoshi avait rapidement griffonné les noms dans son carnet pendant que le narrateur parlait. En effet, ces derniers n'étaient pas écrits à l'écran. Après les présentations, la scène suivante nous montra Sugimura.

Sugimura — Et si on visitait Narakubo ?

On entendait Ibara gémir. Je savais ce qu'elle ressentait, car le gars lisait son texte d'une manière impassible.

Yamanishi — Narakubo ?

Demanda-t-elle, alors que la longueur de ses cheveux variait en fonction de la scène. Katsuda le rouquin, répondit :

Katsuda — Je crois en avoir déjà entendu parler. C'est dans la ville de Furuoka, si mes souvenirs sont bons.

Sugimura — Exactement, c'est un village minier abandonné. Il avait vu le jour pendant la révolution industrielle.

Le dialogue restait insipide de bout en bout, mais c'était prévisible. Chitanda avait bien dit qu'il s'agissait de membres de clubs sportifs voulant participer au festival culturel. On ne pouvait pas vraiment s'attendre à un jeu d'acteur grandiose. Kaitou, l'élève bien bâti, leva le bras pour parler.

Kaitou — Des recherches dans un village abandonné ? Cool !

Yamanishi — Il faut au moins y aller une fois alors. Ça doit être un village plein d'histoire ! C'est clairement attractif.

Sa réplique était légèrement meilleure que les autres, car elle l'avait imprégnée d'une certaine émotion. C'était probablement un sentiment sincère qu'elle éprouvait à l'égard de l'endroit. Pendant ce temps, Senouchi, le visage rond, répondit avec une performance tout aussi bonne :

Senouchi — On peut peut-être y trouver des choses intéressantes, mais c'est à l'abandon. Ce n'est pas vraiment mon genre d'endroit.

Kounosu, qui avait l'air abattu pendant tout ce temps, répliqua :

Kounosu — Je sais comment aller à Narakubo. C'est au cœur des montagnes. Si on marche depuis l'arrêt de bus le plus proche, on peut y arriver en à peu près une heure.

Yamanishi — Eh~

Yamanishi n'avait pas l'air très contente. Elle avait le rôle de celle qui se plaignait le plus. D'un autre côté, Kaitou avait l'air plutôt détendu.

Kaitou — On devrait pouvoir s'en sortir si ce n'est qu'une heure. On pourra faire du vélo et même pique-niquer !

Sugimura — Alors, c'est décidé. Notre exposition pour le festival culturel portera sur l'histoire du village de Narakubo.

Il spécifia ensuite que faire seulement de l'histoire ne suffisait pas. Il fut soutenu par Yamanishi, qui voulait aussi autre chose. Senoue suggéra alors que l'on pouvait trouver un angle intéressant. Sugimura estima que l'on pouvait aller dans le récit d'aventure, mais ce fut rejeté, car trop classique. Kounosu proposa alors de considérer l'aspect occulte du village, ce qui fut approuvé. Sugimura estima tout de même qu'il fallait faire plus de recherches, car il n'y avait pratiquement pas d'histoires de fantômes dans ce secteur. S'ensuivit une série de plans hasardeux où l'on voyait un vif échange entre les camarades qui se concrétisait par diverses concessions. C'était ce qu'il fallait retenir de cette première scène. Alors qu'elle s'assombrit, le narrateur reprit la parole.

— Une semaine plus tard, le groupe se dirigea vers la zone de Narakubo dans le village de Furuoka.

Alors que l'écran s'éteignit, le décor de l'école fut remplacé par celui d'une forêt montagneuse au milieu de la chaleur de l'été. Il s'agit sans aucun doute de Narakubo. Je savais où se trouvait la ville de Furuoka. C'était à une vingtaine de kilomètres au nord de Kamiyama. C'était autrefois une ville prospère grâce à un riche gisement de plomb ou d'un autre métal dans les mines avoisinantes, mais comme toute zone géographique dépendant d'une seule industrie pour prospérer, elle a connu des temps difficiles après l'épuisement de la mine. C'est ainsi qu'Ibara et Satoshi discutaient du sujet.

Ibara — Fuku-chan, tu as entendu parler de Narakubo ?

Sans surprise, Satoshi connaissait le village.

Fukube — Oui, c'était la principale zone d'exploitation des mines de Furuoka. Bien qu'il soit difficile de s'y rendre, il y a eu une période très prospère.

Il énuméra ensuite quelques chanteurs célèbres chanteurs enka⁴.

Fukube — C'est le genre de célébrités que la région avait réussi à attirer pour des concerts.

Ibara eut l'air un peu surprise. Moi aussi, car les noms cités par Satoshi étaient assez importants.

Fukube — Mais...

Alors que Satoshi s'apprêtait à poursuivre, Chitanda l'interrompt :

Chitanda — Ça reprend.

Le plan montra un groupe d'élèves se baladant dans la forêt dense. Naturellement, ils étaient vêtus de vêtements décontractés, appropriés à un temps aussi chaud. Chacun portait son propre sac à dos, mais nous n'avions aucune idée de leur contenu. Yamanishi se redressa et dit :

Yamanishi — *Il fait vraiment chaud. On marche depuis un certain temps déjà. On est bientôt arrivés ?*

Sugimura — *Presque. Encore cinq minutes à peu près.*

Yamanishi — *C'est ce que tu as dit tout à l'heure. Purée, il fait si chaud, je suis déjà fatiguée.*

Kaitou — *Eh bien, tu n'es pas la seule à avoir chaud. Grouille-toi de reprendre le rythme.*

Et ils se remirent tous à marcher, la caméra les suivant. Narakubo semblait en effet être située au plus profond des montagnes.

⁴ L'enka (演歌) est un genre musical japonais rassemblant toutes les origines stylistiques de la musique nipponne.

Malgré les signes d'activité humaine le long de la route, c'était en grande partie recouvert par la forêt. Au milieu des buissons, on pouvait parfois apercevoir les rues de la ville de Furuoka, en contrebas des montagnes. Bien que la route soit pavée, ce n'était pas lisse pour autant. L'asphalte du trottoir semblait sur le point de se détacher en morceaux de la taille d'un poing. À cause de ces mauvaises conditions de marche, la caméra tremblait constamment. Mais comme les acteurs, le caméraman devait aussi être un amateur. Même un profane comme moi pouvait dire que ce n'était pas super bien filmé ce qui n'était pas agréable pour le téléspectateur. Le plan suivant se focalisa sur l'arrière du groupe. Très vite, Sugimura, qui était tout devant, redressa ses lunettes et pointa le doigt vers l'avant.

Sugimura — Nous voilà à Narakubo !

Tout le monde le suivit du regard, y compris la caméra. Nous pûmes voir ensuite des ruines en contrebas dans la cuve. Pour un citoyen moderne, il était surréaliste de se dire qu'un tel paysage existait à seulement 20 km de chez soi. De nombreuses maisons individuelles étaient éparpillées, avec des fenêtres brisées et des toits en mauvais état. Certaines étaient pratiquement effondrées. Si cet endroit était la mine, alors ce devait être les maisons des mineurs. Ignorant tout signe de présence humaine, ces habitats étaient désormais entourés d'une épaisse couche de lierre. Un panneau de signalisation en émail était visible sous ce qui était autrefois une boutique, ce qui accentuait encore la solitude de ce paysage urbain déserté. Sugimura avait vu juste, ça valait vraiment le coup d'œil.

La caméra effectua un tour rapide de la zone pour que l'on ait une vision panoramique. Peut-être est-ce dû à l'inexpérience du caméraman, ou peut-être était-ce pour dissimuler les piètres performances des acteurs. Quoi qu'il en soit, l'image suivante fut intense. Même les acteurs semblaient stupéfaits par le paysage. Alors que la caméra était tournée vers ce qu'ils voyaient, on pouvait entendre quelqu'un murmurer un "Wow". J'eus le sentiment que cette phrase n'était pas dans le script. Puis, le dialogue scénarisé reprit de plus belle.

Katsuda — Ah ouais, on peut prendre de superbes photos !

Dit-il en sortant son polaroid pour prendre des clichés instantanés.

Senoue sortit un carnet et commença à écrire. Après une brève pause, Kaitou commença à donner des instructions d'une voix forte :

Kaitou — Bon, on doit trouver un endroit où passer la nuit. On commencera nos recherches demain.

Kounosu — Et si on allait là-bas ?

Elle pointa du doigt l'une des ruines de Narakubo. Lorsque la caméra se déplaça vers l'endroit qu'elle désignait, on put observer un grand bâtiment, apparemment un théâtre.

Kounosu — Ça va nous abriter de la pluie.

Kaitou — Je vois. Alors allons-y.

Ils commencèrent alors à descendre la pente et la scène s'estompa. Après un effet fondu, un plan affichait maintenant l'entrée du théâtre. Le groupe se tint devant les deux portes vitrées et regarda le bâtiment. La caméra entama une vue panoramique et l'on vit des murs sales. En regardant en diagonale vers le haut, le théâtre semblait surréaliste. La caméra revint ensuite sur le groupe, où Kaitou ouvrait la porte vitrée avant que tout le monde lui emboîte le pas. La dernière à entrer fut Kounosu, les yeux baissés. Elle marmonna :

Kounosu — Je ne sais pas pourquoi, j'ai un mauvais pressentiment.

Après son entrée, le plan devint obscur et la scène s'acheva. Satoshi et Ibara élevèrent la voix de manière inattendue. Satoshi avait l'air ravi, tandis qu'Ibara avait l'air mécontente.

Fukube — Aha, c'est un cluedo⁵, hein ?

Ibara — Hmpf, c'est juste un cluedo classique.

⁵ Le principe du jeu de société Cluedo est de découvrir le meurtrier parmi un groupe de personne dans un manoir, d'où le choix de ce terme.

La scène suivante se déroula dans le clued... pardon, dans le théâtre. Comme il n'y avait pas d'électricité dans ce village abandonné, il faisait sombre à l'intérieur. Comparé aux formes des habitations à l'extérieur, que l'on pouvait clairement distinguer avec les rayons du soleil d'été, il était difficile de voir quelque chose à l'intérieur de jour comme de nuit. On pouvait à peine distinguer les visages des acteurs. Le sol était en pierre, et l'on pouvait entendre leurs pas s'y heurter.

Yamanishi — C'est plein de poussière...

Grommela-t-elle en balayant la poussière de ses vêtements et en secouant ses cheveux. Cela expliquait les plans flous de la caméra. Marchant à côté d'elle, Katsuda leva les yeux et dit,

Katsuda — Il semble que le bâtiment soit encore assez solide.

Senouchi, qui tenait toujours le carnet en main, se retourna vers Sugimura :

Senouchi — Ça c'est du théâtre de compét'. Mais pourquoi avoir construit ça ?

Sugimura — La mine était rentable. Dans le passé en tout cas. Et c'est justement parce que la mine est si profonde dans les montagnes qu'ils avaient besoin de divertissement.

Fukube — Ah...

Murmura Satoshi, qui s'intéressait à tout. Il s'adressa à moi ensuite :

Fukube — Maintenant, ça dit quelque chose d'intéressant.

Ce n'est pas comme si nous nous attendions à un dialogue grandiose depuis le départ. Kaitou tapa alors du pied, créant un bruit sourd qui se répercuta dans le hall. Alors que je me demandais ce qui se passait, la caméra fit un zoom sur quelque chose en dehors de leurs pieds, qui semblaient refléter le peu de lumière qu'il y avait. On aurait dit du verre brisé.

Kaitou — Si on reste ici pour la nuit...

Kaitou haussa les sourcils et poursuivit :

Kaitou — Ça peut être dangereux avec les bouts de verre.

La caméra se déplaça ensuite. Même si on ne voyait pas très bien, on comprenait qu'ils étaient dans le hall d'entrée. De là, on pouvait voir le deuxième étage, ainsi que deux volées d'escaliers et une pièce. Une fois de plus, la caméra se déplaça vers le haut pour montrer le deuxième étage. Le hall était donc une sorte d'atrium. Sugimura et Katsuda prirent alors respectivement la parole.

Sugimura — Je suppose que l'on doit trouver un endroit convenable pour dormir alors.

Katsuda — Tu as raison, avant qu'il ne fasse nuit.

Hochant la tête pour montrer son accord, Kaitou regarda autour de lui et dit :

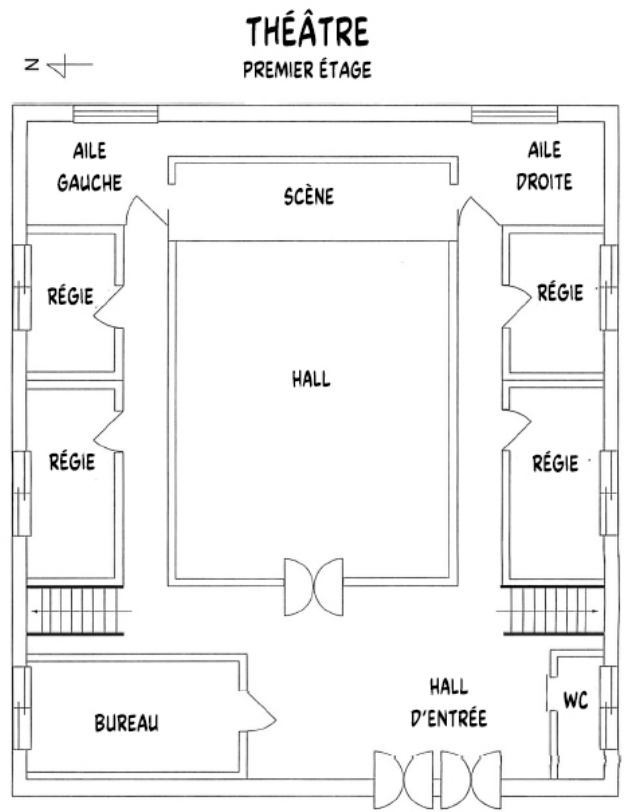
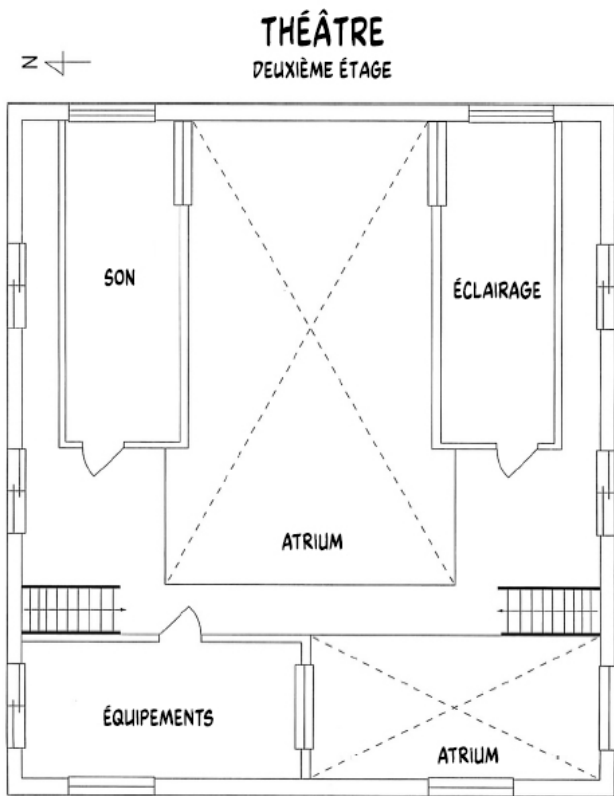
Kaitou — On se sépare alors. Y a une carte pour aider ?

Kounosu — Ça fera l'affaire ?

Elle leur fit signe de venir sur le côté de l'entrée, et le film passa à la séquence suivante. On la vit fixer un plan du théâtre. Comme il faisait sombre, quelqu'un l'éclaira avec une torche ce qui était mieux que rien.

Fukube — Aha, un plan !

Satoshi s'exclama avec reconnaissance et commença à copier la carte dans son carnet. Bien que les détails soient difficiles à lire, l'écran étant grand, les mots étaient toujours lisibles. Le plan avait été affichée pendant environ 30 secondes ce qui laissa le temps à Satoshi de tout copier.



Comme le montrait le plan, le théâtre était composé de deux étages. Le groupe se trouvait au hall d'entrée. À côté, il y avait le bureau et plus loin, il y avait un mur avec une série de portes, qui menait à un hall principal, et naturellement, à une scène à son extrémité. Des deux côtés du hall se trouvaient deux couloirs, avec deux régies de chaque côté. Au bout de ces deux couloirs se trouvaient les coulisses. La scène principale était constituée d'une aile gauche et droite.

Deux volées d'escaliers de part et d'autre du hall d'entrée menaient au deuxième étage. L'escalier de droite menait à la salle des lumières, avec un équipement d'éclairage sur le côté pour éclairer la scène. Au-dessus du bureau se trouvait là où on entreposait les équipements, et en face de la salle des lumières, se trouvait celle du son. Les deux escaliers menant au même endroit, il était possible d'accéder à la salle d'équipements par les deux côtés. La caméra se dirigea ensuite vers Kaitou, qui prit la parole.

Kaitou — Alors séparons-nous et jetons un coup d'œil à l'intérieur.

Katsuda — N'est-ce pas dangereux ?

Kaitou — *C'est un endroit abandonné. En quoi c'est dangereux ?*

Senoue — *Mais si pour entrer dans les chambres, on a besoin d'une clé, non ?*

Kounosu — *Pas un souci. On trouvera forcément les clés.*

Elle entra ensuite dans le bureau situé à côté du hall d'entrée. Chose incroyable, la porte du bureau n'était pas verrouillée. La caméra suivit Kounosu qui regardait autour d'elle deux ou trois fois avant de remarquer une boîte à clés accrochée au mur.

Kounosu — *Et voilà !*

Elle sortit ensuite du bureau avec un jeu de clés, laissant l'autre jeu à l'intérieur. Nous avons eu droit à un plan fixe de la caméra pour ça. Malgré le peu de lumière, on voyait bien écrit sur le porte-clé « Passe-partout ».

Kounosu — *Avec ça, on devrait pouvoir faire le tour du théâtre.*

Kounosu retourna dans le hall et montra le trousseau de clés à Kaitou, qui acquiesça et prit une clé du trousseau.

Kaitou — Alors, on prend chacun une clé et on voit si on peut trouver des chambres adéquates. Ce n'est pas grave si on se retrouve ensuite dans des chambres séparées. Cherchez aussi des pièces où l'on peut allumer un feu en toute sécurité et où l'on est à l'abri de tout autre danger.

Chacun prit une clé du jeu tenu par Kounosu. Il ne resta ainsi plus rien.

Fukube — Qui de sensé voudrait se séparer dans un moment pareil ?

Dit-il en souriant.

Moi — Entrer dans un théâtre délaissé dans un village abandonné est déjà assez irréaliste en soi. En quoi c'est choquant ?

Satoshi se mit à sourire encore plus :

Fukube — Ce n'est pas choquant en soi. Sans séparation, il n'y aurait pas de mystère. Il nous fallait forcément du suspens.

Moi — Autrement dit...

Fukube — Il va bientôt se passer quelque chose. Je parie un hot-dog au fromage qu'à leur regroupement, il manquera une personne.

Assise à côté de Satoshi, Ibara me lança un regard mauvais comme pour me dire d'arrêter de blablater et de me concentrer sur le film. Mais c'est lui qui avait commencé pourtant. L'écran montra ensuite chaque membre en train de vérifier le plan pour trouver la pièce dans laquelle leur clé menait. Ils disparurent dans l'obscurité du bâtiment un par un. D'abord Kaitou, puis Sugimura, Yamanishi, Senoue, Katsuda et Kounosu. Il ne restait plus personne dans le hall d'entrée. L'image continua d'afficher le hall vide pendant un petit moment avant de s'interrompre. Dans l'obscurité, le narrateur reprit la parole :

— C'est là que l'incident se produit.

Fukube — Logique !

Ibara — Tais-toi !

Ibara nous jeta à nouveau un regard noir. Le plan suivant montra le hall d'entrée. Là encore, il n'y avait personne. Kounosu fut la première à revenir par l'escalier de droite. Suivie par Yamanishi, qui sortit du couloir de gauche. Katsuda apparut lui aussi de ce côté-là et parla aux deux filles :

Katsuda — *Alors, comment ça s'est passé ?*

Yamanishi répondit en boudant un peu :

Yamanishi — *Il y avait plein de morceaux de miroirs brisés. Je n'ai trouvé aucun balai.*

Kounosu secoua également la tête.

Katsuda — *Je vois. De mon côté c'est aussi mort.*

Senoue descendit alors depuis les escaliers de gauche. En s'approchant, elle fit un "X" avec ses mains pour signifier que ses recherches étaient également infructueuses. Katsuda regarda vers le haut et la caméra suivit son regard. On pouvait alors voir la salle des équipements depuis l'atrium. Après avoir montré la fenêtre de cette pièce pendant un temps anormalement long, on entendit Katsuda crier vers le haut :

Katsuda — *Sugimura, comment ça se passe de ton côté ?*

Sugimura sortit la tête de la fenêtre et s'écria

Sugimura — *Même si à l'intérieur c'est plutôt pas mal, il n'y a pas grand-chose pour faire du feu.*

Katsuda — *Je vois. Dans tous les cas, ramène-toi !*

Sugimura — *J'arrive.*

Il descendit rapidement. Il y avait maintenant cinq personnes dans le hall. La "victime" avait donc été désignée. Yamanishi prit la parole.

Yamanishi — Où est Kaitou-kun ?

Katsuda secoua la tête.

Katsuda — Puisque nous sommes tous là, allons le chercher. Il me semble qu'il est parti par-là, non ?

Il indiqua le couloir de droite. Les autres acquiescèrent à leur tour. Katsuda en tête, le groupe s'engagea dans cette direction, suivi par la caméra. Au fur et à mesure qu'ils s'enfonçaient dans le couloir, la lumière diminuait et, en peu de temps, il n'y avait plus rien à voir. Quelqu'un alluma une torche et éclaira une porte que Katsuda ouvrit. C'était une des salles de régie, avec une rangée de miroirs et un tas de costumes abandonnés éparpillés. Il n'y avait personne à l'intérieur.

Katsuda — C'est étrange...

Yamanishi — Il est parti dans les coulisses ?

Suivant cette suggestion, ils s'enfoncèrent tous dans le couloir, qui se trouvait à l'intérieur du bâtiment, encore plus sombre. La torche manuelle fut rallumée, et une porte menant à l'aile droite de la scène apparut, avec un panneau indiquant "Entrée réservée au personnel". Katsuda essaya de tourner la poignée de la porte, mais elle ne s'ouvrait pas.

Yamanishi — Qu'est-ce qui ne va pas ?

Katsuda — Elle ne s'ouvre pas. C'est verrouillé.

— Qu'est-ce qu'on fait ?

— ...Il y a un double dans le bureau. Si quelqu'un se dévoue.

Dans cet échange chaotique, quelqu'un partit en courant pour aller chercher le chercher. Des bruits de pas se chevauchait, ce qui signifiait qu'une autre personne avait suivi. Le plan suivant montra la serrure de la porte que l'on tourna avec la clé. Le groupe entra. À l'intérieur, se trouvait une fenêtre. En ouvrant le rideau, la lumière du soleil pénétra à l'intérieur. Au centre de la pièce ensoleillée, quelqu'un gisait sur le sol. Naturellement, il s'agissait de Kaitou.

Sugimura — Kaitou !

Sugimura se précipita vers lui, suivi par Katsuda. Le premier s'agenouilla devant Kaitou et tenta de le soulever, lorsqu'il sentit quelque chose dans ses mains. La caméra se déplaça pour montrer ce qu'il y avait. Bien qu'il soit difficile de le voir avec si peu de lumière, il semblait que les paumes de Sugimura étaient très tachées. Il marmonna :

Sugimura — Du sang...

Quelqu'un cria. La caméra se tourna vers les trois filles qui se tenaient près de la porte. Yamanishi ne savait plus quoi dire et se couvrit la bouche. Senoue joignait les mains, tandis que Kounosu serrait les poings. Des taches de sang s'écoulaient de l'abdomen de Kaitou effondré, dont les yeux étaient fermés. Tant mieux, car sa piètre performance aurait été exposée s'il avait choisi d'ouvrir les yeux. La caméra fit alors un tour à côté de Kaitou pour nous montrer un (faux) bras coupé. L'éclairage sombre contribuait à faire monter la tension tandis que la caméra révélait lentement en zoomant que le bras coupé contenait la clé de Kaitou.

— Ahh !

Quelqu'un sursauta en regardant la scène. C'était Chitanda. De retour au film, Katsuda hurla :

Katsuda — Kaitou ! Bon sang ! À l'aide !

Il se leva rapidement et se dirigea vers la fenêtre pour essayer de l'ouvrir. Elle était conçue pour n'être ouverte qu'en tirant vers le haut. Mais comme la fenêtre n'avait pas été utilisée depuis de nombreuses années, elle ne semblait pas pouvoir s'ouvrir. Katsuda appuya ses mains sur le cadre de la fenêtre et utilisa toute sa force pour la tirer vers le haut, ce qui produisait un grincement sonore. Une fois ouverte, il sortit le haut de son corps et regarda dehors. La caméra montra ce qu'il y avait au-delà de la fenêtre : rien d'autre qu'une épaisse couche d'herbe sauvage. Katsuda se retourna pour filer vers la scène. Le plan s'était obscurci pour montrer qu'il avait changé d'endroit. La caméra suivait Katsuda, qui courait tout droit vers l'aile gauche de la scène où il s'arrêta. La porte reliant l'aile gauche de la scène au couloir gauche était bloquée par quelques planches de bois équarri.

Katsuda — Impossible...

L'écran devint noir. Et puis...le film sembla s'arrêter là.

— ...

Nous attendîmes un peu dans le doute, mais rien de plus ne s'afficha.

Ibara — *Hein, c'est fini ?*

Murmura-t-elle d'un ton agacé.

Fukube — On dirait bien.

Le timing était tel, qu'un son mécanique se fit entendre, suivi d'une remontée de l'écran de projection vers le haut. Comme si elle essayait d'empêcher l'écran de se retirer, Chitanda tendit piteusement les bras vers l'avant.

Chitanda — Eh ? Eh ? Ça ne peut pas se finir comme ça...

Moi — Peut-être que c'est un problème technique ?

À ce moment-là, une voix venant de derrière répondit immédiatement.

— Non, ce n'est pas ça !

Lorsque nous nous retournâmes, Irisu était déjà sortie de la salle de contrôle et se tenait derrière nous, cassette en main.

Irisu — C'est la fin du film.

Dit-elle avec calme. Si elle le disait, c'était que c'est vrai.

Fukube — C'était la fin voulue alors ?

Irisu — Bien sûr que non.

Alors le film était incomplet. C'était la première fois que j'entendais parler d'une avant-première où les gens étaient invités à regarder un film qui n'était pas encore terminé. Je marmonnai ainsi quelque chose :

Moi — Tu peux t'expliquer ? J'imagine que tu attends un truc.

Irisu me fixait et finit par hocher la tête.

Irisu — En effet. Mais avant cela, j'aimerais que vous me disiez tous ce que vous avez pensé du film cinématographiquement parlant.

Nous échangeâmes des regards. Je ne savais pas pour Chitanda, mais j'étais sûre que le reste d'entre nous était d'accord. Ibara répondit en notre nom :

Ibara — Pour être très honnête, nous avons trouvé que c'était grossier.

Cette réponse était prévisible.

Irisu — C'est ce que je pensais aussi... Vous le savez peut-être déjà, mais le festival de Kanya s'adresse principalement aux clubs artistiques. Il n'y a pas de place pour les projets de classe. La 1^{ère} F a voulu braver la chose, mais n'avons pas pu faire appel à des élèves compétents, car ils sont déjà pris par les activités de club. Nous n'avons donc pas eu le choix. L'objectif était de montrer aux gens notre passion et notre travail acharné.

Elle avait décrit une réalité si amère d'une manière simple et dénuée de toute émotion. Mais allait-elle se contenter de ça ? Alors que je réfléchissais, Irisu reprit la parole.

Irisu — Je me suis dit que c'était suffisant, car tout le monde y a mis du sien. Même si le produit final est moqué, ça ne les touchera pas, car ils seront satisfaits. Je sais que c'est un peu naïf, alors je vous demande de fermer les yeux sur l'amateurisme du film.

Ibara — Du coup, ce n'est pas ça qui importe pour vous tous ?

Irisu acquiesça à la question d'Ibara.

Irisu — On se contente de peu, hein ? Bien entendu, si l'on complimente l'aspect technique, ils seront aussi heureux, mais ça ne changera rien fondamentalement. Mais que se passerait-il si un incident malheureux se produisait pendant le tournage ?

Après avoir réfléchi un moment, Satoshi répondit :

Fukube — Le film ne pourrait pas être terminé.

Irisu — Exactement. Et l'on ne peut pas se contenter de ça. Comme vous l'avez constaté, le lieu de tournage est tout à fait unique, et nous ne pouvons y aller que pendant les vacances d'été.

Chitanda — Vous avez donc des problèmes avec le tournage ?

Demanda-t-elle avec inquiétude.

Irisu — C'est en effet le cas, mais je suis sûre qu'ils finiront par y arriver. Compte tenu de notre budget de voyage et de l'avancement du scénario, nous avons prévu de tourner deux fois sur place. Nous devrions y retourner une fois ce dimanche pour tout finaliser.

Moi — Mais il y a eu un imprévu, n'est-ce pas ?

Face à ma remarque froide, Irisu répondit honnêtement :

Irisu — Oui, nous ne nous attendions pas à ce que le fait de confier un travail à un amateur crée une telle tension. Lorsque l'idée du film est venue, nous nous étions mis d'accord sur le genre policier. Cependant, nous n'avions personne capable d'écrire un tel scénario. Seule Hongou Mayu, avait de l'expérience dans l'écriture. Elle faisait notamment du manga. Nous lui avons logiquement confié le script pour un court métrage d'une heure.

Je n'avais jamais écrit d'histoire alors je n'avais aucune idée de la difficulté de l'exercice, mais Ibara haussait les sourcils. Je sais qu'elle avait déjà eu l'occasion de dessiner des mangas. Elle devait donc compatir avec Hongou.

Irisu — Hongou a été extra. Elle a réussi à trouver un bon scénario sans n'avoir jamais fait de polar. Mais elle était à bout de force et elle s'est effondrée dans l'écriture au moment où le film s'est arrêté.

Si elle s'était effondrée alors ça pouvait être grave. Chitanda sursauta :

Chitanda — Elle va bien ?

Irisu — Elle a développé une gastrite nerveuse à cause du stress. C'est une forme de dépression. Même si ce n'est pas grave, il n'est pas possible pour elle de poursuivre. Alors nous cherchons un remplaçant.

On aurait dit un remplacement de soldat sur le champ de bataille.

Moi — C'est sérieux là ? Tu cherches à ce qu'on la remplace ?

Irisu ricana doucement avant de dire :

Irisu — Oh, non. Nous ne comptons rien vous imposer. Je vous ai simplement invité à une avant-première, car j'aimerais vous poser une question. Selon vous, qui est le tueur ?

Le film ne semblait pas avoir de personnage enquêteur bien qu'il s'agisse d'un film policier. C'est probablement l'une des raisons pour lesquelles le film n'avait pas pu progresser. La deuxième raison était probablement due au fait que chaque acteur avait un temps d'écran similaire, ce qui fait que personne ne sortait du lot pour jouer le rôle de détective. Alors que j'étais encore loin d'être convaincu, Ibara fut la première à répondre.

Ibara — Mais Senpai, le film doit sûrement inclure des indices pour nous permettre de déduire qui est le tueur avant la fin, non ?

Irisu secoua la tête.

Irisu — Pas d'inquiétudes. Hongou a dit qu'elle avait déjà écrit les grandes lignes de la résolution avant l'incident. Nous devrions pouvoir filmer cette partie à temps.

Fukube — Mais s'il s'agit d'un scénario écrit par une débutante en polar quand même. A-t-elle vraiment laissé des indices ? Auquel cas, ce serait très maladroit de sa part.

Irisu — Elle a réussi à mettre en œuvre tout ce qu'elle avait à offrir. Elle a dit qu'elle avait fait des recherches sur les romans policiers après tout. Je crois qu'elle est restée fidèle aux Dix Commandements de Knox⁶ et de Chandler⁷ et les vingt règles de Van Dine⁸.

Chitanda eut l'air perplexe à la mention des Dix Commandements. Idem pour moi.

Chitanda — Dix Commandements ? Comme « *Tu ne prendras pas le nom de l'Éternel, ton Dieu, en vain* ».

Pourquoi avait-elle cité le moins impactant parmi les dix ? Satoshi répondit avec assurance à la question de Chitanda :

⁶ Ronald Knox (1888–1957). Théologien et écrivain britannique. Il a notamment codifié les dix règles d'or du roman policier qu'on nomme « Décalogue de Knox ».

⁷ Raymond Chandler (1888–1959). Écrivain américain ayant influencé la littérature policière moderne, notamment le roman noir. On lui connaît aussi ses « Dix commandements ».

⁸ Willard Huntington Wright (1888–1939) alias S.S. Van Dine. Écrivain américain.

Fukube — Non, on ne parle pas des Dix Commandements confiés à Moïse, mais de ceux de la fiction policière. Chez Knox par exemple, l'un des commandements est « Aucun Chinois ne doit figurer dans l'histoire ». Hongou-san a dû étudier ces règles de près pour donner la chance au public de résoudre le mystère.

Pourquoi un Chinois ne pouvait-il pas être là ? Son apparition, aussi divertissante soit-elle, avait-elle quelque chose à voir avec la politique ou autre ? En tout cas, on retrouvait aussi ce genre de règles dans la science-fiction, mais je ne pense pas que cela ait quoi que ce soit à voir avec une quelconque équité pour le téléspectateur ou lecteur. Je me demandais si j'allais avoir la réponse à ma question en faisant des recherches sur Knox. Alors que j'étais perdu dans mes pensées, Irisu conclut.

Irisu — Autrement dit, tous les indices ont été placés. Alors qui est le coupable, à votre avis ?

Nous demander de découvrir qui est le tueur dans un village abandonné au fin fond des montagnes semblait ridicule. Satoshi, Ibara et Chitanda s'échangèrent des regards.

Fukube — Pour moi c'est assez difficile. Je n'ai pas assez d'éléments dans la base de données pour déterminer quoi que ce soit.

Ibara — En effet, je ne suis pas sûre de pouvoir résoudre l'affaire même si j'ai quelques soupçons.

Chitanda — Um, est-ce que Kaitou-san est certifié mort déjà ?

Après avoir posé toutes les questions, ils se retournèrent. Je sentais mon dos s'affaisser légèrement tandis que leurs regards se posaient sur moi. J'essayai de détourner les yeux.

Moi — ...Quoi ?

Fukube — Rien, je me disais juste que c'était un job pour toi, Houtarou.

Satoshi eut un sourire malicieux, comme à son habitude.

Moi — De quel job tu parles au juste ?

Fukube — Celui de détective, bien sûr.

Je pouvais tout à fait imaginer l'expression que j'avais eue à ce moment-là, ce que Satoshi s'empressa de décrire.

Fukube — Tu as l'air de ne pas aimer ça.

J'acquiesçai en silence. En tant que lycéen lambda et fervent économiseur d'énergie, il était hors de question que je m'implique dans quoi que ce soit qui sortait de l'ordinaire. C'était troublant d'être ainsi surestimé. Au moment où j'allais répondre, Chitanda m'interrompit en haussant la voix.

Chitanda — Tu n'as donc pas été assez attentif au film. Pourquoi ne pas le regarder une autre fois ?

Sérieux là ? Comme si elle avait lu dans mes pensées, Irisu intervint.

Irisu — Je demande juste un avis. Pas besoin d'être si sérieux.

Moi — Ah oui ? Alors, je pense que Yamanishi est la coupable.

Chitanda tourna la tête vers moi.

Chitanda — Et pourquoi ça ?

Moi — Parce qu'elle était chiante ?

Ibara — Oreki !

Ibara me réprimanda d'une voix tranchante, même si ce ne fut guère intimidant pour moi. Elle ne faisait peur que lorsque l'on commettait une grave erreur. Mais je ne m'étais pas vraiment trompé dans mes suppositions.

Fukube — Et Katsuda est bien musclé aussi.

Satoshi soupira et croisa les bras.

Fukube — Bref, tu n'as pas l'air d'être très enthousiaste à ce sujet. Même moi, j'ai envie de te dire d'être sérieux deux minutes.

Ce n'était pas si étrange que ça, mais cela ne suffisait pas pour eux. Je décidai de confirmer quelque chose auprès d'Irisu.

Moi — Je peux te demander quelque chose ?

Irisu — Oui.

Moi — Pourquoi des étrangers comme nous ? Vu que la 1^{ère} F réalise ce film, pourquoi ne pas consulter des élèves de la classe ?

Comme avant, Irisu acquiesça avant de répondre.

Irisu — Nous avons discuté de ça entre nous, mais nous souhaitons plus de suggestions venant de l'extérieur. Peu importe les théories proposées, nous n'avons toujours pas réussi à y répondre. Comme je l'ai déjà dit, seuls ceux ayant des compétences nécessaires peuvent faire le travail requis.

Moi — Même toi, tu n'as pas pu le faire ?

Irisu — Malheureusement, non. Plus que quiconque, j'aimerais moi aussi découvrir qui est le tueur. De plus, je dois m'occuper du tournage, donc je n'ai pas beaucoup de temps.

Moi — Dans ce cas, pourquoi ne pas avoir recommencé à zéro sur un autre genre que le policier ?

Cela commençait à ressembler à un contre-interrogatoire. Pour la première fois, Irisu baissa les yeux, tout en gardant sa voix sérieuse.

Irisu — Je n'étais pas présente lors de la phase de planification initiale, car je me trouvais à Hokkaido depuis trois semaines. Ce n'est qu'à mon retour à Kamiyama que le réalisateur m'a présenté le problème. Je n'ai accepté qu'avant-hier de le résoudre. Si j'avais été là dès le début, je n'aurais pas accepté le genre policier.

Alors tu n'es pas concernée de base ? Tu le fais juste parce que tu as pitié de tes camarades ? C'est ce que je pensais, mais je ne pouvais pas dire ça à haute voix. Du coup, j'ai un peu modifié la question.

Moi — Et puis pourquoi notre club ? Je sais que tu connais Chitanda, mais on dirait que tu avais l'intention de nous faire venir depuis le début. Il y a environ un millier d'élèves ici quand même.

Irisu — Eh bien, je connais justement très bien Chitanda.

J'imagine qu'elle savait que Chitanda allait être intéressée. Irisu croisa alors mon regard et continua :

Irisu — Et puis, tu es là aussi.

Moi — Moi ?

C'était une réponse surprenante. Je sentais que Chitanda, Satoshi et Ibara me regardaient. Bien que ce soit principalement dû à la chance, les personnes impliquées dans l'enquête sur l'affaire "Hyouka" semblaient toutes surprises de sa résolution par ma personne. Mais comment un étranger comme Irisu était au courant ? Irisu expliqua lentement la raison,

Irisu — J'ai entendu parler de toi par trois personnes : La première est Chitanda, la deuxième est une personne extérieure au lycée, et la troisième est Toogaito Shouji. Je suis sûre que tu l'as déjà rencontré.

Moi — Qui ?

Ibara — Oreki ! Comment peux-tu l'oublier ? C'est le président du club de journal mural !

Oh ! Lui. Je m'en souviens maintenant. En mentionnant son nom, je m'étais soudain senti intimidé. Toogaito était un terminale que j'avais déjà croisé. Pour la faire courte, j'avais réussi à connaître un sale secret de sa part, et l'ai utilisé à mon avantage pour le faire chanter. Ce n'est pas quelque chose dont je voulais me souvenir. Irisu sembla lire dans mes pensées et dit :

Irisu — Ne t'inquiète pas. Toogaito ne t'en veut pas.

Alors, bénis soit son âme.

Irisu — Lorsque j'ai vu que personne d'autre n'avait les compétences, j'ai immédiatement pensé à toi pour le rôle du détective.

Moi — ...

Fukube — C'est incroyable, Houtarou ! Tes talents sont reconnus !

Je jetai un coup d'œil à Satoshi toujours taquin, avant de reporter mon regard sur Irisu et de soupirer. Moi ? Détective ? Je répondis honnêtement.

Moi — Je ne me sens pas très à l'aise lorsqu'on attend autant de moi.

De façon surprenante, Irisu se rétracta.

Irisu — Je ne peux pas te donner tort.

Elle soupira et poursuivit :

Irisu — J'ai simplement fait un pari en décidant de t'inviter à regarder l'avant-première dans l'espoir que le problème soit résolu vite. Mais j'ai été bien naïve et m'excuse de la gêne occasionnée.

Elle s'inclina en disant cela.

Irisu — Y a-t-il autre chose que vous désirez demander ?

Impressionnée par son sérieux, je restai sans voix, même si j'avais d'autres questions à poser. Après avoir confirmé qu'il n'y avait pas d'autres questions, Irisu arriva à la conclusion.

Irisu — L'avant-première est donc terminée. Merci d'être venus.

Mais l'histoire ne s'arrêta pas là. J'avais totalement oublié la présence d'une certaine personne. En effet, il s'agissait de Chitanda Eru, l'incarnation même de la Curiosité, qui se mettait en quatre pour résoudre tous les mystères de l'univers. Alors qu'Irisu était sur le point de se retourner, Chitanda l'interpela,

Chitanda — Attends s'il te plaît !

Irisu — ...Il y a un problème ?

Chitanda — Hum, comment va se terminer l'histoire ?

Irisu — Nous y travaillons encore. Mais il faut accepter la possibilité que le film reste incomplet.

Chitanda — Ce serait vraiment dramatique !

Dramatique comme Irisu d'ailleurs. Chitanda poussa alors son raisonnement.

Chitanda — Irisu-san, si tu dis vrai, il serait vraiment dommage que le film ne soit pas terminé. Je ne veux pas que cela arrive.

Enfin, Irisu non plus veut éviter que cela arrive.

Chitanda — D'ailleurs...

Je commençai à hausser les sourcils avec inquiétude. J'avais le mauvais pressentiment qu'il allait se passer quelque chose. Irisu avait probablement fait le bon choix en choisissant Chitanda pour résoudre son problème.

Chitanda — Pourquoi la scénariste Hongou Mayu-san, lorsqu'elle s'est vue confier le rôle, y a mis autant d'ardeur au point de s'effondrer ? Je suis *vraiment* curieuse de savoir ce qu'il en est.

Satoshi, debout à côté de moi, prit la parole.

Fukube — Houtarou, que ce soit en tant que détective ou autre, ne penses-tu pas que nous n'avons pas assez de données ?

Moi — En effet.

Fukube — Cela signifie que nous devons rassembler les indices nous-mêmes, n'est-ce pas ?

Ce n'était pas aussi facile que ça en avait l'air. Pourtant, en entendant cela, et c'était probablement le plan de Satoshi depuis le début, Chitanda se tourna rapidement vers nous avec beaucoup de vigueur.

Chitanda — Oreki-san, faisons-le ! Nous devons découvrir ce que Hongou-san a voulu transmettre !

Irisu — Hongou est toujours en vie je te rappelle.

Irisu la corrigea calmement, mais je ne savais pas si notre gente dame l'avait entendue. Satoshi reprit la parole.

Fukube — Mayaka, comment se passe l'avancement de l'anthologie ? Tu penses qu'on pourrait prendre une semaine de pause ?

Ibara répondit d'un air acerbe,

Ibara — Le seul qui ne progresse pas, c'est toi, Fuku-chan. J'ai déjà presque terminé ma partie.

Fukube — C'est que du détail, t'en fais pas.

Ibara ajouta alors, comme si elle murmurait :

Ibara — Moi aussi, j'aimerais que ce film soit achevé. Malgré la médiocrité de l'aspect technique, je n'aurais jamais cru que des plans de villages abandonnés puissent être aussi intéressants.

Quant à moi... Je n'étais vraiment pas doué pour traiter avec Chitanda. Puisqu'on en était arrivé là, même si j'avais refusé, je n'aurais pas pu lui échapper. En tout cas, cela aurait été beaucoup d'énergie dépensée pour rien, ce que je détestais. Mais cette fois-ci, je n'avais pas envie d'accepter l'offre d'Irisu et ce n'était pas pour ma devise que je voulais refuser. Je ne savais pas si les trois autres s'en rendaient compte, mais même si c'était le cas, j'avais décidé de les ignorer pour parler de manière intransigeante.

Moi — Admettons que l'on accepte. Et si on échoue ? On devra s'excuser en se prosternant devant une classe de 1^{ère} F mécontente ?

Tout d'abord, nous n'étions pas membres du club d'enquêtes fictionnelles, mais de littérature, club dont les activités ne sont pas encore connues. Pour ma part, je croyais fermement que la résolution de l'affaire "Hyouka" était principalement due à la chance. Puisque l'offre d'Irisu ne promettait pas grand-chose en retour, pourquoi devrions-nous supporter le fardeau de nous occuper du projet de la 1^{ère} F ?

Chitanda eut l'impression qu'on lui avait versé un seau d'eau en entendant ces mots durs. Ibara eut envie de répliquer et s'apprêtait à ouvrir la bouche. C'est à ce moment précis qu'Irisu décida de proposer un compromis.

Irisu — Alors, nous ne te demanderons pas de jouer le rôle de détective. Il y a d'autres personnes dans la classe qui aimeraient le faire. Voilà pourquoi je vous propose à tous de jouer le rôle d'observateurs pour voir si les déductions du détective ont un sens.

Des observateurs ? Dans ce cas, c'est comme si nous étions un jury devant un juge, ici le détective, ce qui enlevait un énorme poids. En tant qu'économiseur d'énergie, mon envie de refuser cette offre avait encore plus augmenté, mais cela n'allait pas être suffisant pour convaincre Chitanda, dont les yeux commençaient à être larmoyants. À contrecœur, je finis par accepter.

Moi — J'imagine que c'est bon comme ça.

En entendant cela, Chitanda sourit à nouveau, Ibara croisa les bras, Satoshi leva le pouce en l'air dans ma direction et Irisu inclina la tête d'admiration.

Mince, j'ai encore été embarqué dans quelque chose d'ennuyeux !

Je soupirai intérieurement et me disais que tout ce que nous avions à faire était de nous asseoir et d'écouter ce qui était faisable en soi. D'ailleurs, en relevant la tête, j'avais eu l'impression qu'Irisu eut un air très satisfait un petit instant. Comme celui d'un devoir accompli. Était-ce mon imagination ?

2 • Meurtre dans le village abandonné de Furuoka

De retour en salle de géologie, Satoshi prit la parole.

Fukube — Irisu Fuyumi est assez connue, vous savez ?

Moi — Elle aurait plusieurs facettes ?

Fukube — Je n'en sais rien, mais cela ne m'étonnerait pas. Je l'ai déjà dit, mais Irisu appartient à l'un des clans qui rivalisent avec les quatre clans Montants.

Les Clans Montants désignent les Juumonji, Sarusuberi, Chitanda et Manninbashi, apparemment quatre des vieilles familles les plus importantes de Kamiyama. D'ailleurs, ce terme plutôt étrange semble avoir été inventé par Satoshi lui-même, car c'est le seul à l'utiliser. Satoshi montra les rues à l'extérieur de la fenêtre.

Fukube — Les Irisu dirigent l'hôpital Rengou là-bas.

Il désigna le bâtiment. Il s'agit d'un hôpital général privé dont les installations sont comparables à celles de la Croix-Rouge japonaise. Comme il n'est qu'à cinq minutes de marche du lycée Kamiyama, tous les élèves blessés ou malades finissent par s'y rendre. C'était donc pour cela qu'Irisu Fuyumi était célèbre. Je commençais à être convaincu, mais Satoshi ne s'arrêta pas là.

Fukube — Mais ce n'est pas la seule chose pour laquelle Irisu Fuyumi est célèbre. Elle a un autre surnom.

Moi — Vraiment ?

Fukube — Alors, qu'en penses-tu, Houtarou ? Tu veux deviner ?

Même si je ne comptais pas participer à un quiz, je décidai d'y réfléchir un peu. Vu que c'est Satoshi qui posait la question alors je n'imaginai pas un surnom à la « Iri-chan », surnom qu'il donnait à Ibara. Puisqu'elle avait cette aura de grâce glaciale autour d'elle, faisant frémir ses camarades, alors...

Moi — Marie–Thérèse ?⁹

Satoshi fit un grand sourire.

Fukube — incroyable ! Tu étais super proche. C'est « L'impératrice » pour être plus précis. L'impératrice te confie une mission, Pense–y.

Encore un surnom très exagéré. Qu'elle soit honorée d'un tel nom...

Moi — Elle est sadique ou quoi ?

Ibara, qui s'adressait à Chitanda, s'incrusta pour je ne sais quelle raison.

Ibara — Ce serait une dominatrice, pas une impératrice dans ce cas !

Elle nous tourna le dos ensuite. J'admire cette capacité à ne rien laisser passer à tout moment.

Moi — Je vois. Alors pourquoi on la surnomme « L'impératrice » ?

Fukube — Eh bien, elle est jolie et très douée pour faire en sorte que les gens lui obéissent. Tout ça, avec une attitude cool. On a toujours eu l'impression qu'elle contrôlait facilement les autres.

Moi — Vraiment ?

Fukube — Prenons par exemple l'incident de la réunion du comité que j'avais mentionné plus tôt. Irisu–senpai avait réussi à comprendre la racine du problème et avait fait en sorte que les trois représentants sur la scène fassent en sorte qu'ils énumèrent leurs points à tour de rôle. Cette clarté avait permis d'aboutir à une résolution.

Elle était donc capable de déduire un problème rien qu'en écoutant. Incroyable. Elle est donc du genre à manipuler. Mais les choses avaient évolué dans un sens qui ne me plaisait pas. Je n'avais pas l'intention de faire quoi que ce soit pour qui que ce soit, mais j'avais fini par lui rendre service. Alors que je croisais les bras, Satoshi tapa des doigts sur la table. Alors qu'il venait d'arrêter son tapotement rythmique, je le vis sourire à nouveau.

⁹ Référence à l'impératrice Marie–Thérèse d'Autriche (1717–1780).

Fukube — D'ailleurs

Moi — D'ailleurs quoi ?

Fukube — Puisque nous parlons d'impératrice¹⁰, pourquoi ne pas nous attribuer un symbole à nous aussi ?

Moi — Un symbole ?

Pendant un court moment, Satoshi m'a guidé. Très vite, il poursuivit :

Fukube — Tout d'abord, Mayaka serait la Justice¹¹.

« L'impératrice » et la « Justice », hein ? En tant que personne rationnelle qui ne croyait guère aux superstitions, je savais tout de même qu'il faisait référence aux cartes de tarot. Satoshi parlait d'une voix assez forte pour qu'Ibara puisse entendre, alors je gardai le silence pour voir comment les choses allaient évoluer. Comme prévu, Ibara répondit depuis l'autre bout.

Ibara — Et pourquoi serais-je la gardienne de la Justice ?

Satoshi se retourna pour lui faire face.

Fukube — Non, tu confonds avec le Jugement¹². Les gens du type Justice ont tendance à être exigeants avec eux-mêmes, pas vrai ?

Il avait l'air de se défouler. Je n'avais aucune idée de la signification de la carte Justice, mais la description correspondait bien à celle d'Ibara. Alors que je pensais à cela, elle se retourna pour me lancer un regard noir.

Ibara — Y a quoi de drôle ?

Moi — Tu devrais te plaindre à Satoshi, pas à moi.

Ibara — Même si Fuku-chan parlait de moi, tu n'écoutais pas vraiment, donc tu n'es pas censé commenter non plus !

¹⁰ L'impératrice est la 3e carte du jeu de tarot.

¹¹ La Justice représente la 8e carte du jeu de tarot.

¹² Le Jugement représente la 20e carte du jeu de tarot.

Quelle façon de justifier les choses. Piquée dans son intérêt, Ibara se leva de sa chaise, tout comme Chitanda. Les filles se dirigèrent alors vers nous. Ibara pencha son petit buste plat vers Satoshi et demanda :

Ibara — Et toi, tu serais quoi, Fuku-chan ?

Fukube — Moi ? Hmm, je serais le Fou¹³ je suppose... Non, plutôt le Magicien¹⁴. Pour moi le Fou serait Chitanda-san.

Quelle impolitesse de sa part de traiter quelqu'un d'imbécile. Pourtant, Chitanda ne semblait pas l'avoir mal pris. Juste pour être sûr, Satoshi ajouta :

Fukube — Ce n'est d'ailleurs pas un manque de respect. Mais je suis sûr que Chitanda-san comprend ce que je dis.

Chitanda ouvrit lentement la bouche.

Chitanda — En effet, maintenant que tu le dis, je corresponds à la description du Fou. Je ne pense pas que ce soit quelque chose de péjoratif. L'image du magicien te va bien, Fukube-san.

Ils parlaient de la signification cachée de chaque carte de Tarot. Satoshi et Chitanda avaient tous deux compris hormis moi qui étais largué. Ce devait également être le cas pour Ibara.

Chitanda — Et Oreki-san ?

Satoshi répondit sans attendre.

Fukube — Ce serait facile, la Force¹⁵.

Chitanda — Pourquoi ? Je pensais qu'il serait plus comme l'Étoile¹⁶.

Fukube — Non, la Force lui va comme un gant.

Il sourit et ai lentement compris qu'il se moquait de moi.

¹³ Le Fou est l'une des seules cartes sans numéro dans le jeu de tarot.

¹⁴ Magicien ou Bateleur. C'est la 1^{ère} carte du jeu de tarot.

¹⁵ La force est la 11^e carte du jeu de tarot.

¹⁶ L'Étoile est la 17^e carte du jeu de tarot.

Chitanda pencha la tête en essayant de réfléchir, mais elle ne comprenait toujours pas ce qu'il disait. Ni moi ni Ibara ne trouvions rien à dire.

Chitdanda — Mais pourquoi ça ?

Fukube — Après, l'Étoile pourrait lui convenir aussi.

Satoshi éluda en quelque sorte la question. Chitanda penchait maintenant la tête de gauche à droite, mais heureusement, elle n'a pas sorti un "je suis *vraiment* curieuse" cette fois-ci. Je me penchai un peu plus en arrière sur ma chaise en fronçant les sourcils.

Moi — ... Hmph. Ce n'est pas comme si vous me faisiez un compliment, de toute façon.

Fukube — Oh que non, ce n'est pas du tout le cas !

Il sourit à nouveau brièvement. C'était vraiment un type ennuyeux.

Le sujet passa ensuite à autre chose. Si la journée s'était avérée peu productive, ça signifiait que peu d'énergie avait été dépensée de toute façon.

Je suis sûr qu'il en allait être de même demain.

Le lendemain, le club de littérature s'était réuni en trombe en salle de géologie même si nous n'étions que quatre. L'objectif aujourd'hui était de tuer le tem...Non, d'observer un détective en action. Et dire que j'avais pris sur mes précieuses vacances d'été pour venir à l'école. J'étais plutôt actif ces derniers temps, du moins c'est ce que je me disais en plaisantant. En fin de compte, tout cela était la faute de Chitanda.

Pour être franc, je ne voulais pas venir, mais devinant mes intentions, Satoshi m'avait appelé pour me dire que notre gentille dame viendrait en personne chez moi si je fuyais avec son aura habituelle. Pour une raison ou pour une autre, Chitanda semblait plutôt satisfaite et souriait, ce qui contrastait avec les soupirs que je poussais à côté d'elle. De l'autre côté, Satoshi et Ibara avaient commencé à discuter du programme de la journée.

Fukube — Nous allons devoir nous rendre sur la scène du crime.

Ibara — Mais c'est dans le village de Furuoka. On va vraiment y aller ? Même si on peut s'y rendre en bus, c'est quand même loin.

Fukube — Un détective ne fait pas son travail à pied, hein ? Cela dit, ce n'est qu'à vingt kilomètres d'ici, ça devrait aller si on y va à vélo.

Moi — Cela ressemble davantage à une enquête de terrain de la police qu'à un travail de détective.

Vingt kilomètres sérieux ? Je pensais qu'il fallait seulement écouter ce que les "détectives" de la 1^{ère} F avaient à dire. Mais comment pouvions-nous avoir des nouvelles d'eux ? Nous n'avons pratiquement jamais rencontré d'élèves de leur classe, il serait donc maladroit d'aller voir nos sensei comme ça. De plus, nous n'avons aucune idée de qui écouter en premier. Alors que je me demandais ce que nous allions faire, je vis que Chitanda était plutôt calme.

Moi — Chitanda, il va se passer quelque chose aujourd'hui ?

À cette question, elle acquiesça.

Moi — Vraiment ? Qu'est-ce que c'est au juste ?

Moi — Irisu-san va envoyer un représentant pour nous guider vers l'équipe du film.

Donc tout était réglé ? En y réfléchissant, c'était plutôt logique.

Moi — Quand est-ce que tu as réglé ça avec elle ?

Chitanda s'exprima comme si elle nous révélait un secret.

Chitanda — En fait, j'ai utilisé un navigateur.

Un navigateur ?

Moi — Tout ça pour ça. Dis simplement vous avez communiqué via internet. En quoi c'est étrange de nos jours ?

Fukube — Un instant, Houtarou. Techniquement, elle utilise le web, pas internet.

J'ignorai la remarque de Satoshi et continuai

Moi — Alors, tu communiquais avec elle sur internet ?

Chitanda — J'étais dans un tchat réservé aux élèves de l'établissement qui est sur le site de Kamiyama.

Fukube — Tu te trompes, Chitanda-san. Tu as accédé au tchat *via* le site web de l'établissement.

Chitanda ignore Satoshi et continua,

Chitanda — J'ai communiqué avec Irisu-san là-bas. Elle m'avait dit qu'elle ne pourrait peut-être pas venir, mais qu'elle avait prévu un endroit où nous pourrions rencontrer ses camarades. Qu'elle enverrait un guide pour nous conduire jusqu'à eux.

Hmm, elle était bien organisée. Même si c'est irritant, au moins pour une impératrice, elle n'était pas simplement assise sur son trône à ne rien faire. Chitanda regarda l'horloge au-dessus du tableau. Il était à peine plus d'une heure.

Chitanda — Il est presque l'heure. Son arrivée est imminente.

Comme si le timing était calculé, la porte s'ouvrit sans bruit. La personne qui entra dans la salle de géologie était une fille, plus petite que Chitanda, mais plus grande qu'Ibara, soit de taille moyenne. S'il y avait quelque chose de notable à relever dans son apparence, ce serait ses cheveux mi-longs qui lui arrivaient à la nuque. Bien que je ne sois pas un expert en mode, je savais au moins qu'une coiffure aussi mature était assez rare pour les filles de son âge. Avec ses lèvres fines, elle donnait l'impression d'être quelqu'un de courtois. En entrant, elle s'inclina grandement.

— Est-ce bien la salle du club de littérature ?

Chitanda répondit sans attendre :

Chitanda — Oui, c'est bien ça. Tu es en 1^{ère} F ?

Eba — Oui, je m'appelle Eba Kurako. Enchantée.

Elle s'inclina à nouveau profondément, malgré le fait que nous soyons plus jeunes. Eba leva ensuite la tête pour nous regarder sur un ton très pro.

Eba — Aujourd'hui, Irisu m'a confié la tâche de vous guider vers les membres associés à notre projet de classe. Vous êtes prêts ?

Ce n'est pas comme si nous avions quelque chose à préparer de toute façon. Je m'étais levé pour indiquer que je pouvais partir tout de suite, et les autres firent de même. Eba hocha la tête

Eba — Suivez-moi, je vous prie.

Nous quittâmes la salle de géologie sur ses paroles. Mais même si nous avions simplement prévu d'écouter les opinions des gens, j'avais un mauvais pressentiment. Comme si nous allions finir par être entraînés. On pouvait entendre dans le couloir la musique du club de fanfare. Alors que je me demandais pourquoi cette mélodie me semblait si familière, je réalisai que c'était le thème de *Lupin III*¹⁷.

¹⁷ Ou Edgar, le détective cambrioleur. Le personnage principal est le petit-fils d'Arsène Lupin (d'où le nom de *Lupin III*). Cette franchise est un gros classique au Japon.

En fredonnant la mélodie, Satoshi s'approcha de moi comme s'il amplifiait la musique

Fukube — On dirait un majordome, n'est-ce pas ?

Parlait-il d'Eba ? En y réfléchissant, elle correspondait bien à la description. La musique s'atténuait un peu tandis que nous descendions les escaliers. Eba s'arrêta alors et se tourna vers nous.

Eba — N'hésitez pas à poser toutes les questions que vous souhaitez.

Avec un ton décontracté, Ibara fut la première à poser une question.

Ibara — À qui allons-nous parler aujourd'hui ?

Eba — Il se prénomme Nakajou Junya.

Je regardai Satoshi pour lui demander s'il connaissait ce type, mais il secoua la tête. Il n'avait pas l'air d'être connu au lycée, je suppose.

Chitanda — Quel est son rôle ?

Eba — Il est assistant du réalisateur au pôle Tournage alors il connaît bien les scènes.

Chitanda — Y a-t-il d'autres pôles pour la réalisation du film ?

Eba acquiesça.

Eba — Le projet se répartit en trois pôles. L'équipe du tournage qui s'est rendue sur place à Narakubo et les pôles Accessoires et Marketing.

Chitanda — Alors les acteurs font partie du...

Le pôle Tournage était donc l'équipe la plus importante avec douze personnes au total. Venait ensuite le pôle Accessoires avec sept personnes et le pôle marketing avec cinq personnes. Cela faisait beaucoup de monde. Pour être honnête, j'étais admiratif. Chitanda posa alors naturellement la question suivante :

Chitanda — Et toi, Eba-senpai ?

Comme auparavant, Eba répondit sans attendre.

Eba — Je ne fais pas partie du projet, car il ne m'intéresse pas particulièrement.

J'esquissai un petit sourire, car c'était le type de réponse que je préférais. Nous étions arrivés dans le couloir qui reliait le bloc spécial au bloc général là où il y avait les salles de classes ordinaires. Il y avait moins d'activités liées au festival culturel du lycée de Kamiyama de ce côté. Contrairement au bloc spécial, il y avait plus de salles de classe vides.

Eba s'arrêta juste devant l'une de ces salles vides. La plaque indiquait : 1^{ère} C. En voyant nos visages confus, elle s'expliqua.

Eba — Il était prévu de discuter dans une salle plus calme. Étant donné que la 1^{ère} C n'a pas de projet, personne ne viendra déranger.

Elle ouvrit alors la porte. C'était une salle de classe typique. Symbolisée par les habituels pupitres, chaises, estrade et tableau noir. Assis à l'avant de la salle, un homme croisait les bras. Il avait les bras musclés avec des sourcils épais et un menton poilu, même s'il semblait s'être rasé un peu. C'était donc l'assistant du réalisateur, Nakajou Junya. En nous voyant, il se leva avec sang-froid en haussant la voix inutilement.

Nakajou — Alors vous vous y connaissez en mystère ?

Je voulais répondre que ce n'était pas vraiment le cas étant donné que je n'aimais pas me faire passer pour ce que je n'étais pas. Comme nous restions silencieux, Eba s'exprima en notre nom.

Eba — Oui. Ce sont les personnes compétentes qu'Irisu a réussi à trouver. Traite-les comme il se doit.

Elle se tourne alors vers nous et nous présenta Nakajou.

Eba — Voici Nakajou Junya.

Nakajou leva le menton vers le haut. On aurait dit qu'il nous saluait.

Chitanda s'avança pour se présenter.

Chitanda — Je suis Chitanda Eru, du Club de littérature.

Elle nous présenta ensuite l'un après l'autre. J'étais bien entendu le dernier. Eba nous fit asseoir en face de Nakajou. Lorsque nous prîmes place, Eba prit la parole.

Eba — Je vais prendre congé. Je vous laisse le soin de régler cette affaire.

Elle quitta la salle de classe à ma grande surprise. Elle jouait donc vraiment le rôle de majordome d'Irisu. Laissés pour compte, nous nous retrouvâmes face à Nakajou.

Il était temps de commencer.

Nakajou croisa les bras et commença lentement,

Nakajou — Désolé de vous impliquer dans tout ça. Comme il s'agit d'un projet lancé avec enthousiasme, il serait dommage de ne pas pouvoir le terminer. Nous avons donc dû demander de l'aide.

Je vois, avec enthousiasme, hein ?

Nakajou — Irisu a dû tout vous dire et comme il faut.

C'était un garçon assez simple. Je m'inquiétais un peu de la façon dont un senpai réagirait face à la critique de ses théories par des seconde mais vu la façon dont Eba et Nakajou se comportaient, il n'y avait pas d'inquiétudes à se faire. Assis à côté de moi, Satoshi plongea la main dans son sac à cordon et en sortit un carnet en cuir et un stylo à plume, qu'il décapuchonna. C'était notre scribe autoproclamé. Si Nakajou avait pu rentrer tout de suite dans le vif du sujet, ce n'était pas vraiment le cas des autres. Tout d'abord, Ibara décida qu'elle devait commencer par quelques formalités.

Ibara — Ce doit être terrible, Senpai, que le script ne soit pas terminé. J'ai été surprise de l'apprendre.

Nakajou hocha la tête d'une manière exagérée.

Nakajou — Exactement. Nous avons fait tant d'efforts. Nous n'avons jamais pensé qu'une telle chose allait se produire.

Ibara — Le tournage est-il difficile ?

Nakajou — On se contente de jouer en improvisant parfois. De toute manière, on est là avant tout pour s'amuser. La partie la plus difficile est en fait le voyage, car il faut une heure pour s'y rendre en transport, et nous ne pouvons y aller que les dimanches. Je me demande encore pourquoi nous avons choisi cet endroit comme lieu de tournage.

Ibara plissait les yeux.

Ibara — Alors pourquoi avoir décidé d'y aller ?

Nakajou — Hmm ? Eh bien, quelqu'un a suggéré que l'endroit était intéressant et que ça valait le coup d'œil. C'est vrai que les paysages sont extraordinaires et uniques. C'est juste trop loin.

Irisu n'avait donc pas participé à l'élaboration du film. Si je devais voter pour aller dans un endroit où un aller-retour prenait deux heures, je m'y opposerais certainement. Se rendant probablement compte que nous étions loin du sujet principal, Satoshi leva les yeux de son carnet et demanda :

Fukube — J'ai entendu dire que Narakubo est un village abandonné. Est-il possible de s'y rendre en bus ?

Nakajou — Nous avons voyagé en minibus, affrété par un hôtel où travaille un de mes proches.

Fukube — L'endroit n'est donc pas réservé aux étrangers ?

Nakajou — Nous avons dû faire marcher les contacts pour y aller, car l'endroit est toujours géré par la compagnie minière. Nous avons des personnes qui connaissaient quelqu'un de la compagnie, mais tout ce qu'il a fait, c'est demander la permission.

Fukube — Vous ne pouviez y aller que le dimanche ?

Nakajou — Narakubo est un village abandonné, mais les installations minières sont toujours en activité. Le bruit généré par l'exploitation ne ferait que gêner les prises de vue. Sans parler des voitures qui passent de temps en temps à grande vitesse, ce qui ne garantit pas notre sécurité, et tout le reste. Cela a-t-il un rapport avec votre venue ?

Satoshi sourit.

Fukube — Oh non, je suis juste curieux. J'ai appris quelque chose.

Ne t'en fais pas, Nakajou-senpai, il est comme ça ! Au tour de Chitanda.

Chitanda — Comment va la scénariste, Hongou-san ?

Nakajou — Hongou ? Pas sûr des détails, mais j'ai entendu dire qu'elle était malade. On ne peut pas vraiment la blâmer, n'est-ce pas ?

Dit-il en haussant les sourcils. Si Irisu disait vrai, Hongou avait probablement subi une telle pression de la part de la 1^{ère} F qu'elle en vint à s'effondrer. Difficile pour eux de lui en vouloir et de demander des excuses. Mettant de côté tous ces sentiments, Chitanda maintint son attitude douce.

Chitanda — Hongou-san est-elle quelqu'un de fragile ?

Nakajou bougea rapidement les sourcils et poussa un profond gémissement.

Nakajou — Hmm, j'aurais surtout dit fragile physiquement.

Chitanda — Elle a donc un corps frêle ?

C'était quoi cette formulation ? Je répondis sans réfléchir.

Moi — Elle veut dire qu'elle doit souvent tomber malade.

Nakajou — Exactement. Elle s'était absentée de l'école à plusieurs reprises, et elle n'avait même pas pu se rendre sur le lieu du tournage.

Il montra une certaine amertume. Logiquement, on n'avait pas vraiment besoin de la présence du scénariste sur le tournage. S'il y avait un imprévu, il fallait adapter le script déjà écrit. Bien conscient de ça, je posai une question.

Moi — Est-ce que le texte de Hongou-senpai avait mal été reçu par quelqu'un dans la classe ?

Nakajou prit une expression indignée.

Nakajou — Personne n'irait jusque-là. Comme je l'ai dit, personne ne lui a reproché quoi que ce soit.

Moi — Tu es sûr de ça ?

Nakajou — Ne sois pas ridicule. Qu'est-ce que tu essaies de dire ? Tout le monde, moi compris, reconnaît le rôle de Hongou ! On sait à quel point son rôle était important.

Et pourtant, Hongou s'était effondrée avant la fin du script. Alors, comme l'avait dit Chitanda, elle avait une santé fragile.

Pour quitter la tension ambiante, Ibara se racla la gorge et dit :

Ibara — Au fait, senpai.

Nakajou — Oui ?

Ibara — Nous n'avons pour le moment aucune idée sur le tueur, mais est-ce une astuce de tournage ou bien a-t-elle mentionné dans le script qui était le méchant ?

Une suggestion audacieuse. Mais si c'était vrai, cela rendrait les choses beaucoup plus faciles et notre rôle d'observateur deviendrait inutile. Nakajou croisa à nouveau les bras en essayant de fouiller dans ses souvenirs.

Nakajou — ...Hmm

Ibara — Alors ?

Nakajou — Pas que je sache... Non, une minute ! En y repensant, Kounosu a dit un truc du style « Donnons le max » !

N'importe qui pouvait dire ça. Ibara dut penser la même chose, car sa déception se vit sur le visage pendant un très bref instant.

Ibara — Tu as demandé aux acteurs s'ils étaient au courant ?

Nakajou — Oui et personne n'a été désigné pour être le coupable.

Elle se mordit les lèvres.

Ibara — Pareil pour le rôle du détective ?

Nakajou — Ça aussi.

Je soupirai un peu. *Allez, tu peux le faire, Ibara !*

Ibara — Elle n'a rien dit sur des astuces physiques ou psychologiques ?

Nakajou eut l'air perplexe.

Nakajou — Quelle est la différence ?

Alors que je me demandais la réaction d'Ibara, nos regards se croisèrent. Elle secoua la tête, un mélange d'irritation et de résignation sur le visage. Si Nakajou n'avait pas été là, elle aurait probablement ignoré la politesse et soupiré avec force. Nous posâmes alors une série de questions, mais Nakajou ne semblait détenir aucune information cruciale. Et même si c'était le cas, ça n'aurait pas changé les choses, vu que nous étions trop mal préparés pour bien orienter les questions. En tant qu'économiseur d'énergie, j'avais commis une grave erreur. Pour m'en tenir à ma devise, j'aurais posé les bonnes questions et dans le bon ordre. Mais Nakajou prit la parole d'un air satisfait.

Nakajou — Ce sera tout ?

Ibara répondit avec un sourire :

Ibara — Et bien si tu dis ça dans le sens où nous avons finis de poser nos questions, alors oui.

Pourquoi avais-je l'impression que son sarcasme visait les deux camps. Satoshi replaça le bouchon de son style à plume après avoir fini la prise de note. C'est à ce moment-là que Chitanda prit calmement la parole.

Chitanda — Nakajou-san, as-tu une idée de la tourne qu'aurait pris les évènements en te basant sur le script de Hongou Mayu-san ?

Remarquant que nous étions dans le vif du sujet, il esquissa un large sourire.

Nakajou — Laissez-moi vous dire ce que je pense, alors.

Chitanda — Nous écoutons.

Nakajou était-il heureux à un tel moment ? Alors qu'il se léchait les babines, il commença à parler tel un moulin à parole que je ne soupçonnais pas.

Nakajou — Si l'on y réfléchit bien, le manque de technique peut provoquer quelques remous, mais le public doit considérer la chose comme un artifice de l'intrigue. Après tout, dans un bon polar, le détective doit toujours identifier le tueur avant tout le monde et le forcer à avouer le pourquoi du comment de ses agissements. Bien que je ne puisse pas reprendre ce que fait Hongou, si vous voulez

mon avis, je ne l'ai pas trouvé au top pour écrire une histoire passionnante. Nous ne savons même pas qui est le personnage principal après tout. La mort de Kaitou était judicieuse. Vous ne le savez peut-être pas, mais il est très apprécié. Les gens du pôle Accessoires ont dit qu'ils avaient été impressionnés par son expression lorsqu'il faisait le cadavre. Pas étonnant venant d'une personne si populaire, il assure. Même si je trouve que ce n'est pas vraiment une bonne idée d'avoir un personnage populaire comme tueur, ça peut se faire aussi. Pour moi, je vois Yamanishi comme potentielle coupable puisqu'elle a aussi beaucoup d'amis.

.....

En général, nos camarades de classe peuvent être assez obsessionnels lorsqu'il s'agit de certaines choses. Cela inclut l'écriture d'une histoire mystérieuse, où ils se disputeraient sur le fait que telle partie n'est pas exactement un mystère, ou que telle autre n'est pas correcte. Mais le film ne dure qu'une heure. S'ils voulaient y inclure tous les aspects du roman policier, nous ne pourrions pas tout filmer à temps. Et vous avez tous remarqué qu'il était difficile de voir les détails clairement sur un si petit écran alors ça donne un ton propice pour le polar. Nous pourrions tout de même garder le titre « *Meurtre au village abandonné de Furuoka* » ou quelque chose du genre, juste pour attirer les gens. Je suis sûr que c'est ce que pense Hongou.

Comment le dire ? Il m'avait assommé pendant la moitié du temps. Je n'étais pas un grand amateur d'enquêtes. J'achetais généralement des romans au format poche pour les lire durant mon temps libre, et il y avait parfois du polar dedans, mais c'est tout. Mais je trouvais étrange qu'il déclare que le public ne devait pas s'intéresser à l'aspect technique. En y réfléchissant un peu plus, quel genre de personne irait voir un film produit par la 1^{ère} F ? Il y aura probablement le club d'enquêtes fictives, mais combien de gens ont vraiment lu du roman policier ? Ce n'était pas une spéculation sans fondement, car il y avait eu une fois ce stupide questionnaire organisé par le journal du lycée, le « *Kami High Monthly* » qui portait sur les élèves de Kamiyama et la lecture. Me souvenant de la lecture enthousiaste de Satoshi à ce sujet, je me rappelais que les résultats indiquaient qu'environ 40 % des élèves avaient lu au moins un roman.

Et parmi ces 40 %, combien avaient lu des romans policiers pour remarquer les différentes astuces ? Finalement, la vision de Nakajou n'était pas sans fondement. Croisant ses jambes et ses bras, il continua,

Nakajou — En tout cas, ce serait dommage de ne pas montrer comment le tueur a assassiné Kaitou. Quand je pense qu'Irisu a fait des pieds et des mains pour vous demander de l'aide vu que vous êtes intéressés par les mystères. Sans vouloir vous vexer, je crois que j'ai trouvé un moyen de mon côté de pimenter le film.

Tu te trompes, nous ne sommes que le club de littérature et pas celui des enquêtes fictives ! Si on se ratait, ça allait au moins leur prouver que nous ne sommes pas des spécialistes. Nakajou commença à s'enflammer.

Nakajou — Le scénario contenait un élément essentiel : une chambre close. Kaitou est mort dans une pièce sans aucune autre issue. Le problème est le suivant : Comment le tueur a fait ? La réponse est simple : Il est passé par la seule issue possible.

Levant les sourcils, Ibara s'exprima.

Ibara — Laquelle ?

Nakajou se mit à rire.

Nakajou — Ne sois pas si bête. La fenêtre, bien sûr.

La fenêtre ? Il me restait de vagues souvenirs du film d'hier et malgré le drame, je ne me souvenais pas du décor de la scène de crime.

Moi — Satoshi, donne-moi le plan.

L'air ravi, il salua la chose.

Fukube — Oui, oui, un instant.

Il plongea la main dans son sac à cordon pour en sortir un morceau de papier, sorte de plan approximatif du théâtre. Selon l'histoire, Kaitou serait mort dans l'aile droite de la scène. Les autres étaient d'ailleurs arrivés par le couloir sur la droite.

Je me souvenais également que quelqu'un était parti chercher un double afin d'ouvrir la porte. Et le temps d'entrer, Kaitou était mort. Katsuda avait essayé de regarder la connexion avec le passage en coulisses, mais c'était encombré.

.....

Tout d'abord, il était étrange pour Nakajou d'appeler cela une chambre close. Le principe de la chose est de n'avoir aucune issue. Même s'il était difficile de le voir dans le film, tout était plus clair avec le plan. N'y avait-il pas une autre issue que la fenêtre ? J'indiquai la porte menant au grand hall.

Moi — Et cette issue alors ?

Nakajou s'empressa de répondre :

Nakajou — C'est fermé.

Moi — ... ?

Nakajou — La porte est solidement verrouillée par des clous.

Je fus abasourdi en regardant le regard de dégoût que me lançait Ibara. *Hé, ce n'est pas de ma faute si personne n'a parlé de cette issue !* Irisu avait promis hier que le scénario de Hongou donnait au public une chance équitable de résoudre le mystère. Pourtant, si mes souvenirs sont bons, le pôle tournage n'a probablement pas été informée sur l'intégration des indices. Alors que je me sentais épuisé, Satoshi sourit tout en marquant rapidement une croix l'entrée sur la porte menant au grand hall. Il ne restait donc plus que quatre issues. Les portes et les fenêtres de l'aile scénique droite et gauche. Les portes des deux endroits étant fermés à clé, il ne restait plus que les fenêtres.

Ibara — Tu pensais à quelle fenêtre au juste ?

Nakajou ricana à la question d'Ibara.

Nakajou — Celle-là, bien sûr.

Ibara — La fenêtre de l'aile droite c'est ça ? Mais pourquoi ?

Nakajou — C'est une évidence, car la fenêtre de l'aile scénique gauche est bloquée par une armoire à costumes.

Voilà pourquoi Satoshi continuait de sourire, tout en marquant d'une croix la fenêtre de l'aile gauche. C'est un gaspillage d'efforts pour nous de continuer à ce rythme. En tant qu'économiseur d'énergie, je ne pouvais pas approuver ça je rassemblai toutes mes forces.

Moi — Senpai, il y a trop de zones d'ombres dans le film. Bien entendu, je sais que vous êtes limités par les moyens du bord. Mais est-ce qu'il y a d'autres issues ? Peu importe qu'elles soient verrouillées ou non.

Nakajou — Hmm, laisse-moi réfléchir.

Après un petit temps de réflexion, il répondit.

Nakajou — Ah, oui, la salle de régie située dans le couloir de gauche. On ne pouvait pas y entrer, car la poignée de la porte était cassée. Impossible d'insérer la clé. Et toutes les pièces orientées vers le nord, c'est-à-dire toutes celles qui ne sont pas situées près du couloir de gauche dans le plan, ont leurs fenêtres recouvertes de bois afin de bloquer la neige pendant l'hiver. On ne peut rien enlever.

Moi — Tu es sûr que c'est tout ?

Nakajou — Oui, c'est tout

Nakajou affirma la chose clairement. Même si j'avais toujours mes doutes, il fallait que je lui fasse un minimum confiance. C'est à ce moment que Chitanda, restée silencieuse tout ce temps, s'exprima.

Chitanda — Hongou-san est-elle également au courant de tous ces détails ? Puisqu'elle ne s'est pas rendue sur place.

C'était en effet important. Si Hongou écrit son scénario en se basant uniquement sur le plan sans connaître les conditions réelles des lieux, elle pouvait finir par envisager l'un de ces chemins inaccessibles comme une

issue. La réponse de Nakajou dissipa nos inquiétudes.

Nakajou — Une fois que Narakubo avait été choisi comme lieu de tournage, Hongou est partie sur place avant le script.

Moi — C'était quand ?

Nakajou — Hmm, probablement en juin... non, à la fin du mois de mai.

Moi — Désolé pour l'interruption. Continue, s'il te plaît.

Nakajou acquiesça et reprit son discours, le sujet principal.

Nakajou — Le tueur est entré et sorti par la fenêtre de la scène droite. On pourrait comme ça filmer la scène du meurtre. Alors ?

Alors quoi ? Au lieu que le tueur soit rentré par la porte, il est rentré par la fenêtre ? Tu veux savoir ce qu'on pense de ça ?

Nakajou — Oh, je vois !

Chitanda fut la seule à se frapper les genoux après avoir compris. Je ne pouvais pas me résoudre à proposer une autre vision des choses à Nakajou qui avait l'air à fond dedans. C'est dans ces moments-là que je comptais sur Ibara pour intervenir et parler à ma place.

Ibara — Mais Nakajou-senpai, n'est-ce pas un peu trop simpliste ?

Il n'avait pas exprimé sa déception, mais il avait bien baissé la voix.

Nakajou — Vous pouvez le voir comme ça, mais vous ne connaissez pas bien Hongou. Ce n'est pas non plus une spécialiste du mystère alors je ne vois pas ce qu'elle aurait fait de mieux.

Dire que nous ne connaissons pas vraiment Hongou n'était pas une façon convaincante de nous persuader. J'avais l'intention de me taire et de voir ce qu'il avait à dire, mais je n'avais pas pu m'empêcher de me laisser guider par l'ambiance.

Moi — Alors, senpai, est-il possible d'identifier le tueur ?

Nakajou — Identifier ?

Moi — Si Hongou-senpai utilise ta théorie, serait-il possible d'en déduire un tueur ?

Nakajou ne semblait pas préparé à une telle question, car il croisa les bras et se mit à réfléchir. Se sentant enhardie, Ibara se lança à l'assaut.

Ibara — D'ailleurs, après la scène où tout le monde est entré sur les lieux du crime, la caméra n'avait pas montré la fenêtre aussi ?

Nakajou — Oui.

Ibara — Pourtant, si nous revoyons la scène de la fenêtre, il y aurait clairement eu des traces de passage. Ta théorie est impossible.

Devant la fenêtre de la scène de crime, je me souvenais qu'on voyait dehors une épaisse couche d'herbe sauvage qui pouvait atteindre la hauteur d'une personne. Si quelqu'un était passé par là, il y aurait eu des pliures et coupures d'herbe. Comme Nakajou avait l'air un peu confus, Ibara dut lui donner des explications supplémentaires. Mais il n'en démordait pas.

Nakajou — C'est vraiment un problème ?

Il est sérieux là ? Je répondis finalement à la place d'Ibara.

Moi — C'est pourtant évident.

Nakajou — Il se peut que Hongou l'ait mentionné dans son script, mais qu'elle ait oublié de l'inclure dans le scénario.

Moi —...Si c'est le cas, alors tout s'écroule. Ibara disait qu'aucune trace du tueur n'avait pu être trouvée, et tu dis que c'est dû à la négligence de Hongou. N'est-ce pas un peu exagéré ?

Nakajou se mit à gémir, mais il était étonnamment têtu. Il leva la tête, comme s'il pensait à quelque chose, et éleva la voix.

Nakajou — C'est ça, l'herbe !

Moi — L'herbe ?

Redevenu confiant, il prit la parole d'un air fanfaron :

Nakajou — Quand vous avez dit qu'il n'y avait pas de traces à l'extérieur, c'est parce que l'herbe ne montrait aucun signe de passage, c'est ça ?

Ibara acquiesça prudemment.

Nakajou — Vous avez dû vous tromper. Comme je l'ai déjà dit, Hongou est allée à Narakubo en mai. L'herbe n'avait probablement pas encore poussée autant à ce moment-là. Hongou devait avoir l'intention de choisir cette issue pour le crime.

On pouvait entendre Satoshi s'exclamer avec étonnement. S'il y avait quelqu'un avec qui Nakajou pouvait s'entendre, c'était probablement Satoshi, car il dirait probablement quelque chose comme « C'est la première chose sensée que tu dis de toute la journée ». Ibara avait envie de répondre, mais ne trouvait pas les mots pour le faire. Je me mis à rire dans mon for intérieur me disant qu'il était plutôt doué. Prendre en compte le moment de la visite de Hongou pour en déduire qu'elle avait peut-être voulu que le tueur s'échappe par la fenêtre, mais que c'est la faute du tournage tardif si l'herbe a eu le temps de pousser. C'était bien tenté, mais...

Voyant que nous restions silencieux et d'apparence convaincus, il continua.

Nakajou — Lors de notre prochain tournage, il nous suffira de tailler l'herbe et de refaire la scène où le corps a été retrouvé. Pourquoi ne l'ai-je pas réalisé plus tôt ? On peut le faire !

D'un point de vue extérieur, Nakajou semblait aux anges. Je décodai de ne pas le contredire pour éviter de perdre mon énergie. Voyant que la conversation était terminée, Chitanda sourit à Nakajou.

Chitanda — Merci de nous avoir permis d'écouter ta théorie. Nous devrions être en mesure de faire un rapport à Irisu-san.

Nakajou fit un signe de tête en guise de satisfaction.

Il avait l'air si excité qu'il était prêt à écrire lui-même le scénario de fin, là. Quelques minutes après, nous nous retrouvâmes en la salle de géologie.

Ibara — Grrrr !

Ibara fit une expression qui n'avait pas besoin d'être décrite.

Ibara — Est-ce que ça nous convient ? Ça va vraiment marcher ?

La réplique de Nakajou semblait l'avoir prise au dépourvu. Il était difficile de convaincre avec cette technique de près ou de loin. Cela dit, le raisonnement de Nakajou concernant l'herbe se tenait. Pour Ibara, le fait de trouver un dénouement aussi alambiqué était très frustrant.

Fukube — Eh bien, c'est malheureusement possible physiquement.

Satoshi chuchota la chose, visiblement insatisfait. Quant à Chitanda...

Chitanda — ...

Elle me regardait par intermittence depuis un certain temps. Comme cela me gênait, je l'interpelai.

Moi — Qu'est-ce qu'il y a, Chitanda ?

Chitanda — Ah, oui...

Chitanda semblait d'abord hésitante, mais elle finit par parler.

Chitanda — Oreki-san, penses-tu que la véritable intention de Hongou-san était celle décrite par Nakajou-san ?

Moi — Avant de te répondre, qu'est-ce que tu en penses toi, déjà ?

Après lui avoir posé la question, elle redevint hésitante. Il était assez rare de voir quelqu'un d'aussi facile à cerner. Elle gardait son calme, mais sa bouche et ses yeux la trahissaient.

Moi — Tu n'aimes pas ça ?

Chitanda — Ce n'est pas ça. Je ne suis juste pas convaincue !
N'est-ce pas une autre façon de dire que tu n'aimes pas ? L'attitude de Nakajou était, comment dire, imposante. Il insistait pour maintenir son point de vue et n'était pas disposé à céder, tout en bloquant toute possibilité de réfutation. Quelle que soit son ardeur, si son argument n'était pas convaincant, il n'était pas convaincant, point. Si c'était frustrant, c'est que ça l'était ! Même si je n'avais pas l'intention d'imiter Nakajou, je croisai tout de même les bras avant de parler.

Moi — Ce n'est pas impossible. Mais la théorie de Nakajou ne tient probablement pas la route. Cela expliquerait peut-être pourquoi nous avons senti inconsciemment que c'était frustrant.

Au lieu de Chitanda, la première personne à réagir fut Ibara, qui grogna.

Ibara — La théorie ne tient pas ? Tu te contredis là, non ?

Elle me pressa de répondre. Voulait-elle à ce point renverser la théorie de Nakajou ? Je fis un geste vers Satoshi. Sans même demander, il avait tout de suite compris ce que je voulais dire et me lança le plan. Je le posai bien ouvert sur la table pour que les filles puissent la voir. Je m'exprimai ensuite sur un ton neutre.

Moi — La théorie de Nakajou est simple, mais en voyant le film, on se rend compte que c'est idiot. Ibara, tu aurais pu tout simplement le contrer en disant que c'était physiquement impossible.

Son regard acerbe confirma mes dires. D'autre part, Chitanda, qui débordait maintenant d'intérêt, se pencha vers moi. Je reculai un peu la chaise.

Chitanda — C'était donc impossible de sortir par cette fenêtre ?

Moi — Je n'irai pas jusqu'à dire que c'est impossible. Mais tu te souviens quand Ibara a demandé à Nakajou si Hongou n'a rien dit sur des astuces ?

Chitanda hocha clairement la tête.

Chitanda — Oui, je m'en souviens. Elle a demandé si Hongou n'avait rien dit sur des astuces physiques ou psychologiques.

Moi — Exactement. Autrement dit, si tout cela pouvait être résolu physiquement, alors pas besoin d'artifices psychologiques.

Satoshi se mit à rire.

Fukube — Hahaha, quelle façon détournée de le dire, Houtarou. Comme on pouvait s'y attendre de la part du détective choisi !

Il était mauvais, car il savait très bien que je ne voulais pas d'un tel rôle. Mais il avait raison, j'avais parlé de manière détournée. J'allai droit au but.

Moi — En gros, si on se met à la place du tueur, on se rend compte que passer par la fenêtre est une mauvaise idée.

J'indiquai la scène du crime sur le plan, ou plus précisément, la fenêtre.

Moi — Il n'est pas possible pour un des acteurs de sortir par cette fenêtre en plein jour après s'être séparé des autres à l'intérieur. Il suffit de voir pour comprendre que, quelle que soit la personne qui commet le crime, sortir dehors le mettrait dans le champ de vision de quelqu'un. Sans compter le fait qu'il ferait du bruit en marchant. Personnellement, je ne prendrais pas un tel risque.

Fukube — Hmm.

Satoshi se frotta le menton.

Fukube — Je vois. Si j'avais voulu concrètement tuer quelqu'un, je ne me serais pas exposé en présence d'autant de personnes, ce qui rend la proposition de Nakajou inapplicable. Cela peut fonctionner la nuit, mais nous étions en plein jour. En tout cas, ce serait trop risqué.

Moi — T'as saisi l'idée.

Chitanda soupira.

Chitanda — Je comprends maintenant. Si sa théorie ne marche pas

c'est parce qu'il y'a un décalage avec la scène du film et ce qu'il imagine. Je trouve étrange qu'il parte du principe que le tueur doit forcément passer par la fenêtre pour s'en sortir.

Cela dit, quelqu'un avait encore l'air très insatisfait. Ce n'était autre qu'Ibara.

Ibara — Oreki n'a peut-être pas tort, mais nous ne savons pas si Hongou-senpai avait pensé à tout ça.

En effet. Si nous pouvions parler à Hongou, tout aurait été résolu. Mais ce n'était pas possible, auquel cas, nous ne serions pas là à écouter des théories. Pourtant, je ne pouvais pas laisser cette question sans réponse.

Moi — Nous n'avons aucun moyen de savoir à quoi elle pensait, mais on pourrait le découvrir indirectement.

C'est à ce moment-là qu'un invité arriva en salle de géologie. Il s'agissait de notre guide, Eba, qui se tenait juste devant la porte sans avoir l'intention d'entrer.

Eba — Quelle est votre conclusion ?

Satoshi répondit avec un sourire sarcastique.

Fukube — Nous avons trouvé quelque chose.

Eba — Je vous écoute.

Fukube — Nous avons décidé de rejeter la proposition de Nakajou-senpai

Tandis qu'Eba marmonna un « Je vois » sans paraître trop gênée, Chitanda inclina profondément la tête.

Chitanda — Nous sommes désolés.

Eba — Ne le soyez pas. Ce n'est en rien votre faute. Alors je vous conduirai demain à la rencontre de la deuxième personne.

Demain ? On fait ça demain aussi ? Et mes vacances d'été alors ?

Après avoir fait ce qu'elle avait à faire, elle partit rapidement. Je l'interpelai dans son dos, et elle s'arrêta avant de se retourner, perplexe.

Eba — Oui ?

Sa réponse sembla froide, mais j'ignorai la chose.

Moi — Je me demande s'il est possible de jeter un coup d'œil au scénario ? Le véritable script utilisé pour le tournage.

Eba me regarda comme si elle évaluait quelque chose.

Eba — Tout était dans le film. En as-tu vraiment besoin ?

Moi — Oui. Eh bien... Nous devons comprendre à quel point Hongou-senpai avait le sens du détail !

Elle fit un petit signe de tête, me confirmant que ce sera fait. Par la suite, bien que nous ayons continué à parler de Nakajou, le sujet s'éloigna peu à peu du cœur de l'affaire. Nous avons fini par parler de nos impressions sur Nakajou et de son côté passionnel plutôt que de nous focaliser sur la suite.

Si on me demandait quelle était mon impression de Nakajou, j'emploierais la citation d'Irisu : « *Seuls ceux qui ont les compétences nécessaires peuvent faire le travail requis* ». Ça lui convenait parfaitement.

3 • L'intrusion fantôme

Le lendemain, pour pallier mon éventuelle flemme, je reçus un appel matinal de Chitanda, m'ordonnant de venir. N'ayant aucune raison de rejeter un ordre aussi gentil de la présidente, je finis par venir. Je n'avais pas l'intention de sauter du navire en plein milieu d'un voyage de toute manière. En sortant de chez moi, je remarquai une lettre venant de l'étranger, déposée en boîte aux lettres. Adressée à mon père, je n'avais pas pris la peine de l'ouvrir. C'était forcément Oreki Tomoe, ma sœur aînée globe-trotteuse. Elle devait se trouver quelque part en Europe de l'Est à ce moment. Plusieurs fois, ma sœur m'avait impliqué dans toutes sortes de plans foireux. Enfin, à un niveau complètement différent de Chitanda. Vu que je n'étais pas le destinataire cette fois, avait-elle arrêté de jeter son dévolu sur moi ? Cela voulait dire que je n'allais être sous l'emprise que de la curiosité de Chitanda ce qui était plutôt une bonne chose. Ou pas...

En salle de géologie, nous n'avions rien fait de particulier avant l'arrivée d'Eba. Comme d'habitude, j'étais assis à l'ombre, roman à la main. Ce n'était pas du tout un polar d'ailleurs. Juste un banal livre de poche acheté dans une librairie ordinaire. En face de moi, il y avait Chitanda, qui se tenait près de la fenêtre, sans être gênée par le soleil brûlant de l'été. Elle devait avoir une bonne résistance à la chaleur, car elle ne bronzait pas malgré l'exposition de longue durée. Elle observait pendant pas mal de temps ce qui se passait autour des bâtiments. Ou plutôt, quelque chose avait piqué sa curiosité parmi ceux qui préparaient le festival. Mais ce n'était que ses yeux curieux qui pétillaient, ce qui signifiait qu'elle s'ennuyait aussi.

Ibara, elle, était loin de s'ennuyer. En tant que véritable responsable de la compilation de l'anthologie "Hyouka", elle était également occupée à écrire des notes à ce sujet. Je lui avais demandé ce qu'elle écrivait alors qu'il ne restait plus qu'à publier le manuscrit. Elle m'avait jeté un regard terrifiant.

Ibara — Si le manuscrit pouvait être publié immédiatement, il n'y aurait pas eu besoin de révision.

Force à toi ! Satoshi, quant à lui, lisait aussi un roman. Comme ses mains couvraient la couverture du livre, je n'avais aucune idée du titre.

Bien que le sourire soit son expression par défaut, il était sérieux en pleine lecture. Cela dit, c'était étrange de voir un Satoshi aussi peu expressif. Alors que je pensais cela, son expression retourna progressivement à la normale. Posant son livre, il leva le visage pour regarder autour de lui.

Fukube — Combien de romans policiers vous avez déjà lus ?

Ibara s'arrêta d'écrire en entendant cette question et tourna la tête.

Ibara — Fuku-chan, tu essaies de savoir quoi là au juste ?

Fukube — Après avoir écouté Nakajou-senpai hier, j'ai réfléchi. Bien que sa théorie soit plausible, elle reste simple et ne fait pas honneur à la diversité des romans policiers. Je me suis dit qu'il fallait que j'en lise pour nous aider à mieux théoriser.

Hmm. En effet, si le raisonnement de Nakajou semblait peu idiot à première vue, après une nuit de réflexion on comprenait qu'il n'était pas différent d'un raisonnement de détective ordinaire que l'on pouvait voir à la télé. Satoshi arrivait souvent à créer des liens là où on ne les attend pas.

Ibara — Hmm, pour ma part, j'ai lu le minimum.

Fukube — C'est quoi le minimum pour toi ?

Dit Satoshi en souriant, ce à quoi Ibara répondit par un sourire amer.

Ibara — Eh bien, hmm, le minimum signifierait avoir lu du Agatha Christie et du Ellery Queen, je suppose.

Ce serait ça le minimum ? Je connais en tout cas au moins le nom de ces auteurs. Satoshi inclina la tête également.

Fukube — T'es experte là. Ce sont des classiques dignes d'un membre du club de littérature. Et des auteurs japonais ?

Ibara — Pas comme si je lisais beaucoup non plus. J'aime bien les meurtres en train, mais ça s'arrête là. Même si le policier m'intéresse, beaucoup d'œuvres ne me font pas accrocher.

Plus on lisait et plus on s’y connaissait dans le genre, même de loin. C’est bien elle qui avait montré de l’intérêt pour le projet de la 1^{ère} F quand elle avait appris que c’était un film policier. Parmi nous quatre, Ibara était la plus compétente en la matière.

Fukube — Et toi, Houtarou ?

Je fermai le livre et répondis.

Moi — Je n’en lis pas.

Fukube — Tu vas me dire qu’aucun roman policier n’a su titiller ta curiosité ? Tu t’intéresses à ce que tu lis au moins ?

Oh, laisse-moi tranquille !

Moi — J’ai lu quelques livres de poche avec des couvertures jaunes comme celle-ci, mais c’est tout.

Tout en n’allant pas dans le clash, je donnai une réponse adéquate.

Fukube — Ahh ! Tu ne lis donc que des auteurs japonais ? Je ne te pensais pas aussi rigide.

S’il avait répondu aussi rapidement, c’est que ma réponse était satisfaisante. Comme toujours, Satoshi possède un large éventail de connaissances sans raison particulière. Il se tourna vers Chitanda, qui secoua lentement la tête.

Chitanda — Je n’en lis pas non plus.

Fukube — Eh ?

Il avait l’air surpris, mais je l’étais également au vu de sa curiosité face à la moindre énigme. Pour moi, il était logique qu’elle lise des romans policiers. Satoshi essaya de s’en assurer.

Fukube — Pas un seul ?

Chitanda — C’est justement après en avoir lu un peu que je m’en suis détaché et ce, depuis de nombreuses années.

Elle avait donc rejeté les romans policiers en toute connaissance de cause. C'était vraiment paradoxal pour notre gentille dame. Tout comme un homme d'affaires qui n'aimerait pas les livres portant sur l'entrepreneuriat. Mais en creusant un peu, ce n'était peut-être pas si étonnant.

Fukube — Vraiment ? Mais Chi-chan, tu n'étais pas en train de t'amuser quand nous regardions le film ?

Chitanda sourit doucement.

Chitanda — J'étais juste contente qu'Irisu-san nous invite pour montrer quelque chose qu'elle et ses amis ont créé. Ce n'est pas comme si j'aimais particulièrement les films policiers.

Logique. Il ne restait maintenant qu'une personne. C'est ainsi que je me tournai Satoshi, qui avait compris, hochant la tête avec enthousiasme.

Moi— Alors, et toi ?

Fukube — Moi ?

Moi — Je suppose que tu as lu tous les romans policiers du monde.

Dis-je en plaisantant. Il répondit de manière catégorique.

Fukube — Non, je ne l'ai pas fait.

Hmm ? Ibara eut un léger sourire.

Ibara — Oh, je sais ce que Fuku-chan aime lire.

Satoshi baissa la tête, embarrassé. Il semblait que l'intérêt de Chitanda ait été piqué.

Chitanda — Eh ? Ce n'est pas un secret j'espère, Fukube-san.

Si c'était un secret alors Chitanda n'allait pas creuser plus loin. Notre chère dame savait faire preuve de retenue même dans sa curiosité. Pendant ce temps, Satoshi ne savait plus où donner de la tête.

Fukube — Eh bien, je...

Allez, crache le morceau ! Ibara s'empressa de parler.

Ibara — Fuku-chan est un Sherlockien passionné !

...Ah, j'ai compris. Un Sherlockien est un fan de Sherlock Holmes. Même si je n'étais pas très sûr des détails, j'avais entendu dire que ces personnes étaient du genre à faire des recherches sur le sort du bouledogue élevé par la compagne de Holmes. C'était une passion sérieuse à ne pas traiter légèrement. Même si pour Satoshi, c'était probablement un peu des deux.

Chitanda — Qu'est-ce qu'un Sherlockien ?

Ibara — Heu, comment dire...

Alors qu'Ibara essayait d'expliquer à une Chitanda un peu perdue, Satoshi la corrigea tranquillement.

Fukube — On ne dit pas d'un fan passionné qu'il est sherlockien, mais holmésien...

Quelle est la différence ? Alors que nous étions en train de taquiner Satoshi, Eba arriva à l'entrée et s'inclina avec courtoisie comme à son habitude.

Eba — Je m'excuse, mais faute de salle, nous irons en classe de 1^{ère} F si cela ne vous dérange pas trop. C'est un peu désordonné.

Elle n'avait pas besoin de s'excuser pour si peu.

Fukube — C'est parti pour notre deuxième réunion de déduction.

Après avoir entendu la voix bien jouée de Satoshi, nous sortîmes de la salle. Il était un peu exagéré d'appeler cela une réunion de déduction, mais bon, les activités des différents clubs étaient tout aussi animées aujourd'hui, car on entendait les différents instruments et des chants. L'air semblait familier. Il s'agissait en fait de la chanson thème de Mito Kômon¹⁸.

¹⁸ Série d'époque connue au Japon diffusée à des heures de grande écoute (1969–2011).

C'était pas mal, mais peu fidèle. En marchant, Eba nous briefa un peu.

Eba — Vous allez rencontrer Haba Tomohiro, du pôle Accessoires.

Je regardai Satoshi, qui secoua la tête. Il semblerait que ce Haba ne soit pas connu. Hier, c'était le pôle Tournage, et aujourd'hui Accessoires. Une tendance se dessinait donc. Eba continua, toujours sur ce ton solennel.

Eba — Il n'avait pas de rôle spécifique au début, mais il était vraiment motivé pour la réalisation du film. Vous voulez demander autre chose ?

Ibara, remarquant quelque chose de particulier, en posa une.

Ibara — Umm, si Haba-senpai s'est impliqué aussi activement, pourquoi ne lui a-t-on pas attribué un rôle d'acteur ?

En effet, une telle personne aurait dû se tenir devant une caméra. Eba se tourna vers Ibara et acquiesça.

Eba — Il n'a pas été retenu.

Ibara — Cela signifie que...

Eba — Après des votes à main levée, il n'avait pas eu assez de voix.

Je comprends mieux. C'est alors que je posai une question.

Moi — Et pourquoi rencontrons-nous cette personne ?

En effet, quelqu'un d'aussi activement impliqué allait-il accepter l'opinion de gens extérieurs ? Eba se montra troublée ce qui était inhabituel.

Eba — J'ai moi aussi des doutes sur ce choix, mais Irisu doit avoir ses raisons. Si vous voulez mon avis, c'est parce qu'il est le plus compétent en romans policiers. Du moins, c'est ce qu'il prétend.

Ne savant pas quoi répondre, je fis un sourire. Si Satoshi disait juste au sujet de "l'impératrice", alors elle était douée pour manipuler avec adresse. Comme l'avait dit Eba, elle avait ses raisons. C'était Irisu qui nous avait embarqués dans toute cette histoire alors comment ne pas être sur ses gardes.

Pendant que je réfléchissais, Satoshi montra un certain mécontentement.

Fukube — Où est Irisu-senpai bon sang ? Elle ne s'est absolument pas montrée depuis.

Il n'avait pas tort. Nous ne l'avions pas vue depuis avant-hier. Mais Eba répondit tout de suite à notre question.

Eba — Elle a dit qu'elle cherchait un scénariste de remplacement le temps que vous trouviez la bonne théorie Elle a également des difficultés de son côté.

Nous arrivâmes dans le couloir reliant le bloc spécial au général. Avant d'arriver devant leur salle de classe, Chitanda ouvrit doucement la bouche.

Chitanda — Eba-san.

Eba — Oui ?

Chitanda — Es-tu proche de Hongou-san ?

Eba eut l'air brièvement confuse. Même si elle n'avait pas l'air inquiète, je sentais qu'elle avait du mal à trouver les mots justes pour répondre.

Eba — ...Pourquoi cette question ?

Chitanda — J'étais juste curieuse.

Dit-elle en souriant à Eba.

Chitanda — Je n'arrêtais pas de penser à la personne qui a écrit le scénario. Elle a l'air d'être quelqu'un de rigoureux.

Une fois devant la salle, Eba s'arrêta et se retourna en parlant lentement.

Eba — C'est une bonne amie. Elle est sincère, attentive et très responsable. Elle reste gentille et tendre. Mais est-ce que ça vous aidera de le savoir ? Quoi qu'il en soit, Haba attend à l'intérieur.

Elle nous tourna le dos et partie sans même nous le présenter.

Comme Eba l'avait décrit, la salle de 1^{ère} F était assez désordonnée. Les sacs à dos vus dans le film ainsi que leur contenu, qui n'avait pas encore été montré, traînaient un peu partout. Sur le tableau noir, des notes en pagaille semblaient représenter le calendrier du tournage, avec une longue phrase écrite à la craie jaune : « Dimanche prochain = Date limite absolue ! ». Les tables et les chaises étaient également dispersées.

Pour la première fois, j'avais réalisé à quel point cette classe était confrontée à une crise dans le cadre de son projet. Alors que je me demandais si cela faisait également partie des plans d'Irisu de voir tout ça en plus de rencontrer Haba, nous entrâmes dans le bazar. Dans le coin de la salle de classe où le soleil ne tapait pas, se tenait un élève. Avec ses lunettes, il était plutôt maigre pour sa taille. En nous voyant, il leva les mains d'une manière théâtrale.

Haba — Vous êtes donc les observateurs envoyés par Irisu. Enchanté, je m'appelle Haba Tomohiro.

Comme hier, Chitanda nous présenta à nouveau en commençant par elle-même. Haba répéta plusieurs fois nos noms, comme s'il essayait de les mémoriser, avant de nous faire signe de nous asseoir. Je n'avais aucune idée de la façon dont Haba était habituellement, mais il semblait de bonne humeur aujourd'hui. Il nous regarda prendre place d'un air satisfait et hochait la tête.

Haba — J'ai entendu dire que vous étiez doués en polar. Après vu le niveau très bas de notre classe, logique.

Il semblerait que les élèves de la 1^{ère} F furent mal informés à notre sujet. Même Chitanda l'avait remarqué.

Chitanda — Nous faisons partie du club de littérature.

Les yeux de Haba s'écarquillèrent.

Haba — Ah oui, le club de littérature. Vous devez donc connaître tous les livres de l'âge d'or ? Ouah !

Il se trompait encore plus qu'avant.

Mais comme notre club était engagé dans des activités inconnues, pas surprenant qu'il soit confondu avec un club spécialisé dans les romans policiers. Alors qu'il marmonnait encore un "Wow", il sortit une feuille de papier A4 et la posa devant lui. Il s'agissait du plan du théâtre avec les noms de chaque pièce ainsi que les positions de toutes les fenêtres. Même le passage bloqué était bien indiqué. Le nom de l'auteur du papier était difficilement lisible. Il y avait probablement écrit « Nakamura Aoi » ou quelque du genre. Satoshi éleva la voix sans même réfléchir.

Fukube — Senpai, qu'est-ce que c'est ?

Haba — Hmm ? On ne vous a pas montré ça avant ?

Sans dire un mot, Satoshi sortit son propre plan. Haba grogna.

Haba — Cela rend les choses plus faciles.

Ibara — Humm, où as-tu trouvé ce plan ?

Haba — C'est un bâtiment public. Je n'ai eu qu'à le chercher dans la mairie. Si l'on veut théoriser comme il faut, ce plan est obligatoire.

Il sourit ensuite. Sur le plan de Haba était marquée la position du corps, ainsi que l'endroit où tous les autres étaient dispersés auparavant. Le fait qu'il soit aussi enthousiaste n'était pas une mauvaise chose. Je cherchais aussi ce genre d'informations. Haba avait l'air encore plus excité ensuite.

Haba — Cependant, pour un auteur ou lecteur de romans policiers, une amatrice comme Hongou ne saurait les satisfaire.

Il avait l'air plutôt confiant.

Chitanda — Hongou-san n'est pas douée pour ça ?

Haba — Elle n'en avait jamais lu avant le tournage de ce film. Mais j'ai entendu dire qu'elle avait fait des recherches,

Haba releva les coins de ses lèvres pour former un sourire.

Haba — Elle a fait une nuit blanche pour des vieilles histoires.

Il désigna du menton un coin de la salle de classe, révélant de nombreux volumes de livres empilés. Un coup d'œil permit de constater qu'il s'agissait de livres de poche. Chitanda se pencha et posa une question.

Chitanda — Umm, cela te dérange si on y jette un coup d'œil ?

Haba parut troublé par le fait que l'intérêt de Chitanda se porte vers une zone aussi inattendue. Je me posais aussi la question, mais la curiosité de notre dame était visible. Sans attendre de réponse, elle se leva de son siège et alla chercher un livre. En regardant la pile de livres à côté du plan Satoshi s'exclama d'une voix intriguée.

Fukube — Ahh, la version traduite de Nobahara. La nouvelle édition.

Voilà les histoires de Sherlock Holmes dont nous parlions il y a quelques instants. Les couvertures étaient bien en relief, avec une police ressemblant à une écriture manuscrite. C'était papier blanc brillant, bien pour attirer les regards novices. Ibara regarda les livres et dit froidement :

Ibara — Elle n'a donc étudié que Holmes pour ses recherches ?

Haba — Oui, c'est pour ça que j'ai dit que c'était une amatrice.

Ceux qui ne lisaient que du Holmes étaient donc des amateurs ? C'était une déclaration assez audacieuse de sa part, surtout en présence de Satoshi, un Sherlockien (bien qu'il préfère se qualifier de Holmésien). Pourtant, Satoshi sourit, sans paraître trop gêné.

Fukube — Eh bien, on me le dit souvent.

Hmm. Prenant le premier livre au sommet de la pile, Chitanda commença à feuilleter les pages. Je voulais que l'on revienne au sujet, mais je n'avais aucune idée si elle avait remarqué mon anxiété à ce sujet ou non. Probablement pas. La main de Chitanda s'arrêta sur l'une des pages.

Chitanda — Oh,

Moi — Qu'est-ce qu'il y a ?

Chitanda — Il y a des marques étranges ici. Regardez.

Elle me montra la page sur laquelle elle se trouvait, et je vis tout de suite qu'il s'agissait de la table des matières, sans même lire les mots. En effet, il y avait des marques avant le titre de chaque nouvelle. Mais je n'avais pas considéré ces marques comme "étranges", contrairement à Chitanda.

Les Aventures de Sherlock Holmes (de Sir Arthur Conan Doyle)

- Un scandale en Bohême
- La Ligue des rouquins
- Une affaire d'identité
- Le Mystère du Val Boscombe
- Les Cinq Pépins d'orange
- L'Homme à la lèvre tordue
- L'Escarboucle bleue
- Le Ruban moucheté
- Un gentleman célibataire
- Les Hêtres rouges.

Chitanda — Et là aussi.

Les Archives de Sherlock Homes (de Sir Arthur Conan Doyle)

- L'Illustre Client
- Le Soldat blanchi
- La Pierre de Mazarin
- Les Trois Pignons
- Le Vampire du Sussex
- Les Trois Garrideb
- Le Problème du pont de Thor
- L'Homme qui grimpait
- La Crinière du lion
- La Pensionnaire voilée

En voyant cela, je dissipai rapidement les inquiétudes de Chitanda.

Moi — Et alors ? Ce sont sûrement des notes utilisées par Hongou.

Chitanda — Tu penses ?

Ne semblant pas convaincue, elle décida de laisser la question en suspens pour l'instant. Pendant ce temps, Satoshi marmonna quelque chose. Alors que je m'apprêtais à lui poser la question, il croisa mon regard et fit un geste indiquant qu'il ne savait pas non plus. Il reporta son attention sur le plan.

Haba — Laissons ça de côté.

Tapant des doigts sur la table, Haba prit la parole.

Haba — Concentrons-nous sur la théorisation.

Soupir. On aurait dit qu'il était impatient de nous présenter ses propres déductions. Mais moi aussi, j'avais envie de me dépêcher et d'en finir. Je saisis la main de Chitanda pour l'empêcher de prendre un autre livre, et ce n'est qu'à ce moment-là qu'elle se rendit compte que Haba l'attendait. Elle le replaça à contrecœur sur la pile qui ressemblait à une montagne.

Chitanda — Je m'excuse. Tu peux commencer.

Haba fit un signe de tête et sortit un stylo-bille de la poche de poitrine. C'était sûrement nécessaire pour la suite alors soyez attentifs.

Haba — Selon moi, ce n'est pas compliqué. C'est même facile.

Il s'arrêta pour observer nos réactions. Je n'en avais pas eu, d'ailleurs, et je n'avais aucune idée des réactions des autres non plus.

Haba — D'abord, ce meurtre n'a pas été prémédité, ou plutôt, pas au sens strict. Il se trouve que les conditions étaient idéales alors cela a incité le tueur à passer à l'acte. Vous me suivez ?

C'était un bon début. Je n'avais pas pensé à la chose. Quels que soient les moyens, il est difficile de concevoir un plan élaboré. Quant au mobile...

Chitanda — Quel serait le mobile ?

Elle venait de demander quelque chose d'incroyable. Haba semblait plutôt mécontent d'être interrompu si tôt, mais répondit vite de manière enjouée.

Haba — Si c'était prémédité, le tueur aurait demandé à Kaitou d'aller du côté droit du théâtre. Or, nous avons vu qu'il a pris la clé de son propre chef, en se dirigeant lui-même de ce côté. Le tueur a juste saisi l'occasion. Ça ne doit pas être trop loin de la vérité, car il y a beaucoup d'exemples de ce genre dans les romans policiers.

Bien qu'il y ait de nombreux cas où un illusionniste fait en sorte que la personne choisisse la carte exacte voulue, cela ne semblait pas avoir été le cas cette fois. Haba avait donc raison jusque-là et poursuivit en pointant son stylo sur la scène de droite de la carte. Il y avait écrit la « corps retrouvé ».

Haba — Comme vous le savez tous, il s'agit d'un meurtre en chambre close. Les seules issues disponibles sur les lieux sont là, là et là. Deux d'entre elles sont scellées et inutilisables, tandis que l'autre était fermée à clé lorsque le corps a été trouvé. Il y a également deux fenêtres, dont l'une est scellée tandis que l'autre donne sur des hautes herbes à l'extérieur sans trace de passage. Autrement dit, l'assassin de Kaitou ne s'est pas échappé par des moyens ordinaires.

Il arriva à l'endroit où Nakajou s'était arrêté ce qui le fit sourire.

Haba — Le fait que le tueur ne soit pas présent dans la pièce après le meurtre de Kaitou, est typique encore une fois d'une chambre close. Vous n'y aviez peut-être pas pensé avant, mais un meurtre en chambre close est établi au moment où le corps est trouvé. Ou, pour être plus précis, lorsque tout le monde est entré dans la pièce et a trouvé le corps. Comment cela se passe-t-il ? Il suffit de penser aux auteurs de romans policiers des époques passées et actuelles.

...Commençons par la méthode la plus simple. Le tueur peut avoir pris le double pour pénétrer dans la scène du crime. Il a pu repartir ensuite le reposer incognito. Mais c'est peu intéressant. On pourrait même s'indigner d'une telle simplicité. Même une amatrice comme Hongou ne choisirait pas une telle méthode.

...Ensuite, le double se trouve dans le bureau. Il faut donc passer par le hall d'entrée. Toute personne passant par-là serait vue par Sugimura dans la salle d'équipement au 2e, ou du moins, attirerait son attention. Par conséquent, si le tueur avait voulu obtenir le

double, il aurait dû prier pour ne pas être repéré par Sugimura. Il n'est pas logique qu'un tueur prenne un tel risque. Et si c'était Sugimura qui prenait la clé ? Cela ne marcherait pas non plus, car il risquerait lui aussi d'être vu par Senoue, Katsuda et Yamanishi.

Hmm, il était plutôt prudent dans ses déductions. Si seulement il pouvait en faire autant avec son attitude hautaine.

Haba — Le fait que l'on ne puisse pas passer par le hall sans être repéré est très important, car cela signifie que le tueur ne peut pas pénétrer l'aile scénique de droite, mais aussi dans le couloir tout entier. Vous savez ce que cela signifie ?

Demanda-t-il en levant son visage du plan. Comme un professeur qui attend que son élève réponde à ses questions, il nous regarda l'un après l'autre. *Oh !* Le regard d'Ibara croisa le sien. Après un bref silence, elle répondit brièvement.

Ibara — Le tueur a utilisé une sorte d'astuce physique ?

Le visage d'Haba laissa transparaître un instant de déception. Mais il reprit rapidement son attitude enjouée.

Haba — Exactement.

Quel était son problème ? Était-il contrarié parce que quelqu'un avait répondu correctement ? Il ne cachait rien en tout cas.

Haba — Après si le tueur a utilisé une sorte de ficelle pour verrouiller la porte depuis l'extérieur de la pièce, cela n'aurait pas de sens non plus. Le tueur ne pourrait pas sortir du couloir de droite au risque d'être vu. Ce qui donne lieu pour le coup à un deuxième espace clos.

Autrement dit, impossible de verrouiller une pièce depuis l'extérieur.

Haba — On peut penser également que c'est la victime elle-même qui a créé cette situation. Il est possible qu'elle n'ait pas été tuée sur le coup et qu'elle ait décidé de s'enfermer à l'intérieur pour fuir le tueur. La victime aurait pu finir par agoniser toute seule, mais on en

revient toujours au point de départ. Alors, quelles sont les autres possibilités ? Le tueur n'était donc soit pas présent lorsque la victime a vécu ses derniers instants ou alors, le meurtre s'est fait pas longtemps avant qu'on ne retrouve le corps. Autrement dit, la victime a soit été tuée par un stratagème, soit tuée rapidement juste avant que les autres ne découvrent le corps. Vous comprenez ?

Oui, j'ai compris. Mais pour certains, ce n'était pas le cas, notamment Chitanda, qui n'avait pas trop lu de romans policiers. Elle leva la main, un peu gênée.

Chitanda — Huum, je m'excuse, mais est-il possible que tu donnes plus détails ?

Haba semblait satisfait de la demande de Chitanda, et hocha la tête en commençant à s'expliquer joyeusement.

Haba — Le stratagème ici repose sur le fait que la pièce était piégée, ce qui a tué Kaitou. Par exemple, il pourrait s'agir d'un pistolet à arc ou d'une aiguille empoisonnée. Pour la mort rapide, je parlais du fait qu'il était en vie juste avant l'ouverture de la porte.

Chitanda laissa échapper un soupir qui en disait long.

Haba — Quoi qu'il en soit, ces deux possibilités sont rejetées, car elles ont le même défaut, savez-vous ce que c'est ?

Haba se tourna vers Ibara, comme pour l'inciter à répondre. Elle haussa les sourcils, indiquant qu'elle savait où il voulait en venir. Elle n'avait pas besoin de répondre, mais décida tout de même de le faire.

Ibara — Oui, c'est l'état du corps, n'est-ce pas ?

Haba — Exact. Ça fait du bien de parler avec quelqu'un qui comprend.

Bien qu'il soit un peu détestable, j'arrivais à lire en lui ce qui me faisait rire intérieurement. Haba se racla la gorge et continua.

Haba — L'état du corps avec le bras sectionné. Premièrement, pour qu'une machine puisse le tuer avec une telle force, elle aurait été découverte immédiatement. Deuxièmement, comme il aurait fallu une force importante pour le tuer, le tuer discrètement sous le nez de tout le monde n'était tout simplement pas été possible.

Ibara — Cela signifie que...

Haba — Difficile de faire quoi que ce soit avec la porte d'entrée de la pièce. Rien ne passe.

Haba termina son explication. Il entra plus en profondeur dans sa chaise et reprit son souffle. Son attitude extrêmement confiante se vit de nouveau. Puis, il se tourna vers moi.

Haba — Oreki-kun, c'est ça ? Que penses-tu de cette déduction ?

À ce moment-là, j'avais vraiment envie de lui dire : « *C'était super, on peut y aller maintenant ?* » Mais j'ai l'impression que Haba faisait exprès de garder le meilleur de sa déduction pour la fin. Il avait probablement préparé une réponse standard, quoi que je dise. Mais comme je restais silencieux, il fit un sourire forcé, comme s'il me faisait un geste pour tenter de faire avancer les choses en mode « *Dépêche-toi de dire que tu n'as pas compris !* ». Comme prévu, il éclata d'un rire moqueur et éleva la voix.

Haba — C'est dommage, mais ça ne me surprend pas.

Il se leva ensuite et se dirigea vers l'un des sacs à dos que l'on voit dans le film. Puis il enfonça sa main dans le sac et le porta comme ça jusqu'à nous.

Haba — Comme vous le savez, je fais partie du pôle Accessoires. Je suis responsable de l'achat du matériel nécessaire au tournage. C'est nous qui avons fabriqué le sang de Kaitou ainsi que son bras coupé.

Il avait sorti du sac exactement ce à quoi je m'attendais. Une corde.

Haba — Hongou peut être très négligente dans sa préparation. Par exemple, bien qu'elle ait prévu d'utiliser beaucoup de sang dans cette scène, l'équipe de tournage a été prise de panique lorsqu'elle a

découvert que notre stock de faux sang n'était pas suffisant. Mais elle nous a expressément demandé de nous procurer une corde. Elle nous a dit que comme quelqu'un allait devoir l'utiliser pour descendre, il nous en fallait une très solide. J'avais demandé si une corde de sécurité standard ferait l'affaire, et elle était d'accord. Vous saviez ce qu'elle voulait faire avec ça ?

Dit-il en retournant s'asseoir et en posant la corde sur la table. Il bomba le torse avec assurance et continua.

Haba — Laissez-moi vous donner un indice. Malgré son apparence svelte, Kounosu est en fait un membre du club de randonnée.

Il jeta un coup d'œil à chacun d'entre nous. Ibara avait probablement compris. Satoshi continua à sourire en regardant son cahier, mais il n'avait probablement rien pigé. Chitanda avait simplement pris un air perplexe, alors c'était sûrement le cas pour elle aussi. En tout cas, comme nous ne disions rien, Haba s'exprima comme s'il nous confiait un incroyable secret.

Haba — Si le tueur ne peut pas entrer par le premier étage, il lui suffit d'entrer par le deuxième. C'est le dernier itinéraire viable. Le couloir de droite du deuxième étage était occupé par Kounosu, et ce n'est pas un hasard si elle y a été affectée. Si je devais deviner, c'est probablement parce qu'elle fait partie du club de randonnée. L'astuce de Hongou est en fait très simple : Le tueur doit descendre de la fenêtre du deuxième étage à l'aide d'une corde, tuer Kaitou sans que personne ne s'en aperçoive, puis remonter par la même corde.

Chitanda — Humm, donc le tueur entre dans la scène droite par le 2e étage, c'est ça ?

Haba — Bien sûr. Si le tueur était entré par une autre voie, la porte verrouillée n'aurait servi à rien. Je suis sûr que vous avez tous compris. Comme le film n'a pas de titre, s'il doit en avoir un, il devrait s'appeler « L'Intrusion fantôme ».

Haba bomba le torse comme s'il déclarait un « *Alors, vous en dites quoi ?s* ».

Comme si ce qu'il venait de dire était une vérité indéniable, il ajouta :

Haba — Maintenant, je veux avoir vos avis.

Nous échangeâmes des regards. Le visage d'Ibara semblait me dire de lui en faire voir de toutes les couleurs. Je décidai de l'ignorer, je n'avais pas l'intention de gaspiller de l'énergie inutilement juste pour le réprimander comme nous l'avons fait avec Nakajou hier. Alors que Nakajou était passionné, Haba était plutôt du genre spécialiste et confiant. Je tournai la tête dans l'autre sens et rencontrai le regard de Chitanda. Je sentis ce qu'elle voulait dire et lui fis un signe de tête approbateur. En hochant la tête, elle se tourna vers Haba.

Chitanda — Nous pensons que c'est une déduction merveilleuse.

Bien que Haba ait pu se douter d'une réponse de ce genre, elle ne l'avait fait que par courtoisie.

Haba — Oh, c'est bien trop flatteur.

Il se tourna ensuite vers Ibara avec un sourire.

Haba — Et toi ?

Il essayait de la provoquer. Ibara, malgré sa frustration, décida de hocher la tête en voyant la réponse de Chitanda. Haba semblait avoir terminé ce qu'il voulait dire. Sentant que le moment était venu, je pris la parole.

Moi — C'était une excellente déduction senpai. Nous serons en mesure de fournir à Irisu-senpai une réponse appropriée. Sur ce, à plus.

Haba hocha la tête d'un air satisfait. Je me levai ensuite. Nous le saluâmes tous avant de quitter la salle de 1^{ère} F. Avant de partir, Chitanda regarda les livres de Sherlock Holmes posés sur la chaise.

Chitanda — Excuse-moi, Haba-san. Peut-on emprunter ces livres ?

Malgré l'étrange demande, il accepta au vu de sa bonne humeur.

Haba — Ce sont les livres de Hongou. Assurez-vous de rendre ce que vous lui avez emprunté dans toute sa totalité.

Ne prête pas librement les affaires des autres ! Ibara et Satoshi étaient sortis tout juste après nous. Alors que je m'apprêtais à fermer la porte, je repassai la tête à l'intérieur pour demander quelque chose.

Moi — Haba-senpai.

Haba — Hmm ? Y a-t-il autre chose ?

Moi — Ce n'est pas important, mais je me demandais si tu avais déjà vu le film ? J'ai trouvé le bras coupé de Kaitou-senpai était plutôt bien fait.

Haba secoua la tête et sourit amèrement.

Haba — Pour être honnête, je ne l'ai pas encore regardé.

Cette réponse me suffit.

Ibara — Il m'énerve !

Dit-elle à notre retour en salle de géologie. Je n'avais pas l'intention de la taquiner, car nous pouvions sentir la colère bouillonnante dans une phrase aussi brève. La seule personne capable de le faire était Satoshi.

Fukube — Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu as l'air d'avoir été frappée par l'attitude provocante de senpai.

Ibara secoua doucement la tête.

Ibara — Si tu me parles de personnes provocatrices, tu es un bon exemple vu que tu me provoques tout le temps !

Sa description était étrangement pertinente. Satoshi menait une vie insouciante, mais on ne l'avait jamais décrit comme un provocateur. Il est vrai que l'attitude de Haba était pour le moins agaçante et c'est peu dire, et pourtant, Satoshi cochant plus la case. Voyant que nous ne comprenions pas ce qu'elle voulait dire, Ibara soupira et poursuivit.

Ibara — Le fait de me traiter comme une débile m'a mis en colère !

Fukube — C'était donc pour ça.

Ibara — Pas seulement moi, mais nous tous. Hongou-senpai et le reste de sa classe sont compris dedans. Ce n'est pas parce que je n'ai pas de bonne raison d'être en colère que je ne dois pas l'être.

Elle était contrariée plus qu'énervée parce qu'elle n'avait pas trouvé de bonne raison pour être en colère ? Pour moi, Haba ne faisait qu'afficher sa confiance, alors que pour Ibara, ce n'était rien d'autre qu'une démonstration d'arrogance, pensant que Haba regardait tout le monde de haut. En effet, la frontière entre l'assurance et l'arrogance est ténue. Peut-être même s'agit-il d'une seule et même chose. En tout cas, si elle se mettait en colère pour ça, la carte "Justice" correspondait bien à son cas. Avec un petit sourire, j'eus un air amusé.

Ibara — Il s'est même moqué de Holmes ! Ça te fait rien, Fuku-Chan ?

Elle était bien lancée. Pourtant, Satoshi se contenta de hausser les épaules.

Fukube — Pas vraiment.

Ibara — Pourquoi ?

Fukube — Eh bien, il est vrai que Sherlock Holmes convient bien pour ceux qui débutent dans le roman policier. Quand j'ai appris que Hongou-senpai faisait des recherches, j'ai tout de suite imaginé qu'elle étudiait du Sherlock Holmes. N'as-tu pas pensé la même chose, Mayaka ? Alors ne sois pas si fâchée, d'accord ?

Dit-il en tapotant les épaules d'Ibara. Plutôt que l'attitude arrogante de Haba, elle était en fait plus énervée par son manque de respect envers Sherlock Holmes. Comme Ibara semblait à l'aise pour tout dire, je n'avais pas besoin d'en dire plus. Je me suis déplaçai ensuite sur ma chaise avant de parler.

Moi — Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ? Devons-nous soumettre la proposition de Haba à Son Altesse Impériale ?

Y compris Chitanda, qui regardait le livre de Holmes qu'elle avait ouvert, les trois autres se tournèrent vers moi. Le premier fut Satoshi, qui s'exprima avec un certain doute dans son esprit.

Fukube — Eh bien, pourquoi pas ? Pour être honnête, sa conclusion n'était pas très intéressante, mais il a dit que Hongou-senpai avait spécifiquement demandé l'utilisation d'une corde. Si on laisse de côté les détails, je pense qu'il a peut-être vu juste.

Ibara suivit, hochant inopinément la tête en signe d'accord.

Ibara — Je n'y trouve pas non plus de problème particulier. Il n'y a pas de contradictions dans ses déductions ni d'incohérences avec le script. Je ne vais pas le rejeter pour le seul plaisir de le rejeter.

Les "oui" avaient maintenant deux voix. Qu'en était-il de la troisième ? En regardant Chitanda, elle avait l'air troublée pour je ne sais quelle raison.

Incapable de rester calme, elle écarquilla les yeux et ouvrit la bouche, mais les mots lui manquèrent.

Moi — Qu'est-ce qui ne va pas, Chitanda ?

Chitanda — Eh... Je, je ne sais pas pourquoi, mais...je n'arrive pas à m'y faire.

Hmm.

Ibara — Et pourquoi ça, Chi-chan ?

Demanda-t-elle de manière plus pertinente, ce que je n'avais pas pu faire. Chitanda semblait encore plus troublée.

Chitanda — Umm, eh bien, je n'en suis pas sûre moi-même. Mais j'ai l'impression que ce n'est pas la véritable intention de Hongou-san. Ahh, je ne peux pas accepter cette déduction. Même si c'est différent du sentiment de désorientation ressenti à la suite de la déduction de Nakajou hier, je ne peux pas l'accepter !

Tant que la scénariste elle-même ne nous l'apprenait pas, aucune chance que l'on comprenne non plus si même Chitanda était perdue. C'était donc un « non » de sa part. Soudainement, elle tourna son regard vers moi comme une guêpe. *Arrête de me regarder comme ça avec ces yeux !*

Chitanda — Et toi, Oreki-san ? Tu penses que cette déduction est correcte ?

Je n'aurais jamais pensé attirer autant l'attention. Et j'avais l'intention d'en finir vite. Je me déplaçai sur ma chaise pour balancer mes jambes et secoua la tête de la manière la plus théâtrale possible.

Moi — Non.

Ibara me répondit tout de suite, comme outrée.

Ibara — Pourquoi, Oreki !?

C'est du deux poids deux mesures de ta part là !

Me sentant triste pour elle, je répondis.

Moi — Parce que la proposition de Haba est irréalisable. Si un meurtre avait réellement eu lieu dans un tel théâtre, de telles préparations auraient pu fonctionner. Mais c'est impossible pour ce film.

Satoshi m'encouragea avec son sourire habituel.

Fukube — Autrement dit ?

Moi — Autrement dit, c'est contradictoire avec ce que nous avons vu dans le film. Laissez le plan de côté et essayez de vous rappeler le film que nous avons vu avant-hier. Que voyons-nous à l'extérieur de la fenêtre sur l'espace scénique de droite ?

J'étais assez étonné d'avoir pu m'en souvenir, étant donné que je n'étais pas particulièrement attentif lors du film. Après leur avoir suggéré de ne pas tenir compte du plan, ils n'avaient pas eu de mal à s'en souvenir non plus. Satoshi ouvrit le bal en hochant la tête.

Fukube — Ah oui, cette fenêtre.

Moi — Exact. Le bâtiment est en ruine depuis tant d'années que même le robuste Katsuda-senpai avait eu du mal à ouvrir cette fenêtre. Je suis sûr que vous vous souvenez tous du grincement quand il s'est efforcé de l'ouvrir. La difficulté était claire. S'ils devaient tourner une scène montrant le tueur entrant par la fenêtre, ils auraient dû s'arranger pour que Kounosu-senpai descende de l'étage à l'aide d'une corde. Et pour ne pas toucher les hautes herbes, elle aurait dû ouvrir la fenêtre tout en gardant une position suspendue inconfortable. C'est assez difficile à réaliser, car l'ouverture d'une telle fenêtre prendrait du temps, sans parler du bruit occasionné. La vitre aurait même pu se briser. D'ailleurs, que pensez-vous que ferait Kaitou-senpai ? Serait-il resté là à regarder ? Bien sûr que non. Si Hongou n'avait pas visité l'endroit elle-même lors de l'écriture du scénario, cette méthode aurait pu être adoptée sans problème, étant donné qu'elle n'aurait pas eu connaissance de l'état de la fenêtre. La suggestion de Haba est basée sur le plan seul. Il n'a même pas regardé le film.

Chitanda — Oh, c'est pour ça que tu as posé la question à Haba-san !

Elle avait élevé la voix. Elle avait vraiment entendu ma question ? Ses sens aiguisés ne cessaient de m'étonner.

Moi — Oui. S'il avait vu le film, il aurait su qu'il était impossible d'entrer dans la pièce par l'étage. La vérité, c'est que Hongou s'est rendue elle-même sur le site et a écrit le scénario sur la base de ses observations. C'est ce qu'a dit Nakajou. Si Hongou avait vraiment voulu que la fenêtre soit utilisée comme Haba l'avait décrit, et en supposant qu'Irisu ait raison sur le fait que Hongou est une personne méticuleuse, alors elle aurait demandé au pôle Tournage de préparer un lubrifiant pour la fenêtre de la scène de crime. Je ne crois pas qu'elle aurait simplement ignoré de tels défauts dans le bâtiment. En bref, je ne peux pas être d'accord avec la déduction de Haba. Qu'en pensez-vous ?

Je n'avais même pas eu besoin de demander, car je pouvais voir que Satoshi trouvait mon explication appropriée, tandis qu'Ibara abhorrait une expression montrant qu'elle ne voulait pas être d'accord.

— Alors...

Dit une voix derrière moi,

— cela signifie que c'est encore un rejet ?

En me retournant, je vis Eba qui se tenait là. Je n'avais pas réalisé sa présence. Même si elle ne le montrait pas, elle devait être impatiente.

Eba — Alors j'ai hâte de vous guider pour rencontrer la troisième personne demain.

Chitanda — Oh... Oui, merci pour ton aide.

Elle s'inclina juste après avoir terminé. Eba secoua la tête et ajouta quelque chose d'autre comme si ce n'était rien d'important.

Eba — Mais demain sera le dernier jour. Si le problème n'est toujours pas résolu avant après-demain soir, nous manquerons de temps.

Il est vrai que nous étions déjà mercredi.

Nous avions du coup un programme bien serré qui nous attendait.

Alors que nous ressentions un sentiment de malaise, Eba détendit son expression et inclina profondément la tête.

Eba — ...C'est moi qui vous remercie pour *votre* aide.

4 • Bloody Beast

Le lendemain fut encore une belle journée.

Un beau temps sur l'ensemble du pays, propice aux activités de loisir extérieur. En regardant un peu la télévision, pour une fois dans la matinée, on voyait des gens qui partaient à la mer ou à la montagne. Ahh, des peaux bronzées, des visages souriants, c'est ce que j'appelle des vacances ! Et nous étions là, blottis sur nos tables dans le coin de la salle de classe, en train de nous réunir. D'un autre côté, je n'avais aucune préférence. En fait, une réunion pourrait même me convenir davantage. Si je devais être libre, je préférerais tuer le temps dans un café climatisé en sirotant une tasse de café bien chaude. Même le café noir, avec son goût amer, me suffirait.

Ibara — Oreki, arrête de rêvasser ! On doit trouver une solution !

Je repris conscience. Il était évident que l'ordre du jour était de trouver la mise en place du meurtre dans le film « Mystère (titre provisoire) ». Comme nous ne faisons qu'en discuter, nous n'allions pas vraiment au-delà de nos responsabilités de simples observateurs. Je me permettais d'écouter vaguement, car Satoshi ne faisait que résumer.

Fukube — Ce qu'a dit Haba-senpai était correct. Pas facile de s'introduire dans une telle chambre close doublement scellée. En particulier quand c'est suivi d'un deuxième espace clos évident.

Ce deuxième espace clos auquel Satoshi faisait référence était l'entrée du couloir de droite mentionné par Haba hier. Il était surveillé par Sugimura. Personne ne pouvait s'y faufiler à l'intérieur sans être vu. Chitanda pencha la tête pour intervenir timidement.

Chitanda — On ne peut donc pas forcer le passage ? Comment pouvez-vous en être aussi sûr ?

Ibara — Eh bien, tu vois, Chi-chan, C'est si on part du principe que le deuxième espace clos mis en valeur par Haba-senpai existe. S'il y avait eu passage en force, il aurait fallu un plan pour montrer la possibilité de la chose dans le film avec un plan de 30 secondes affichant l'angle

mort en question pour que les spectateurs n'aient pas le temps de s'en apercevoir immédiatement. Mais nous n'avons rien vu de tel. Le film étant très simple, on ne peut rien ajouter de plus.

Chitanda — Oh, je vois. Il n'a jamais été montré que le tueur pouvait se faufiler au petit moment où Sugimura-san ne surveillait pas le hall.

Ibara acquiesça et poursuivit.

Ibara — D'ailleurs, c'est la même chose dans le cas où Sugimura-senpai essaierait d'échapper au champ de vision de Senouchi-senpai et des autres. Voilà pourquoi je n'avais pas pensé que Hongou-senpai envisagerait la possibilité d'un second espace clos. C'était juste Haba-senpai qui suranalysait. Il aurait été plus judicieux de se demander qui aurait pu entrer dans le couloir de droite.

Laisse tomber, Ibara. Où est le plaisir si tu dois réfléchir toute seule ? Ibara se contenta de sourire et de faire un signe de la main pour rejeter ce qu'elle venait de dire.

Ibara — Non, probablement pas en fait. Ils ont déjà filmé la partie où Sugimura-senpai est montré debout au-dessus de la salle, ce qui signifie qu'il regardait tout le temps dans cette zone.

Il y eut un silence vu l'impasse. Chitanda prit soudainement la parole.

Chitanda — Au fait, j'ai failli oublier.

Elle sortit quelque chose du sac qu'elle portait sur l'épaule.

Chitanda — Tenez, prenez-en.

Il s'agissait de bonbons emballés dans de petites boîtes élégantes sur lesquelles étaient inscrits des mots en anglais. Il s'agissait apparemment de bonbons au whisky.

Ibara — Qu'est-ce que c'est que ça ?

Face à l'apparition soudaine d'un tel luxe, Ibara fut à moitié ébahie. Chitanda eut un petit rire.

Chitanda — Ce sont des échantillons d'une nouvelle recette offerts par les fabricants de bonbons à l'occasion du festival Obon¹⁹. Bien que nous ne mangions pas beaucoup de sucreries.

En ouvrant les petits couvercles, chaque petite boîte contenait une vingtaine de bonbons au whisky assez gros.

Chitanda — C'est un cadeau que j'ai reçu alors, n'hésitez pas !

Elle m'en tendit un. Je retirai le papier et portai le chocolat en bouche. En le croquant, je sentis une forte odeur d'amande et de whisky.

Chitanda — Comment c'est ?

Moi — C'est fort en goût.

On pourrait en être ivre. Je pensais en prendre un autre, vu qu'elle se donnait beaucoup de mal pour nous les offrir, mais ne fis rien finalement. Alors que chacun d'entre nous recevait sa part, je commençai à réfléchir. Le plus grand défi posé par ce mystère était sa limitation en termes d'informations. Comme l'avait dit Ibara, le film n'ayant pas été tourné de manière très méticuleuse, il n'y avait guère de place pour insérer quoi que ce soit de plus. Pour commencer, était-il possible de résoudre le mystère en regardant le film ? Je n'avais vraiment pas envie de le regarder encore une fois juste pour confirmer la chose.

D'ailleurs, le film n'avait jamais montré que l'entrée du hall et les fenêtres orientées au nord étaient condamnées. Était-il possible de filmer le reste des scènes à temps pour après-demain (oui, après-demain !) en se basant sur nos propres observations ? J'eus une petite pensée pour Hongou Mayu pour avoir écrit un scénario de roman policier alors qu'elle n'avait aucune connaissance préalable du domaine. Elle avait travaillé dur au point d'en avoir une gastrite à force d'être stressée. Eba avait raison de la décrire comme une personne sincère et attentive. Elle avait toute ma sympathie.

¹⁹ Le festival Obon (ou Bon) est une fête japonaise annuelle en l'honneur des ancêtres.

En effet, sans selle, le pôle Tournage n'aurait pas pu avoir ce film. Je me demande ce qu'elle ressentirait si elle entendait des gens lui dire « Peut-on vraiment résoudre ce mystère en regardant simplement le film ? ». Je laissai ça de côté pour l'instant.

— ...Whoo.

Un étrange soupir se fit entendre. Un spectacle étonnant apparut devant mes yeux. J'avais deux emballages de bonbons devant moi. Satoshi en avait également deux, tandis qu'Ibara en avait un. Mais était-ce bien six emballages de bonbons que Chitanda avait mangés ? Et elle était en train d'en déballer un septième pendant que nous regardions. Je l'arrêtai frénétiquement.

Moi — Je pense que c'est suffisant. Y a de l'alcool, après tout.

En entendant cela, Chitanda fixa le septième bonbon sur sa paume, puis regarda l'emballage à côté. Alors que je me demandais ce qu'elle allait faire, elle mit vite le bonbon dans sa bouche. Tout en se régalant, elle dit :

Chitanda — Oh, j'en ai déjà mangé autant. Ça a un goût étrange, alors j'ai eu envie d'en reprendre à chaque fois.

Manger plus juste parce qu'elle était curieuse ?

Ibara — Chi-chan ! Tu vas bien ?

Constatant la gravité de la situation, Ibara lui demanda si ça allait. Chitanda répondit avec un petit sourire.

Chitanda — Je vais bien, pourquoi cette question ?

Ibara — Mais tu as l'air bizarre.

Chitanda — Je vais bien, je vais bien... Fufufu...

Son rire était très différent de celui qu'elle avait habituellement. À l'heure dite, Eba arriva comme d'habitude et se tint près de la porte, impassible. Mais cette fois-ci, elle haussa les sourcils.

Eba — Cette odeur... c'est de l'alcool ?

Satoshi s'empresse de répondre.

Fukube — Non, juste des bonbons au whisky.

Comme si Eba se souciait de la différence. Quoi qu'il en soit, elle sembla se désintéresser de l'odeur et me tendit une liasse de papiers.

Eba — Oreki-san.

Moi — Ah, oui.

Je me levai pour recevoir les copies. C'était le script que j'avais demandé à Eba l'autre jour. Grâce à cela, je pouvais savoir ce que Hongou avait l'intention de mettre dans son scénario.

Eba — Dommage que je n'ai pas pu l'avoir hier.

En effet, il aurait mieux valu que je l'aie plus tôt. Je souris amèrement après qu'elle ait lu dans mes pensées. N'avais-je pas décidé que je ne devais pas trop m'impliquer ? Peut-être que je m'étais trop emporté après avoir démoli les théories de Nakajou et de Haba l'une après l'autre. Si je n'ai pas à le faire alors je ne le ferai pas. Si je dois le faire, que ce soit rapide. Aussitôt, j'ouvris le script et cherchai la partie mentionnée la veille, pour trouver s'il y avait une mention sur les environs de la scène du crime. Il s'avère que j'étais tombé directement sur la page que je cherchais.

Kounosu — Il y a un double dans le bureau, quelqu'un peut aller le chercher ?

Il est recommandé de couper ici avant de filmer la porte qui se déverrouille. Après avoir déverrouillé la porte, seuls les garçons doivent entrer dans la pièce (les filles doivent se tenir côte à côte devant la porte). Kaitou-kun doit s'allonger sur le sol. Bien que cela soit évident pour l'observateur, demandez-lui de se tenir le bras pour accentuer la douleur. Il est inconscient et incapable d'appeler à l'aide.

Sugimura — Kaitou !

Les garçons doivent courir vers lui. L'ordre de ceux qui l'atteignent en premier est le bon. En aidant Kaitou-kun à se relever, Sugimura-kun découvre le sang sur le sol avec sa paume.

Sugimura — Sang.

Les filles vont <crier> ensemble.

Katsuda — Kaitou ! Merde ! Que quelqu'un m'aide !

Katsuda-kun va aller ouvrir la fenêtre (Faites attention à ne pas vous blesser avec le verre). Prenez quelques instants pour vérifier l'extérieur de la fenêtre. Assurez-vous qu'il n'y ait pas de traces de pas à l'extérieur. Katsuda-kun doit se diriger vers la scène de gauche, que ce soit par la scène ou par le couloir des coulisses. Cependant, comme la scène est remplie de bois pourri, faites très attention en la traversant.

C'était écrit avec beaucoup de détails. Je vois, il n'est pas étonnant qu'elle ait été si stressée si tout était écrit dans un tel style. La description « Assurez-vous qu'il n'y a pas de traces de pas à l'extérieur », c'est ce que Nakajou avait dit, quand Hongou y est allée. L'herbe n'avait pas encore complètement poussé. Nakajou avait donc raison. Pendant que je réfléchissais, Chitanda prit la parole.

Chitanda — C'est un script ?

Moi — Ouais.

On dirait qu'elle est bourrée.

Chitanda — Ça a l'air cool, je le veux.

Elle était vraiment ivre en fait. En temps normal, je lui aurais donné mais m'inquiétant pour son état, je préfèrai ne pas le faire. J'appelai Satoshi :

Moi — Satoshi, tu as une reliure ?

Satoshi me jeta un regard indigné.

Fukube — Comme si quelqu'un allait se promener avec ça.

Moi — Une agrafeuse alors ?

Fukube — J'en ai une, mais elle est petite.

Il plonge la main dans le sac sortit une agrafeuse. Pas comme si tout le monde se promenait avec ça non plus. J'avais rapidement agrafé les pages.

Moi — J'en fais quoi du coup ?

Ibara — Faut pas qu'on le perde alors garde ça avec toi.

Suivant ses instructions, je plaçai la copie du script dans mon sac à bandoulière. Voyant que nous avons terminé, Eba prit la parole.

Eba — Allons-y. Nous allons nous diriger vers la salle de 1^{ère} C.

En sortant, une mélodie fut jouée. C'était le club de light music avec la chanson *The March of The Black Queen*²⁰. Je me demandais pourquoi une musique était jouée à chaque fois que nous quittions la salle. Ma théorie était que les clubs commençaient leur entraînement à tour de rôle dès 13h, heure de rendez-vous avec Eba. C'était pour ça que l'on entendait une seule mélodie à chaque fois, évitant la cacophonie. Ibara posa une question à Eba.

Ibara — On voit qui aujourd'hui ?

Eba — Sawakiguchi. Sawakiguchi Misaki, du pôle Marketing, bien qu'elle n'ait guère été impliquée dans le tournage. Comme rien n'est terminé, la publicité du film a également été bloquée.

Ibara — À quoi bon la rencontrer alors si elle n'est pas impliquée ?

À une question aussi simple, Eba répondit aussi simplement.

Eba — Sawakiguchi a été très impliquée lors de la préparation du projet. Elle pourrait donc avoir de bonnes idées concernant le scénario... C'est du moins ce qu'a déterminé Irisu.

²⁰ C'est une chanson de *Queen*.

Hmm, un membre d'origine, hein ? Eba avait beau dire que Sawakiguchi pouvait avoir de bonnes idées, mais pour moi, ce n'était qu'un membre de plus d'une équipe hétéroclite. Participer au début d'un projet ne voulait rien dire. Comme Irisu l'avait mentionné, et d'après nos conversations avec Nakajou et Haba, le film de la 1^{ère} F n'avait pas d'autre direction que celle du genre policier. Comme si quelqu'un impliqué dans le choix d'une telle orientation était capable de déduire quoi que ce soit. Je préfèrai ne rien dire. Nous étions arrivés dans le couloir quand soudainement, Chitanda éleva la voix.

Chitanda — Oh ! Je me souviens maintenant !

Ibara — Qu'est-ce qu'il y a, Chi-chan ?

Elle avait l'air tout à fait heureuse en plaçant ses mains devant sa poitrine.

Chitanda — Cette Sawakiguchi-san, elle est douée pour le dessin, n'est-ce pas ? J'ai la mémoire qui flanche aujourd'hui. Je n'arrive pas à croire que je ne m'en suis pas souvenu sur l'instant.

Hmm ? Chitanda savait qui elle était ? Eba tourna la tête et demanda.

Eba — En dessin ? Sawakiguchi dessine en effet parfois des illustrations, mais comment le sais-tu ?

Chitanda se mit à sourire.

Chitanda — Dans la salle de prépa artistique. Oreki-san, tu devrais le savoir. C'est méchant de garder le silence à ce sujet !

Elle m'entraînait avec elle, telle une joyeuse buveuse²¹. Heureusement qu'elle avait l'alcool joyeux. Humm, où en étions-nous déjà ? La salle de prépa artistique ? Alors que j'essayais de me souvenir, Ibara intervint.

Ibara — Oh, l'une de ces filles qui avait emprunté ce livre bizarre de la bibliothèque !

Une bien piètre façon de décrire la chose mais je m'en souvenais maintenant. Ce printemps, j'avais participé à un quiz sur l'art.

²¹ Sûrement une référence au tableau de Frans Hals, « Le Joyeux Buveur ».

Il y avait de nombreuses filles et Sawakiguchi était l'une d'entre-elles. Comme si elle forçait le souvenir, les yeux de Chitanda tournaient en rond.

Chitanda — Oui, cette Sawakiguchi-san. Si je me souviens bien, c'est son style qui avait l'air bizarre.

Bien que je ne sois pas très familier de l'art, en tant que membre du club de manga et intéressée par tous les travaux visuels, Ibara opina du chef.

Ibara — Tu as raison, je m'en souviens aussi. On peut penser ce qu'on voulait de son art, c'était clairement éloigné de ses camarades.

Fukube — Peut-être que c'était abstrait ?

Même s'il n'était pas au courant de la situation, Satoshi décida de dire quelque chose. Ibara répondit de manière troublée.

Ibara — Quelque chose comme un manga qui semble médiocre à première vue, mais qui est en fait bon dans le fond ?

Marchant un peu devant nous, Eba rit doucement.

Eba — Vous avez donc vu les œuvres de Sawakiguchi ? Dans ce cas, vous ne trouverez probablement pas cela étrange lorsque vous la rencontrerez en personne.

Qu'essayait-elle d'insinuer ?

Eba s'arrêta alors que nous arrivions devant la salle de la 1^{ère} C.

La jeune fille avait les cheveux attachés en chignon. Enfin, ça tenait plus du chignon chinois avec des couettes enveloppées de tissus ornés de motifs de dragons de part et d'autre de sa tête. Elle portait un débardeur et un jean. Sa peau était légèrement bronzée. Elle tenait dans sa main un magazine d'astronomie à première vue. La jeune fille, pas du tout assortie, remarqua notre présence et agita l'un de ses bras en nous souriant.

Sawakiguchi — Ciao !

Elle nous salua en italien. Chitanda la salua à son tour sans hésiter.

Chitanda — Bonjour, Sawakiguchi-san.

Sawakiguchi poussa un gros soupir et secoua la tête de manière exagérée. Ça me rappelait ces réactions excessives typiques des films américains.

Sawakiguchi — Non, tu n'as pas l'air de comprendre. Quand je dis « ciao », tu dois me répondre par « ciao » aussi ! Sinon, il n'y aura pas de connexion. Maintenant, on recommence. Ciao !

Je regardai Chitanda avec des yeux troublés. Elle avait q pris la chose plutôt calmement.

Chitanda — Oh, je m'excuse. Alors, ciao.

Oui, elle était vraiment bourrée. En temps normal, elle aurait déjà paniqué après avoir été confrontée à une situation aussi inattendue. Satoshi chuchota.

Fukube — Elle est un peu excentrique, n'est-ce pas ?

Moi — On dirait bien.

Fukube — Le lycée Kamiyama a donc encore des gens étranges dont je ne connais pas l'existence...

Il avait l'air de regretter, comme s'il parlait de quelqu'un de sa propre espèce. Comme si elle nous avait entendus, Eba esquissa un sourire gêné.

En entendant la réponse de Chitanda, Sawakiguchi devint très joyeuse.

Sawakiguchi — Merci d'être venus. Je suis Sawakiguchi Misaki.

Eba présenta ensuite.

Eba — Voici le club de littérature. Vas-y doucement avec eux, Misaki.

En effet, si elle ne s'est pas montrée indulgente à notre égard, ce serait à n'y rien comprendre. Comme Eba ne nous avait pas présentés individuellement, nous avons dû le faire nous-mêmes. Sawakiguchi ne semblait pas vouloir mémoriser nos noms, ou peut-être écoutait-elle de manière sélective. Après la présentation de Satoshi, elle s'exprima.

Sawakiguchi — Je vois. Quoi qu'il en soit, asseyez-vous.

Chitanda — D'accord.

Tandis que l'on prenait place, Eba prit congé. Dès qu'elle ferma la porte, Sawakiguchi étira ses doigts à tel point qu'on les entendait craquer.

Sawakiguchi — C'est donc vous qui nous aidez sur le projet. Comment avez-vous trouvé les déductions des autres ? Elles étaient bonnes ?

Satoshi répondit sans détour.

Fukube — Pas vraiment.

Sawakiguchi — Ça a été rejeté ?

Fukube — Oui

Satisfait de la réponse, Sawakiguchi acquiesça plusieurs fois.

Sawakiguchi — Les élèves doivent surmonter les difficultés. D'nos jours, les djeuns ne les connaissent pas.

Malgré son impassibilité, elle prit une manière de parler inattendue. J'avais failli ne pas comprendre "djeun". Elle devait aimer balancer des trucs aléatoires comme ça. Mais ce n'était pas pour me déplaire.

D'un autre côté, Satoshi jubila, comme s'il déterrait un trésor.

Fukube — Eh bien, c'est un cas difficile, après tout. Si quelqu'un a l'intention de s'asseoir et de résoudre cette affaire, il ne serait pas intéressant de ne pas en assimiler les détails correctement.

Comment ça « bien assimiler les détails » ? De ce que je sais, Satoshi a deux devises. La première est la suivante : « Les blagues doivent être faites dans l'instant, de même que les malentendus doivent être dissipés rapidement. » L'autre était « On ne peut pas tirer de conclusions à partir des seules bases de données ». Et ce n'est pas comme s'il pouvait résoudre l'affaire lui-même en utilisant la sienne. Sawakiguchi se mit à rire.

Sawakiguchi — Vous avez l'air plutôt fiable. Comme on peut s'y attendre de la part des personnes recommandées par Irisu. Eh bien, si mes hypothèses finissent par s'éparpiller, je compte sur vous pour faire le tri.

Fukube — Oui, on te décevra pas !

Si tu fais une telle promesse, ne viens pas pleurer auprès de moi plus tard si tu sens que tu en as trop fait ! Sawakiguchi exagérait aussi.

Sawakiguchi — Okiii, alors je vous attends au tournant !

Satoshi s'exprima de manière franche et détendue.

Fukube — Sawakiguchi-senpai, ça doit pas être évident vu que le pôle marketing est bloqué. C'est chiant que le film soit inachevé, hein ?

Sawakiguchi — Exact.

Elle prit une expression boudeuse et croisa les bras

Sawakiguchi — C'est vrai que sans le produit fini, nous ne pouvons pas faire d'affiches publicitaires. Mais on finira bien par se débloquer.

Fukube — Alors, quel est le problème ?

Sawakiguchi — N'est-ce pas évident ?

Elle poussa un profond soupir.

Sawakiguchi — Nous avons toujours besoin d'un titre. Nous ne pouvons rien faire sans. Nous n'arrivons même pas à choisir une police appropriée. Normalement, un titre est ajouté lorsque le film est terminé sauf que là, ce n'est pas le cas.

Cela allait de soi.

Sawakiguchi — Tous les publicitaires du festival culturel font des bannières ou des affiches pour leur activité. On se sent super seuls du coup à cause de ça.

Sawakiguchi sourit alors à Satoshi.

Sawakiguchi — Mais bon, faut trouver le mode opératoire. D'ailleurs, avant de commencer, n'hésitez pas si vous avez des questions !

Même si c'était gentiment proposé, je finis par tressaillir devant son enthousiasme excessif. Pourtant, Chitanda ne semblait pas s'en préoccuper.

Chitanda — Sawakiguchi-san, tu faisais partie de ceux qui avaient opté pour le choix de faire un film, n'est-ce pas ?

Sawakiguchi eut un air perplexe et répondit :

Sawakiguchi — Heu, oui. C'est le cas.

Chitanda — Tu as choisi le genre policier et tu as confié le script à Hongou-san, n'est-ce pas ?

Sawakiguchi — Oui.

Chitanda s'étira sur la table.

Chitanda — Dis-moi s'il te plaît comment ça s'est décidé.

Qu'est-ce qu'elle essayait de demander ? Quel était le rapport avec le sujet principal ? Bien qu'elle soit toujours aussi éloquente que d'habitude, elle ne semblait pas réfléchir correctement. Je commençai à la réprimander.

Moi — Chitanda, on peut revenir au sujet ?

Elle tourna alors la tête vers moi.

Chitanda — Mais je suis curieuse de le savoir !

Elle se retourna de nouveau vers elle, regagnant un peu ses esprits. Dieu merci, Sawakiguchi l'avait pris en souriant et fit un signe de la main.

Sawakiguchi — On peut dire que tout le monde était impliqué dans le processus de décision et ce n'est pas une image.

Satoshi fut perplexe.

Fukube — Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

Sawakiguchi — Pas grand-chose. Lorsqu'un groupe compte très peu de membres, le meilleur moyen d'avancer c'est le vote en majorité.

Fukube — On vous a donné un questionnaire à remplir ?

Sawakiguchi — Bien vu.

Elle tapota légèrement les épaules de Satoshi.

Sawakiguchi — Les chiffres, c'est la justice, et le plus grand bonheur possible est celui qui dérive de la plus large majorité, ou quelque chose du genre. Aucun débat, tout s'est fait via questionnaire.

J'avais encore des doutes sur le fait que la minorité soit convaincue mais en me rappelant ce qu'avait dit Irisu, l'objectif de la 1^{ère} F était de mener à bien un projet. Décider via un questionnaire était donc une solution raisonnable.

Chitanda — Humm, cela inclut-il Hongou-san comme scénariste ?

Sawakiguchi réfléchit un instant avant de sourire amèrement.

Sawakiguchi — Ah, c'est différent. Comme Hongou était la seule capable de ça, nous n'avons même pas pris la peine de voter.

Chitanda — Elle s'est portée volontaire ?

Sawakiguchi — Non mais je ne me souviens plus qui l'avait choisie.

En entendant cela, Chitanda haussa les sourcils, comme si elle avait l'air triste. Étant donné que je n'avais pas accès à ses sentiments sur le moment, je ne savais pas pourquoi. Alors que j'étais plongé dans mes pensées, je remarquai que Sawakiguchi prenait quelque chose à côté de ses pieds. C'était un sac à cordon, typique des gens étranges. Elle mit sa main à l'intérieur.

Sawakiguchi — Hmm ? Si vous êtes intéressés par le déroulé du vote, voilà pour vous.

Elle sortit un carnet de notes.

Sawakiguchi — Je ne sais pas si ce sera utile, mais je l'ai pris au cas où.

Chitanda ouvrit le cahier qu'on lui tendait. Il était rempli de chiffres et de mots, et il m'avait fallu un certain temps pour en comprendre le sens.

N°4 - Que faire ?

- *Galerie d'art* (1)
- *Jouer* (5)
- *Maison hantée* (8)
- *Film* (10) - VALIDÉ

N°5 Quel film réaliser ?

- *Taïga drama*²² (1)
- *Comédie absurde* (8)
- *Comédie burlesque* (3)
- *Mystère* (9) - VALIDÉ
- *Hardboiled*²³ (2)
- *Abstention* (1)

²² Fiction historique ayant débuté en 1963 avec des épisodes de 45 minutes.

²³ Sous-genre littéraire du roman policier (se confond parfois avec le roman noir).

Au fur et à mesure que nous tournions les pages, d'autres détails venaient.

N°31 Quelle arme doit être utilisée pour le meurtre ?

- Couteau (poignardé) (10) - VALIDÉ
- Marteau (battu à mort) (3)
- Corde (étranglement) (8)

Autres :

- Brûlés par l'essence (1)
- Poussé du haut d'une colline (2)

(Hongou se réserve le droit de veto)

N° 32 – Combien de victimes devrait-il y avoir ?

- 1 personne (6)
- 2 personnes (10) - VALIDÉ
- 3 personnes (3)

Autres :

- 4 personnes (1)
- Tout le monde (2)
- Environ 100 (1)
- Vote invalide (1)

(Hongou se réserve le droit de veto)

Je compris après avoir jeté un bref coup d'œil. Il s'agissait d'un compte-rendu des résultats du questionnaire. Ibara, qui avait également compris de quoi il s'agissait, se tourna vers Sawakiguchi.

Ibara — On peut l'emprunter ? Ça peut avoir son importance.

Sawakiguchi — Bien sûr, vu que tout est passé.

Puisque nous avons été choisis par Irisu pour déterminer la validité des déductions, elle avait dû considérer le prêt d'un tel carnet comme trivial. Mais qu'est-ce qui se passait dans la tête de Chitanda ?

C'était là le vrai mystère. Elle était toujours ivre. Chitanda referma le carnet et le porta délicatement à sa poitrine.

Chitanda — Je m'excuse mais je peux te demander autre chose ?

Sawakiguchi — Bien sûr.

Chitanda — Sawakiguchi-san, es-tu proche de Hongou-san ?

Cette question me disait quelque chose. Oui, elle avait aussi posé la question à Eba. Sawakiguchi sembla un peu troublée.

Sawakiguchi — Humm, nous n'étions que camarades, c'est tout.

Avec de tels détails, on pouvait déterminer quel genre de personne était Hongou Mayu. Il n'était pas difficile de deviner qu'elle n'était pas intime avec une personne excentrique (selon Satoshi) comme Sawakiguchi. Chitanda ne cacha pas sa déception en baissant la tête.

Chitanda — Je vois...

Sawakiguchi — Vous avez autre chose à me demander ?

Je n'avais rien de particulier à demander, et les autres non plus. Sentant que nous étions enfin arrivés au sujet principal, elle se pencha un peu en avant.

Sawakiguchi — Maintenant, je vais énoncer ma théorie ! Si vous me dites que cela ne marche pas alors ce ne sera pas sans conséquence.

Elle sourit en disant cela d'un ton malicieux.

Sawakiguchi — Quand j'ai su que la recherche du tueur allait se faire après le tournage, je me suis demandé s'il fallait continuer.

Elle nous regarda, perplexe. Nous n'arrivions pas à la comprendre.

Ibara — Qu'est-ce que tu veux dire ?

Sawakiguchi — Pour le festival, je vois les choses en grand. Ce serait trop nul si une seule personne mourait. Comme ça, Haba pourra s'exciter comme un idiot en disant que c'est un vrai mystère sanglant. Mais pour moi un mystère, j'imagine complètement autre chose. Je pense que Hongou doit penser la même chose. C'est là que l'histoire commence.

Quelque chose de complètement différent ? Comme si elle cherchait quelque chose, ou quelqu'un, elle se retourna et parla.

Sawakiguchi — Toi, là-bas.

Elle s'adressait à moi.

Sawakiguchi — Qu'associes-tu à l'idée de "mystère" ?

Comme si je pouvais répondre immédiatement à une telle question. Qu'est-ce que j'associais au mystère ? Comme les livres que j'ai lus ne sonneraient probablement pas les cloches de Sawakiguchi, je décidai de citer d'autres titres plus célèbres.

Moi — Quelque chose comme *Le crime de l'Orient-Express*²⁴ ?

Cette réponse ne sembla pas la satisfaire, car elle haussa les sourcils.

Sawakiguchi — T'es vraiment un otak' ?

Moi — Je pensais que c'était un titre assez célèbre ?

Sawakiguchi leva le doigt et l'agitait en faisant *Tut, tut, tut*.

Sawakiguchi — Voilà pourquoi je dis que t'es un otak' du polar. Tu ne t'en rends pas compte ? Quels sont les titres que tu trouves dans un magasin de location de vidéos sous le genre « mystère » en général ?

Je n'avais aucune idée de ce que Sawakiguchi essayait de dire. En regardant autour de moi, personne d'autre ne le savait non plus.

²⁴ Probablement le livre le plus connu d'Agatha Christie.

Elle haussa le ton avec irritation.

Sawakiguchi — Dans le questionnaire, lorsqu'il a été décidé que nous ferions du mystère, personne n'a parlé de roman policier. Il faut capter ! Ce qui nous parle quand on entend mystère, c'est genre *Vendredi 13*²⁵ ou *Les Griffes de la nuit*²⁶, n'est-ce pas ?

Alors je me suis trompé dans ma réflexion... Non, attends une minute ! Ce ne sont pas des mystères ! Les titres cités par Sawakiguchi ressemblaient plus à des slasher, films impliquant des tueurs en série diaboliques et des victimes bien innocentes. Autrement dit, c'est de l'horreur, pas du mystère. Pourtant, étonnamment, quelqu'un était d'accord avec Sawakiguchi. Il s'agit de Satoshi, qui acquiesçait comme s'il était touché au plus profond de son être.

Fukube — Ah, bien vu, c'est un angle mort.

Essayait-il de plaisanter avec elle ? Il semblait attendre le bon moment pour le faire. Pour l'arrêter dans sa plaisanterie, j'intervins.

Moi — Satoshi, tu es sérieux ?

En disant cela, je lui faisais respecter sa devise « Les blagues doivent être faites dans l'instant, de même que les malentendus doivent être dissipés rapidement ». Je fus surpris par la réponse suivante.

Fukube — Pourquoi cette question ?

Il était vraiment sérieux ?

Moi — Es-tu en train de dire que *Vendredi 13* est un mystère ?

Fukube — Pas forcément mais ça peut se comprendre.

Assise à côté de lui, Ibara s'exprima.

Ibara — Explique-toi, Fuku-chan.

Hochant la tête et se raclant la gorge, Satoshi répondit.

²⁵ Film d'horreur américain réalisé par Sean S. Cunningham en 1980.

²⁶ Film d'horreur américain réalisé par Wes Craven en 1984.

Fukube — Le problème réside dans l'utilisation sémantique du mot « mystère ». Il est vrai que le mystère inclut la fiction policière, c'est-à-dire une histoire avec un tueur et un détective. Mais d'un autre côté, les éléments de suspense sont également pris en compte. Dans ce cas, même les titres d'horreur sont inclus.

Ibara n'avait pas l'air convaincue. Satoshi détendit un peu son expression.

Fukube — Mayaka, tu es déjà allée dans une librairie ?

Ibara — Oui, mais pas souvent.

Fukube — Cherche des magazines dans la section « mystère ». Même des mag de manga font l'affaire. Tu verras que je veux dire. Tu peux aussi chercher le programme du « Summer Mystery Fair ». Tu découvriras que les romans policiers ne sont pas les seuls livres répertoriés dans la rubrique « mystère ».

Hmm. Comme Ibara, je n'étais pas convaincu, même si j'avais compris où il voulait en venir. Il est vrai que la plupart des œuvres médiatiques contenant le mot "mystère" sont imprimées dans un style taché de sang. Comme les romans policiers impliquent rarement des effusions aussi tragiques, il est normal qu'une police avec du sang pour le titre du film ne suggère certainement pas un roman policier. Pourtant, en temps normal, personne ne penserait à associer le mot « mystère » à l'horreur. Sawakiguchi Misaki était tout simplement trop originale dans sa façon de penser. Le problème était maintenant de savoir si la conversation était pertinente par rapport au problème principal. Avec le soutien de Satoshi, elle bomba la poitrine.

Sawakiguchi — C'est ce que je voulais dire. En y repensant, j'ai entendu dire que vous étiez des experts en déduction. Mais c'est ce qui vous a joué des tours. Je suis sûre que vous savez comment le film va se poursuivre, n'est-ce pas ? En fait, personne d'autre n'est entré dans la pièce où Kaitou est mort, ce qui signifie qu'il y a une septième personne dans le groupe. D'ailleurs, Hongou cherchait une autre personne en plus des six autres pour apparaître dans le film.

C'était la première fois que j'entendais ça. Mais vu la façon dont elle s'y est prise, se pourrait-il que... Très vite, elle fit part de mes inquiétudes,

Sawakiguchi — Alors que tout le monde commence à se soupçonner les uns les autres au point de ne plus se faire confiance, le tueur en série apparaît. Nous ne savons pas combien de personnes il va tuer, mais il est probable que tout le monde finisse par mourir. Nous pourrions donc faire en sorte qu'un couple survive et tue le tueur. Dans la dernière scène, le couple vaincrait le tueur, puis s'embrasserait à la lueur du soleil levant. Quant au titre... Pourquoi pas en anglais, « Bloody Beast²⁷ » ou un truc du genre. Ça donne la chair de poule, hein ?

Mes inquiétudes furent fondées. Pourtant, elle ne plaisantait pas.

Sawakiguchi — Cela devrait pouvoir convaincre tout le monde.

Elle agissait comme si l'horreur était la bonne réponse. Elle croyait trop en ses propres valeurs pour accepter une autre explication. Incapable de cacher son air troublé, Ibara répliqua :

Ibara — Mais senpai, la porte était verrouillée.

Sawakiguchi répondit de manière factuelle :

Sawakiguchi — Est-ce que ça importe vraiment ?

Ibara — ... !

Sawakiguchi — Comme il s'agit d'un tueur aux pouvoirs surnaturels, il traverserait les murs. Aha, et pourquoi pas ça ? Un esprit maudit. Hmm, ça serait bien aussi, un film qui verse dans l'occulte.

Je vois. J'avais eu l'impression que cette explication était parfaite. Qui aurait pu penser que le meurtre en chambre close, qui nous avait travaillés pendant quatre jours, pouvait être résolu aussi simplement ? « Est-ce que ça importe vraiment ? » Jamais une phrase aussi sage n'avait été prononcée jusque-là. Ibara, Chitanda et Satoshi semblaient tous avoir quelque chose à dire, mais je n'avais plus envie de les entendre, car Sawakiguchi avait merveilleusement déduit qu'il s'agissait du travail d'un poltergeist²⁸ après tout !

²⁷ Bête sanglante.

²⁸ Phénomène paranormal (déplacements, lévitations d'objets, coups sonores...).

Nous retournâmes en la salle de géologie. Le premier à s'opposer à la proposition de Sawakiguchi fut Chitanda.

Chitanda — Elle se trompe vraiment ! La théorie de Sawakiguchi-san ne reflète pas la véritable intention de Hongou-san !

Ibara — Oui mais elle a l'air sérieuse. Dur de savoir si elle plaisante.

Voyant qu'elles étaient toutes deux farouchement opposées à la proposition de Sawakiguchi, Satoshi jugea bon de faire le malin.

Fukube — Alors, essayez de prouver que c'est faux.

Il ajouta avec un léger sourire :

Fukube — En usant de logique bien sûr.

Satoshi pouvait être méchant parfois. Ibara n'avait rien dit en tout cas. Il fallait s'y attendre, car Sawakiguchi avait plus ou moins renoncé à résoudre l'affaire de manière normale. Qu'il s'agisse de la chambre close, des alibis ou de l'arme du crime, tout s'expliquait par le surnaturel, réponse magique. Face à cette situation désespérante, Chitanda refusa de bouger.

Chitanda — Mais on ne peut pas accepter ça.

Fukube — C'est pour ça que j'ai dit qu'il fallait user de logique.

Chitanda — C'est faux, c'est juste faux, parce que... Oh !

Avait-elle trouvé quelque chose ? Non... il s'avère qu'elle trébuchait sans but et que ses yeux s'égarèrent dans la somnolence.

Chitanda — Ah, c'est comme un kaléidoscope.

Un kaléidoscope ? Avant que je ne le réalise, son visage devint encore plus pâle qu'à l'accoutumée. Je n'avais même pas eu le temps de lui demander si elle allait bien que le corps de Chitanda commença à tituber, avant de s'effondrer sur le bureau le plus proche avec un bruit sourd.

Ibara — Chi-chan !

Elle essaya de la relever, mais très vite, on l'entendit un peu ronfler. C'était sûrement l'alcool. Il ne valait mieux pas regarder son visage. Faut dire qu'elle a pris sept bonbons au whisky, ce n'était pas rien. Il valait mieux la laisser se reposer. Lorsque je croisai le regard de Satoshi, il haussa les épaules. Même si je ne comptais pas venger Chitanda, je m'exprimai.

Moi — Et toi, Satoshi ? Tu acceptes la théorie de Sawakiguchi ?

Satoshi sourit et secoua doucement la tête.

Fukube — J'aime son imagination débordante mais dans la pratique, j'ai du mal à y croire. Bien que je n'aie aucune raison de la réfuter.

Satoshi y était donc également opposé. Je souris.

Moi — Je trouve aussi son mode de pensée intéressant.

Fukube — Normal. Après tout, elle a réussi à tout résoudre avec une simple explication d'un seul coup.

Moi — Après, ce n'est pas vraiment exempt de contradictions.

J'avais inconsciemment laissé échapper ça. L'intérêt d'Ibara fut piqué.

Ibara — Alors, on peut réfuter sa théorie ?

Dit-elle en haussant le ton. Contradiction, ou quelque chose de ce genre. Même si ce n'était pas vraiment long, je pris quand même la parole.

Moi — Les indications de Haba contredisent Sawakiguchi. Que Hongou se soit effondrée à mi-chemin ou non, il faudrait beaucoup d'accessoires pour tourner la dernière partie du film si c'est de l'horreur. Quel est l'accessoire le plus pertinent là, à ton avis ?

Ibara — Le plus important... ?

Ibara eut l'air perplexe. Satoshi se tourna et lui dit :

Fukube — Tu sais, quand Haba se plaignait vers la fin.

Ibara sembla se souvenir grâce à cette indication.

Ibara — Ahh !

Elle parla fort tout en croisant son regard,

Ibara — Je sais ! Le faux sang.

Moi — L'instruction de Hongou demandait suffisamment de faux sang, et pas seulement pour Kaitou. Comme Haba s'était plaint, cela signifiait que l'instruction de Hongou n'impliquait pas le tournage d'une scène avec beaucoup de meurtres. Comme elle n'avait pas l'intention de tourner des scènes sanglantes, elle n'a demandé qu'un paquet de faux sang. Elle n'a pas non plus demandé plus armes ou de maquillage. En tout cas, Sawakiguchi n'a pas nié ça.

Satoshi reprit ce que je m'apprêtais à dire.

Fukube — « Ce serait trop nul si une seule personne mourait ».

J'acquiesçai. Peut-être Sawakiguchi était-elle sérieuse en pensant de la sorte. Elle est peut-être un peu trop imbue de sa personne pour que quelqu'un d'autre puisse considérer cela comme absurde. Cela pourrait fonctionner si elle avait deviné correctement certains éléments. Mais comme elle ne travaillait qu'avec le pôle Marketing, elle n'était pas au courant du travail effectué par les autres pôles. Elle a fini par se tromper. L'air ennuyé pour une raison quelconque, Ibara marmonna.

Ibara — Hmph, les explications ne sont que du supplément.

Une façon assez ésotérique de présenter les choses. Ni Satoshi ni Ibara n'avaient émis d'objection. La théorie de Sawakiguchi fut donc enterrée. Mais cela signifiait que les trois théories des aspirants détectives avaient été rejetées. Tout ce que nous pouvions entendre, c'était quelqu'un qui ronflait. Il semblait que Chitanda ne s'était pas encore réveillée.

5 • Essayons

Après avoir rencontré Sawakiguchi, nous nous attendions à ce qu'Eba fasse son apparition, mais ce ne fut pas le cas. Il fallait qu'on la prévienne du rejet de sa théorie alors son absence était problématique. Je me demandais ce qu'elle faisait. Quoi qu'il en soit, alors que le soleil se couchait, même les élèves bien impliqués pour le festival du lycée commençaient à se disperser pour rentrer chez eux et nous commençâmes nous à ranger la salle du club. Je suis sûr qu'il y avait moyen de les contacter en cas d'imprévu, car Chitanda connaissait bien Irisu.

Lorsque Chitanda se réveilla enfin, elle était si embarrassée du fait que l'ébriété l'avait fait dormir, que son visage devint très rouge. Elle était encore dans les vapes, car même vers la sortie du bâtiment, elle titubait de temps en temps. J'espère qu'elle allait arriver chez elle saine et sauve. Chitanda partit avec Ibara tandis que j'avais une moitié de trajet à faire avec Satoshi. Satoshi balançait son sac à cordon en grommelant dans son coin.

Fukube — On a tout rejeté. Que va-t-il se passer pour le film ?

Moi — C'était sûr en fait. Chaque jour nous menait vers une mauvaise théorie. Je ne suis pas étonné du résultat final.

Après avoir entendu cette réponse, Satoshi sourit en haussant les sourcils.

Fukube — Quelle réponse misérable ! Comme on dit : « *Herbes de l'été. Des valeureux guerriers. La trace d'un songe* ²⁹ » hein ? Ou alors, « *Même la splendeur de Naniwa. N'est qu'un songe dans un songe* ³⁰ ». Si Chitanda-san se réveillait de tels rêves, elle créerait probablement des problèmes.

Moi — Qu'est-ce que tu vas faire maintenant ?

²⁹ Haïku du poète japonais Matsuo Bashô (né en 1644).

³⁰ De Toyotomi Hideyoshi (1537-1598), un des trois unificateurs du Japon. Ndt : C'est pour faire allusion au fait que le projet de film inachevé n'est rien d'autre qu'un "rêve".

Fukube — Je vais être occupé à partir de maintenant. Je n'ai plus de temps de m'occuper des problèmes des autres.

Nous marchions parmi les étudiants éparpillés qui rentraient. Sous le ciel cramoisi, la brise qui soufflait en cette fin d'été était plutôt fraîche. L'été touchait à sa fin. Au premier carrefour, Satoshi indiqua notre séparation.

Fukube — J'ai autre chose à faire, à plus.

Il partit rapidement. Je n'avais plus qu'à rentrer chez moi. Le film n'allait en effet probablement pas être achevé. C'est alors que je me remémorais nos réunions avec 1^{ère} F de ces derniers jours.

Nakajou – Armé d'une passion pour terminer le film, mais pas habitué à résoudre des énigmes.

Haba – Confiant et fier de sa connaissance du mystère, avec la conviction que sa déduction est correcte.

Sawakiguchi – Elle a déclaré avec suffisance que sa méthode était une évidence, mais c'était trop farfelu.

Ils avaient tous fait de leur mieux. Qu'ils aient été irréfléchis, hautains ou négligents, leur passion pour mener à bien le projet ne pouvait être feinte. Avec notre responsabilité d'observateurs, nous avons fini par rejeter toutes leurs déductions parce qu'elles étaient tout simplement erronées.

Il n'y avait plus rien à faire. Ils avaient toute ma sympathie, mais ce n'était pas de notre faute. Cela pouvait paraître cruel, mais je n'avais pas le cœur assez sensible pour me forcer à éteindre un feu sur la rive opposée d'une rivière. C'est pourquoi je ne voulais pas que l'on s'implique dans cette affaire en premier lieu.

En approchant des rues résidentielles, j'aperçus bientôt ma maison. Je comptais juste faire un peu la sieste en rentrant. Comme Satoshi, je n'avais aucune obligation de m'encombrer avec les problèmes d'une autre classe. La responsabilité de l'inachèvement du film incombait au manque de planification de l'équipe. Ils n'auraient pas dû se lancer dans un tel projet.

J'ajustai le sac en bandoulière qui glissait de mon épaule et regardai le ciel. Alors que je redescendais le regard, je remarquai une personne attendant devant ma maison.

À l'extrémité du carrefour où se trouvait le panneau STOP, se tenait Irisu Fuyumi en uniforme. Lorsque je réalisai que c'était elle, elle fit quelques pas vers moi.

Irisu — Tu aurais un peu de temps pour aller boire un thé avec moi ?

Contre toute attente, je fis un hochement de tête sincère.

Marcher avec Irisu était bien inhabituel et nous avons fini par longer la rivière. Alors que je me demandais s'il y avait des cafés ici, un rideau brun rougeâtre et une lanterne électrique entrèrent dans mon champ de vision. Ce n'était pas le genre de café branché que les lycéens fréquentaient habituellement après les cours. Irisu ouvrit le rideau d'un air nonchalant et me fit signe d'entrer. En entrant, je remarquai que le coin du rideau portait en petites lettres le nom de l'établissement : "Hifumi".

C'était un salon de thé élégant, avec des tatamis et une odeur de thé torréfié. Il n'y avait pas de comptoir et toutes les tables étaient regroupées dans des box. Inutile de dire qu'elles étaient toutes recouvertes de tatamis. Irisu s'assit proprement, sans froisser sa jupe d'uniforme, et commanda rapidement une tasse de thé vert à la serveuse vêtue d'un tablier.

Irisu — Qu'est-ce que tu prends ?

Moi — ...

Irisu — Alors ?

Moi — Oh, quand tu m'as dit qu'on allait boire un thé, je ne m'attendais pas à ce quoi soit au sens littéral. Je vais prendre un thé vert glacé.

J'avais pris un thé au prix raisonnable. Irisu eut un petit sourire amer.

Irisu — C'est moi qui régale, mais ne te limite en aucun cas.

Je retournai voir le menu après avoir appris cela, mais je devins encore plus confus. Les prix étaient plus élevés que la moyenne des restaurants familiaux. Je ne savais pas pourquoi elle m'avait invité puisqu'elle n'avait rien spécifié, mais je décidai de rester silencieux également. Irisu se contenta d'attendre calmement son thé et en peu de temps, le thé vert ainsi que le thé glacé arrivèrent, accompagnés de quelques douceurs. Après avoir bu une gorgée de son thé, Irisu prit la parole.

Irisu — Alors, Nakajou ne fera pas l'affaire ?

J'acquiesçai.

Irisu — Haba aussi ?

Moi — Oui.

Elle fit une inspiration cette fois-ci.

Irisu — Et Sawakiguchi ?

Ce n'était pas notre faute, mais...

Moi — Je ne pense pas que son idée fonctionnerait.

Pendant tout ce temps, Irisu s'était contentée de me fixer dans les yeux, ce qui donna l'impression qu'un temps très long s'écoulait. Pendant la seconde qui avait suivi, et qui me paraissait plus proche d'une demi-minute, je restai cloué par son regard. Irisu expira profondément.

Irisu — Je vois.

Moi — C'est bien dommage.

Je bus une gorgée de mon thé glacé tout juste après. C'était un goût nouveau, digne de son prix. Mais en réalité, cela n'avait pas de goût caractéristique. Irisu n'avait pas l'air d'être contrariée ou de me reprocher quoi que ce soit. Peut-être que nos personnalités ne s'accordaient tout simplement pas. Irisu tourna son regard vers la tasse. Très vite, elle entrouvrit les lèvres.

Irisu — C'est étrange que tu dises cela. Cela devrait être à moi ou quelqu'un de la classe de le dire.

Je n'étais qu'un observateur ces trois derniers jours alors pourquoi avais-je verbalisé la chose ?

Irisu — Mais en effet, c'est bien dommage. Nous n'avons pas pu achever ce projet de classe.

Adoucissant rapidement le ton, Irisu se mit à sourire.

Irisu — J'imagine que tu compatis à notre sort.

Moi — J'ai dit ça sans trop réfléchir.

Je pris l'un des bonbons avec un cure-dent et le mis dans la bouche. Le goût sucré se répandit instantanément dans mon palais. C'était d'autant plus vrai après avoir bu du thé vert. Toujours aussi calme, Irisu demanda :

Irisu — J'aimerais te demander quelque chose. Qui a rejeté la déduction de Nakajou ?

Comment répondre à cette question ? Pourtant, l'expression d'Irisu montrait qu'elle savait déjà alors il valait mieux assumer.

Moi — ...C'était moi.

Irisu — Alors, je suppose que c'est aussi le cas pour Haba et Sawakiguchi ?

Moi — Oui.

Irisu — Où se sont-ils trompés ?

Puisqu'elle me l'avait demandé, je lui ai expliquai. La prise en compte de la longueur de l'herbe, le champ de vision des autres élèves, les deux espaces clos, l'utilisation d'une corde pour entrer par la fenêtre, le bâtiment mal entretenu, la signification du mot "mystère", les instructions de Hongou... J'avais résumé l'essentiel des trois derniers jours tandis qu'elle écoutait attentivement. De temps en temps, elle buvait une gorgée de thé, mais je ne pouvais pas lire dans son esprit non plus.

Moi — C'est pourquoi nous n'avons pas pu accepter la proposition de Sawakiguchi-senpai.

Une fois terminé, je remarquai que ma tasse était à moitié vide. J'eus un simple mot.

Irisu — Je vois.

Et puis le silence. Peu après, elle caressa sa tasse avant de parler à nouveau.

Irisu — Lorsque je vous avais demandé de vous charger de l'affaire, tu avais dit que les attentes à ton encontre te mettaient mal à l'aise. Pourtant, tu as bien dépassé mes espérances durant ces trois derniers jours en enterrant chacune de leur déduction comme il se doit. C'était prévisible.

Comment ça, prévisible ? Par rapport au fait que les théories des autres n'allaient pas être au niveau ? Je me rendais compte que je la regardais avec insistance, mais Irisu ne flanchait en aucun cas. Sans me répondre du regard ou s'en détourner, elle s'exclama naturellement.

Irisu — Ces trois-là n'étaient pas aptes. Peu importe leur passion, je m'étais rendu compte dès le début qu'ils n'avaient pas ce qu'il fallait pour résoudre cette affaire. Bien sûr, je ne dis pas qu'ils sont inutiles. Que ce soit Nakajou en tant que leader, Haba en tant qu'expert extérieur ou Sawakiguchi en tant qu'artiste, ils ont chacun un talent inestimable. Mais c'est sûrement pour cette raison qu'ils n'ont pas pu réussir cette mission. Si tu n'avais pas été là, j'aurais fini par adopter l'une de leurs propositions sans me rendre compte des conséquences négatives sur le tournage. Cela aurait entraîné l'échec du projet.

C'était une évaluation froide et impitoyable. Irisu n'avait jamais attendu quoi que ce soit d'eux. Alors, de qui pouvait-elle bien attendre quelque chose ? Irisu éloigna sa main de la tasse de thé et se redressa. Ces yeux qui regardaient droit devant eux n'étaient dirigés vers personne d'autre que moi. J'avais l'impression qu'elle n'était pas là pour me convaincre, mais pour m'assommer.

Irisu — Ces trois derniers jours, j'ai analysé tes prouesses. Tu as renversé ces théories avec brio ce qui te donne une légitimité certaine pour être un détective. Tu as clairement répondu à mes attentes. Tu es unique. Une fois de plus, je te le demande, Oreki-kun. Prête main-forte à notre classe afin de résoudre ce mystère.

En terminant, elle inclina la tête. J'avais l'impression d'être observée par des yeux qui évaluaient une œuvre d'art de grande valeur d'un artiste décédé. Ma tête était remplie de toutes sortes de pensées. Il s'agissait de mes compétences et pas de celles d'un autre. J'étais spécial pour elle.

Mais devais-je croire de telles choses ? Pendant longtemps, je m'étais toujours considéré comme une personne ordinaire sans aucun talent particulier. Même dans les affaires ennuyeuses dans lesquelles Chitanda m'avait impliqué et que j'avais fini par résoudre avant Satoshi et Ibara, ce n'était que de la chance. Au fond, je n'étais guère différent d'eux. Pourtant, Irisu n'était pas d'accord. Ces mots m'avaient ébranlé plus que n'importe quel autre mot coercitif.

Prouesses, hein ? Suite à la demande d'Irisu, je commençai à douter de ma propre existence. Même si elle était pressée que je réponde, son expression se fit plus détendue.

Irisu — Ce n'est pas comme si nous te donnions des responsabilités ou quoi que ce soit. Je ne cherche pas à te perturber.

Moi — ...

Irisu — Alors laisse-moi te raconter une histoire. N'y pense pas trop, c'est juste quelque chose qui m'est venu à l'esprit. Il était une fois une joueuse de banc dans une équipe sportive. Chaque jour, elle travaillait très dur dans l'espoir d'intégrer l'équipe titulaire. Si elle avait pu tenir si longtemps, c'est grâce à son amour du sport, ainsi qu'à une modeste ambition de se faire un nom ou d'accomplir quelque chose. Pourtant, des années avaient passé et elle était toujours sur le banc de touche. Comme l'équipe remplaçait les joueuses les plus talentueuses par d'autres, c'était tout à fait naturel. Dans cette équipe, il y avait une joueuse prodige dont les compétences étaient comparables à certaines des meilleures joueuses du monde. Bien entendu, notre remplaçante était bien loin de ce niveau. Lors d'un tournoi, ce talent brut s'est montré très actif. Elle a fini par être élue meilleure joueuse du tournoi. Lors d'une interview, on lui a demandé quel était le secret de sa réussite. Elle se contenta d'un « j'ai eu de la chance ». Pourtant, pour notre éternelle remplaçante, cette réponse était teintée avec amertume.

Irisu me regarda à nouveau. Je sentais que j'avais de nouveau soif, mais il ne restait presque plus de thé dans ma tasse. La froideur du récipient me fut transmise lors du contact.

Elle se révélait en quelque sorte. Comme si l'impératrice avait enfin ôté son manteau. Mais devais-je dire quelque chose ? Elle poursuivit.

Irisu — Cela signifie que chacun devrait reconnaître ses propres talents, car il serait pénible de regarder ceux qui n'en ont pas.

Je ne savais pas si le froid que je ressentais provenait de ma boisson. Je n'avais pas l'impression d'avoir un complexe d'infériorité. L'opinion que j'avais de moi-même était simplement le résultat d'une longue période d'observation objective. Pourtant, Irisu avait insisté d'une voix retentissante sur le fait que je me trompais sur ma propre évaluation. Elle n'était pas la seule à penser ainsi. Satoshi, Chitanda, Ibara et bien d'autres encore m'avaient dit la même chose.

Est-ce qu'eux aussi m'avaient considéré après une longue période d'observation objective ?

D'ailleurs, comparé à Nakajou, Haba et Sawakiguchi, n'avais-je pas le sentiment de pouvoir faire mieux qu'eux ?

C'était peut-être le cas...

Je devais posséder une certaine valeur alors.

En pensant à cela, je fis un hochement progressif de la tête. Pourtant, il fallut un bon petit moment avant que je ne prenne la parole. Et pendant ce temps, Irisu se contenta de m'attendre sans rien dire.

6 • L'angle mort des 10 000 personnes

Le lendemain matin, après m'être assuré que j'avais la cassette vidéo dans mon sac à bandoulière, je quittai la maison. Après avoir promis de revoir le film hier au salon de thé Hifumi, Irisu m'avait remis une cassette vidéo qu'elle avait préparée.

Irisu — Il ne nous reste plus beaucoup de temps. Je te retrouverai demain à 13h à l'endroit que tu auras choisi afin d'avoir ta théorie.

Après avoir envisagé de faire ça chez moi ou au Café *Ananas Sandwich* que je fréquentais assidûment, j'optai finalement pour la salle de géologie. J'étais en train de m'y diriger d'ailleurs. Il était presque 10h lorsque j'avais quitté le quartier résidentiel pour m'engager dans l'avenue principale.

Pendant les quinze minutes de marche, après avoir croisé moult voitures et passants, mon esprit était toujours aussi vide. Seule l'une de mes chansons folkloriques préférées se jouait à répétition dans ma tête tandis que je bougeais mes jambes. J'avais plus ou moins oublié les détails du film. Il était inefficace de penser dans un tel état. Au bout de la rue principale, on pouvait apercevoir le lycée Kamiyama. Alors que j'arrivais, une voix m'interpela de derrière.

Fukube — Hmm, Houtarou ?

C'était une petite ville. Je me retournai et vis Satoshi, portant l'uniforme d'été du lycée de Kamiyama et un sac à cordon, descendre de son VTT en souriant. Je fis un signe de la main en guise de salut.

Moi — Tu viens aussi à l'école aujourd'hui ?

Il acquiesça et haussa les sourcils.

Fukube — C'est rare de te voir venir au lycée de ton plein gré pendant les vacances, Houtarou. Tu as une affaire à régler ?

Moi — Je n'ai pas le droit de venir si ce n'est pas le cas ?

Fukube — Pas du tout. C'est juste que ce n'est pas dans tes habitudes. Il doit y avoir quelque chose.

Je me mordis la langue. Je n'y avais jamais pensé, mais on dirait bien que mon comportement d'économiseur d'énergie était aussi facile à lire que la curiosité sur le visage de Chitanda. Je n'avais aucune raison de me cacher. J'avais même l'intention de les mettre au courant. Auquel cas, je n'aurais jamais choisi la salle de géologie.

Moi — Je suis en mission impériale officielle. Irisu m'a confié le soin de trouver le coupable de la mort de Kaitou.

Que ce soit volontaire ou non, Satoshi resta raide pendant trois secondes entières en entendant cela. Pour une raison quelconque, il révéla ensuite un visage très joyeux en élevant la voix.

Fukube — Wow ! Qui l'aurait cru ? Je ne pensais pas que tu accepterais une telle mission.

Moi — La droiture et la compassion d'Oreki Houtarou ne connaissent pas de limites.

Fukube — Belle boutade, Houtarou.

Moi — Je suis pressé.

Satoshi commença à marcher à mes côtés en poussant son VTT. Comme la route n'était pas large, je finis par me décaler près du bord.

Fukube — C'est quand même un changement de ta part. Je me demande si cela n'a pas un rapport avec ça ? Tu veux que je te le dise ?

Il me posa la question, mais je restai silencieux.

Fukube — C'est pour le bien de Chitanda-san, n'est-ce pas ?

Il avait dit quelque chose de concret. Pour commencer, il s'agissait d'une conclusion tirée à la lumière des résultats des derniers mois. Presque tous les incidents gênants dans lesquels le club de littérature s'était empêtré furent déclenchés par Chitanda.

Il s'est développé une sorte schéma où j'étais contraint de m'impliquer en profondeur. Ce fut cependant une exception. Enfin, c'était plutôt la deuxième exception. Je secouai la tête.

Moi — Non, ce n'est pas le cas.

Si c'est bien Chitanda qui est à l'origine de l'affaire, ce n'est pas à sa demande que je suis venue à l'école aujourd'hui. Satoshi haussa les sourcils devant ma réponse inattendue.

Fukube — Ce n'était pas Chitanda-san ? Alors, c'était un caprice ? Ou de la charité... Non, ce n'est pas possible. Bien que tu ne l'aies pas dit, ça doit être en accord avec ta devise, n'est-ce pas ?

Bien entendu, c'était la priorité. Sa franchise m'avait encore plus énervé. C'est ainsi que je m'exprimai sans plus attendre.

Moi — Dois-je vraiment t'expliquer la chose ?

Il haussa les épaules.

Fukube — Pas vraiment. Mais je ne voulais pas faire semblant de ne pas vouloir savoir pourquoi. Je dois m'excuser ?

Je fis un sourire, laissant les choses telles quelles. Nous marchâmes en silence pendant un court moment. Comme il n'y avait rien d'autre à dire, Satoshi décida d'enfourcher son vélo pour tenter de passer devant. Je n'avais pas eu besoin de l'arrêter, mais je l'interpelai tout de même.

Moi — Satoshi

Fukube — Hmm ?

Même si j'avais initié la conversation, je n'avais rien de particulier à lui dire. Réalisant cela, j'estimai qu'il fallait parler franchement de la situation difficile dans laquelle je me trouvais.

Moi — Tu penses qu'il y a des choses que tu es le seul à pouvoir faire ?

C'était une question ambiguë. Il pencha la tête et répondit prudemment.

Fukube — Je ne sais pas trop pourquoi tu demandes ça, mais... parmi toutes les personnes qui ont vécu dans ce monde, passé, présent et futur, je pense qu'il y a une chose que je suis le seul à pouvoir faire.

Le pourrait-il, même dans de telles conditions ?

Moi — Et c'est ?

Fukube — N'est-ce pas évident ? C'est la transmission des gènes de Fukube Satoshi.

Dit-il avec le sourire. Il n'avait pas l'air de plaisanter. C'était sa façon à lui de se moquer de ses propres insuffisances de Monsieur Tout-le-Monde.

Moi — Je vais reformuler.

Je réfléchissais pendant un petit moment.

Moi — Au sein du lycée Kamiyama, y a un domaine où tu te considères comme le meilleur ?

Il répondit immédiatement :

Fukube — Non.

La rapidité et la précision de sa réponse m'avaient laissé sans voix. Satoshi s'exprima avec un ton insouciant.

Fukube — Je te l'ai déjà dit, Fukube Satoshi ne possède aucun talent. Prends ma passion holmésienne par exemple. Il n'y a aucune chance que je devienne holmésien. Je n'ai pas ce qu'il faut pour entrer dans un labyrinthe de connaissances sans fin juste pour poursuivre ce rêve. Si Mayaka s'intéressait à Sherlock Holmes, je peux te garantir qu'elle dépasserait mes connaissances en trois mois. Je suis du genre à jeter un coup d'œil aux entrées et à lire un ou deux trucs. Je ne me qualifierais jamais d'expert dans un domaine plus que les autres.

Je n'aurais jamais cru entendre Satoshi dire de telles choses. Pourtant, il s'était exprimé calmement, comme s'il parlait du beau temps. Alors que je restais sans voix, il sourit d'un air malicieux.

Fukube — Maintenant je comprends, la raison pour laquelle tu veux essayer de résoudre le mystère du film, Houtarou.

Moi — ...

Fukube — Irisu-senpai a reconnu tes talents de détective, n'est-ce pas ? Elle a dû dire que tu étais le seul à pouvoir résoudre ce problème, et tu as fini par accepter, c'est ça ?

Bon sang, il est télépathe ou quoi ? J'avais acquiescé.

Fukube — Mais ce n'est pas sans risque que de faire confiance aux dires de l'impératrice qui peut s'avérer manipulatrice.

Moi — Tu es de son avis pourtant.

Fukube — Peut-être... Enfin bref, je pars devant faire l'installation.

Satoshi enfourcha son VTT et se mit en route. Alors qu'il s'apprêtait à appuyer sur la pédale, j'eus une chose dire. Il fallait que ça sorte pour ne pas me sentir mal.

Moi — Satoshi

Fukube — Ouais ?

Moi — Prends ça comme tu veux, mais je trouve que tu vaux bien plus que ce que tu prétends. Je pense qu'un jour, tu seras l'un des meilleurs holmésiens du Japon.

Satoshi cligna des yeux, mais reprit rapidement son expression souriante par défaut. Il haussa les épaules et se tourna vers moi.

Fukube — Plutôt qu'être un holmésien, je suis juste très fasciné par Sherlock Holmes, c'est tout. Et puis...

Moi — ?

Fukube — J'ai le sentiment que cela valait la peine pour moi de te dire ça maintenant.

Le film approchait de son point culminant.

Les six membres avaient pris chacun une clé, se séparant tous. Nous attendions la tragédie à venir, où le corps mutilé de Kaitou allait être découvert. C'est avec la télévision poussiéreuse de la salle de géologie que nous regardions ce film sans nom. L'écran montrait la découverte du corps de Kaitou. Assise à une certaine distance de moi, Ibara exprima son admiration.

Ibara — Ils ont fait du bon travail avec le bras de Kaitou-senpai. Ils ont bien utilisé le faible éclairage pour convaincre le public qu'il s'agit d'un vrai bras.

Lorsqu'elle a appris que j'étais venu à l'école sans raison particulière, sa réaction avait été surprenante. Dès qu'elle avait eu connaissance de mon envie de résoudre le mystère, ses yeux s'étaient écarquillés. D'ailleurs, elle était venue parce qu'elle ne supportait pas l'idée d'être laissée en plan par Irisu-senpai et avait décidé d'essayer de découvrir la vérité une bonne fois pour toutes par elle-même. Elle aussi pouvait être une personne redoutable à affronter. Satoshi ajouta quelque chose en souriant.

Fukube — Si seulement leur jeu d'acteur était un peu meilleur. Au final, c'est le pôle Accessoires qui s'en est le mieux sorti.

C'est ainsi que s'était fini le deuxième visionnage. Alors que j'avais entendu dire qu'une scène de crime devait être visitée au moins cent fois, je n'allais pas regarder cette chose autant de fois. Pas plus que Satoshi ou Ibara, qui n'étaient venus que pour regarder le film. Et c'est tant mieux. Alors que Katsuta se ruait vers l'aile scénique gauche pour y découvrir un chemin complètement bloqué, il fut stupéfait.

Katsuda — Impossible...

Le plan devint noir.

C'était la fin du film.

Ne se lassant pas des petites choses, Ibara se leva immédiatement pour rembobiner la vidéo et éteindre la télévision. Pour être honnête, je pensais que Chitanda viendrait aussi avant la fin du film vu son incroyable capacité d'observation et sa bonne mémoire. Même si elle pêchait au niveau de l'analyse, j'aurais aimé pouvoir user de ses talents aujourd'hui pour me faciliter la tâche. Mais elle n'était toujours pas là. Je posai la question à Ibara.

Moi — Ibara, qu'est-il arrivé à Chitanda ?

Elle eut une expression lourde, sorte de sourire mêlé à du regret.

Ibara — Chi-chan dort encore.

Moi — Comment ça se fait ? Elle a encore un rhume d'été ?

Ibara — Non.

Elle fit une pause.

Ibara — ...Gueule de bois.

.....

Fukube — Voilà qui est... rare...

J'acquiesçai à l'excellente remarque de Satoshi.

Fukube — En tout cas...

Essayant de revenir au sujet, Satoshi se déplaça sur sa chaise.

Fukube — En le revoyant, je ne vois toujours pas ce qu'il y a de complexe là-dedans. Et cela réduit plus ou moins à néant tous les éléments restants des théories de ces trois personnes.

En effet. Après trois jours de réfutation, j'avais réalisé que le mystère laissé par Hongou n'était pas si facile à résoudre. Mais en regardant le film, je n'en avais plus qu'une légère impression maintenant.

Moi — La simplicité du scénario cache la complexité.

Ai-je murmuré dans ma barbe. M'ayant entendu, Ibara me regarda comme si elle observait un imbécile. Elle bomba la poitrine.

Ibara — Tu as tort. C'est la réalisation qui est simpliste.

Moi — Vraiment ? Comment ça ?

Ibara — En fait, le fait que ce soit ennuyant rend difficile l'excitation du public, ce qui implique le désintérêt pour le mystère. S'ils avaient fait des efforts sur le jeu d'acteur et la manière de filmer, ils auraient pu faire un meurtre en chambre close bien plus intéressant.

Était-ce vraiment le cas ? Pour moi, l'impression que l'on a d'une œuvre littéraire ne changeait pas en fonction de ses aspects techniques. Alors que je n'étais pas d'accord, Satoshi sourit, comme s'il avait trouvé l'âme sœur.

Fukube — Une observation judicieuse. Il est vrai que lorsque j'ai regardé ce film pour la première fois et que j'ai vu qu'il s'agissait d'un meurtre en chambre close, j'ai vite déchanté, car les codes n'étaient pas là. Si seulement ils avaient pu faire plus d'efforts dans leur jeu d'acteur. Mais niveau technique, c'était vraiment si mauvais ?

Ibara acquiesça.

Ibara — C'était *mauvais*.

Fukube — Comment tu aurais filmé alors ?

Ibara — Moi ? Voyons voir... Prenons la première scène montrant Narakubo, par exemple. Si le caméraman s'était tenu plus loin, il aurait pu filmer les acteurs en même temps que les ruines pour un meilleur effet. De plus, hmm, même si je n'y avais pas pensé au début, dans la partie où les autres se rassemblent après s'être séparés, le visage de Sugimura-senpai pouvait être aperçu depuis la salle d'équipement si je ne m'abuse. Pour que le téléspectateur comprenne mieux, il aurait mieux valu filmer cette scène avec son point de vue regardant vers le bas en direction du hall. Et comme ça, nous aurions pu le voir regarder où sont allés les deux autres situés au 2^e étage, en prenant un de leur point de vue. Et puis...

Elle n'en finissait pas. Ibara aimait vraiment regarder des films policiers, il était donc tout à fait approprié que Satoshi lui fasse signe de s'arrêter avec un sourire. S'il n'avait pas fait cela, nous n'aurions probablement pas entendu la fin de son histoire. Je soupirai.

Moi — Nous n'arriverons à rien si nous ne faisons que nous plaindre de la mauvaise qualité du film.

Fukube — C'est vrai. En fin de compte, le problème réside dans les méthodes. Et si nous les examinons ? Peut-être que toutes les possibilités n'ont pas été écartées. Bien que nous soyons limités dans le temps, cela devrait être amusant.

Alors que Satoshi terminait ce qu'il avait à dire, un intrus arriva. La porte de la salle de géologie fut ouverte bruyamment par un inconnu. La marque sur son col indiqua qu'il était en seconde. Détournant son regard de moi, il trouva la personne qu'il cherchait et s'écria.

— Te voilà, Fukube !

En le voyant, une expression amère apparut sur le visage de Satoshi. Je l'avais entendu claquer la langue, mais il retrouva rapidement son sourire.

Fukube — Si ce n'est pas le bon vieux Yamauchi-kun. Tu es ici pour rejoindre le club de littérature ?

Le dénommé Yamauchi ne tint pas compte de ses dires et se dirigea vers lui, l'attrapant par le col.

Fukube — H-hey ! Il n'y a pas besoin d'être si violent !

Yamauchi — Oh, pas de ça avec moi ! Je fais ça pour ton bien ! Omichi est sérieux ! Qu'est-ce que tu vas faire si tu redoubles ?!

Ce nom me revint à l'esprit. C'était le prof de mathématiques le plus strict. Je comprenais mieux. Je croisai les bras et fis un sourire à Satoshi.

Moi — Satoshi, tu devrais vraiment prendre tes études au sérieux, tu sais ? Je te croyais occupé pour les examens ?

Yamauchi, que je présumais être l'un de ses amis, l'attrapa instantanément de sa chaise. Malgré cela, Satoshi ne perdit pas son sang-froid.

Fukube — C'est le bon esprit, Houtarou ! Continue comme ça et tu résoudras le mystère de Hongou-senpai en un rien de temps !

Voyant qu'il n'était pas conscient de la situation dans laquelle il se trouvait, Yamauchi se mit à crier.

Yamauchi — Le cours va commencer, idiot ! Dépêche-toi, on y va !

Fukube — Noooooon~~ !!! Et ma chambre close alors ?! Cloooooose !

Satoshi disparut, laissant derrière lui une traînée de cris. Je lâchai un soupir. Comment pouvais-je commenter la scène ? Si je devais le faire en quelques mots, je dirais que « c'est un idiot ? ». Juste au moment où je pensais cela, il revint en courant. Il sortit son carnet de notes de son sac à cordon et le poussa vers moi.

Fukube — Malheureusement, les choses sont hors de mon contrôle. Comme j'en suis arrivé là, je laisse le reste entre vos mains. À plus !

Il repartit en courant. Eh bien, bonne chance. Souhaitons à Satoshi de passer en première. Dès que la tempête fut passée, Ibara se leva.

Ibara — Bon, je devrais y aller aussi.

Moi — Vraiment ?

Ibara — C'est quoi ces yeux ? Irisu-senpai ne m'a pas demandé de t'aider et puis je suis en service bibliothèque à 11h. Si j'avais su, j'aurais changé pour un autre horaire. C'est de ta faute, tu n'avais qu'à ne pas nous prendre au dépourvu.

Dit-elle durement en prenant son sac et en quittant la salle de géologie. Debout près de la porte, elle se retourna et s'excusa avec son ton habituel.

Ibara — Mais... Je suis désolée, Oreki.

Je fis un signe de la main pour la renvoyer. Je me retrouvai donc seul dans la salle. Je soupirai, m'étirai le dos, me grattai la tête avant de croiser les bras. Je fermai ensuite les yeux pour réfléchir. En me remémorant lentement le film que je venais de revoir et les faits de ces trois derniers jours, j'essayai de tout relier. Si c'était moi, je...

Finalement, j'étais arrivé à une conclusion. Comme elle était invraisemblable, je l'analysai plusieurs fois, mais je ne trouvais toujours aucune faille. Il fallait donc que ce soit celle-là.

Moi — Voilà la véritable intention de Hongou.

Je jetai un coup d'œil à ma montre. L'heure avait largement dépassé midi et s'approchait rapidement de 13h sans que je m'en aperçoive. Je sortis rapidement une boulette de riz de mon sac pour remplir mon estomac vide. Après avoir terminé, je vidai très rapidement une canette de thé vert, qui n'avait rien à voir avec le verre de thé glacé que j'avais bu hier, lorsque quelqu'un frappa à la porte.

Moi — Entrez.

Ce n'était autre que "l'Impératrice", Irisu Fuyumi, portant son uniforme scolaire cette fois. Qu'elle soit en tenue décontractée ou en uniforme, elle ne laissait jamais d'ouverture. Je me levai par courtoisie et lui fis signe de s'asseoir sur la chaise devant moi. Lorsqu'elle prit place, je m'assis de nouveau. Irisu évita les formalités et entra directement dans le vif du sujet.

Irisu — Tout d'abord, j'aimerais savoir si tu as une conclusion.

Avec un haut-le-cœur, je hochai la tête au lieu de répondre. Irisu haussa légèrement le sourcil.

Irisu — ...Je vois.

Elle ne laissait presque rien transparaître, comme à son habitude.

Irisu — Alors, je t'écoute.

Moi — D'accord.

Mes lèvres étaient encore mouillées par la canette de thé vert qui reposait sur la table. Je savais ce que je voulais dire alors je parlai direct de la fin.

Moi — La clé de ce mystère se trouve dans une chambre close, la pièce où Kaitou... pardon, Kaitou-senpai est mort. Personne ne peut entrer ou sortir de cette pièce.

Peut-être était-ce mon imagination, mais je vis Irisu se relâcher au niveau des lèvres. S'en rendant compte, elle tenta d'alléger l'atmosphère.

Irisu — Oh, parle naturellement. Tu peux ignorer les honorifiques.

J'en étais très reconnaissant, car il était assez pénible de devoir consciemment parler de manière formelle. J'acquiesçai et entrai directement dans le vif du sujet.

Moi — Je vais peut-être un peu me répéter par rapport à hier alors sois indulgente. Comme la chambre close se trouve dans l'aile scénique de droite et que la fenêtre n'a pas été filmée en train d'être ouverte de l'extérieur sans l'endommager, la seule façon pour le tueur d'entrer était de passer par la porte. Mais comment ? Le film n'a pas révélé si une astuce physique a été utilisée pour ouvrir cette porte. Nous devons ainsi supposer que le tueur a simplement utilisé la clé obtenue dans le bureau. Je crois que Satoshi a nommé ça le rasoir d'Ockham³¹. Cependant, le tueur n'a pas pu entrer dans le couloir de droite, qui était le seul moyen d'accéder à l'aile scénique de droite. Sugimura surveillait constamment d'en haut. Si quelqu'un obtenait le double et entraît par ce couloir, il ne pouvait s'agir de l'une des six personnes présentes. Dans ce cas, qu'est-ce que cela signifie ?

Je m'arrêtai là. Pas que la suite n'était pas intéressante, au contraire. C'était juste du gâchis que ce soit aussi simple.

Moi — Si le tueur n'était pas parmi les six, alors il n'y a qu'une seule explication... Il y a une septième personne présente.

³¹ Ou Occam. Le terme vient de « raser » qui, en philosophie, signifie « éliminer des explications non nécessaires d'un phénomène » et du philosophe Guillaume d'Ockham (1287-1347).

Telle était ma conclusion. Irisu me regarda d'un œil sévère, comme si je venais de raconter des ragots.

Irisu — Une septième personne ? Comme l'a suggéré Sawakiguchi ?

Moi — Sous certaines conditions. Cela m'a semblé assez ridicule quand j'y ai pensé pour la première fois, quand Sawakiguchi avait dit que Hongou cherchait un septième acteur. Mais en y repensant, ce n'est pas possible autrement.

Sans rien dire, Irisu m'incita à continuer. Même si elle avait des objections, elle attendait probablement que je termine. Cela me facilite la tâche.

Moi — Tu avais dit que Hongou avait l'intention de donner au public une chance équitable de résoudre le mystère. Je ne dirai donc pas que c'est l'œuvre d'un tueur psychopathe qui apparaît soudainement. D'ailleurs, je ne l'ai remarqué qu'en revoyant la vidéo, mais beaucoup de choses étranges ont été observées. Heureusement, Satoshi les avait toutes notées dans ce carnet. Laisse-moi te les énumérer.

Moi — Kounosu voit la carte, une lumière a été allumée. Probablement une lampe torche. Ils sont allés dans la pièce restante pour chercher Kaitou. Le couloir était sombre et mal éclairé. La lampe torche était allumée...

Moi — Tu as remarqué quelque chose ?

Irisu répondit instantanément :

Irisu — La lampe torche ?

Moi — Exactement.

Je me léchai les babines, car c'était le moment plus important.

Moi — En conséquence, il n'a jamais été révélé qui utilisait la lampe. Pourtant, lorsque la scène du crime a été découverte, c'est là qu'on aurait dû voir son porteur vu que ce dernier avait éclairé la porte. Il n'y avait aucune raison de la cacher après ouverture.

Irisu jeta un regard suspicieux. Comme je savais qu'elle n'était pas satisfaite après avoir réfléchi, je fis part de ses réserves.

Moi — Tu dois te dire que c'était seulement pour éclairer la scène, n'est-ce pas ? Mais laissons cela de côté pour l'instant.

Je ne savais pas si elle était convaincue, mais je décidai de poursuivre.

Moi — Une dernière chose. Sans vouloir offenser ceux qui aiment faire des films, ce dernier était plutôt ennuyant, que ce soit le jeu des acteurs ou l'aspect technique. Mais c'est là que l'indice arrive. Je ne regarde pas beaucoup de films, mais même moi, je pouvais dire que c'était amateur, surtout au niveau des prises de vue. Tu ne l'as peut-être pas réalisé, mais c'est comme si peu d'effort était fourni. Et s'il y avait une raison à cela ? Pour simplifier, tu n'as pas trouvé la position du caméraman gênante dans la plupart des scènes ? Pendant la majeure partie du film, le caméraman suivait essentiellement les six acteurs. Tu vois où je veux en venir maintenant ?

Même si elle restait calme, je remarquai que les yeux d'Irisu s'écarquillaient lentement. On aurait pu s'attendre ce que "l'Impératrice" soit vive et pourtant, même Irisu Fuyumi n'avait pas pu prévoir cette déduction. La septième personne que j'envisageais était...

Irisu — Tu veux dire que la septième personne est en fait le caméraman ?

J'acquiesçai. Je m'étais rendu compte que je devenais impertinent.

Moi — Il y avait sept personnes au total. Ce sont ces sept personnes qui ont décidé de se rendre à Narakubo. L'écran ne montrait que six personnes, la septième étant celle qui tenait la caméra. Les six autres n'ont pris la parole que lorsqu'on leur a demandé de regarder la caméra pour exprimer leurs pensées, ce qui signifie qu'ils étaient conscients de la présence du caméraman. Plutôt que de l'appeler le « caméraman », nous devrions l'appeler « la septième personne ». Elle se chargeait aussi d'éclairer. Quel que soit l'angle, la façon dont la lampe s'allumait et s'éteignait semblait trop délibérée. Mais si l'on se plaçait du point de vue de quelqu'un qui portait une lampe torche,

alors tout faisait sens. Le travail bâclé de la caméra était dû au fait qu'il suivait tout le monde tout en portant sa lampe. Cela avait plus de sens de considérer le caméraman comme un personnage.

Je me rendais compte qu'Irisu était de plus en plus intéressée.

Moi — Et puis, c'est la partie la plus importante, après que tout le monde se soit séparé, la caméra a été laissée dans le hall sans que personne ne la tienne. Le plan devint ensuite noir, car la caméra fut momentanément éteinte, avant d'être rallumée par une personne revenue dans le hall. Il était donc facile de deviner comment le crime avait été commis. La septième personne a attendu que tout le monde se soit dispersé dans le théâtre, a posé son appareil photo et a pris le double dans le bureau. Après avoir tué Kaitou, il a fermé la porte derrière lui et est retourné dans le hall pour attendre le retour des autres. Voilà qui résume ma déduction. Si Hongou n'a pas encore trouvé de septième acteur, je te suggère de te dépêcher de le faire.

J'avais fait part de tout mon raisonnement et commençai à boire un peu de mon thé vert. Irisu évalua tranquillement les choses avant de parler.

Irisu — Deux questions. D'une part, si ce que tu dis est vrai, ne serait-il pas étrange que personne n'interagisse et ne parle avec lui ?

J'avais déjà préparé une réponse à cette question.

Moi — Peut-être que c'est ce qu'avait prévu Hongou. Autrement dit, comme la septième personne était totalement ignorée par les six autres, il n'y avait pas de place pour qu'elle s'exprime.

Irisu — D'autre part, si c'est vrai, les personnages l'auraient déduit eux-mêmes, car la personne la plus suspecte serait celle qui aurait quitté le hall en dernier et serait revenue en premier. De plus, cette septième personne n'a pas contourné la « deuxième chambre close » que tu as mentionnée. Auquel cas, il aurait été remarqué par les autres. Dans ce cas, il n'y aurait pas de mystère à proprement parler.

Je fis exprès de sourire.

Moi — Eh bien, pour citer Sawakiguchi... Est-ce vraiment important ?

Irisu — ...

Moi — L'objectif principal de ce film était de satisfaire les réalisateurs eux-mêmes plutôt que le public. Aucune importance si les personnages en présence savent exactement qui est le coupable. Comme l'avait déjà fait remarquer Nakajou, tout est ok tant que le public considère qu'il s'agit d'un mystère et qu'il cherche à trouver le tueur. Penses-y, n'est-ce pas la raison pour laquelle personne n'a été désigné comme le détective pour ce film ? Parce que les personnages avaient déjà deviné qui était le tueur sans avoir à le déduire.

Une minute de silence s'ensuivit. Irisu resta silencieuse et baissa les yeux sans me regarder. Était-elle troublée par cette audace ? Pourtant, je ne paniquais pas, car ma déduction était conforme. Quelle que soit la durée de son évaluation, le résultat était inévitable. Elle finit par chuchoter.

Irisu — Félicitations.

Moi — Hein ?

Elle leva la tête et, contrairement à son expression habituelle, afficha un grand sourire.

Irisu — Félicitations, Oreki Houtarou. Tu as résolu le mystère de Hongou. C'était une déduction surprenante et audacieuse, mais tous les faits concordent, c'est donc la vérité tant cherchée. Je te remercie vraiment, car nous pouvons maintenant terminer le film.

Elle tendit la main droite. Je rougis et tendis la mienne en retour. Ce fut une poignée ferme. Irisu me tapota ensuite l'épaule avec sa main gauche.

Irisu — Mon jugement était juste. Tu as des compétences que personne d'autre ne possède et qui sont uniques.

Je vois... Irisu continua à s'exprimer, toujours joyeuse,

Irisu — Que penses-tu de ceci ? Pour te remercier de ton dur labeur, je vais te laisser choisir le titre du film.

Un titre, hein ? Je n'y avais pas pensé. Pourtant, il n'était pas mauvais de trouver un nom pour commémorer la rare occasion où j'ai cru en mes capacités. Je réfléchis un moment et dis ce qui me vint à l'esprit.

Moi — Je sais. Au vu du contenu, que dirais-tu de « L'angle mort des 10 000 personnes » ?

Irisu — Hmm...

Elle hochait la tête plusieurs fois.

Irisu — C'est un beau titre. C'est donc décidé.

Avec le titre du film décidé, cette affaire gênante qui avait pris quatre jours entiers de mes vacances d'été avait finalement été résolue.

Même si je n'avais rien obtenu de concret en échange, je ne m'étais en aucun cas senti lésé. Le fait d'avoir joué ce rôle de détective m'avait octroyé un sentiment d'accomplissement.

7 • Ne pas mettre fin au spectacle

Pendant les trois jours qui suivirent, je n'avais pas fait grand-chose, si ce n'est me remémorer ce que j'avais fait. Confier l'affaire à trois imbéciles était bien malvenu puisqu'ils n'avaient pu produire aucun résultat. Ce fut un étranger comme moi qui avait dû accomplir ce qu'ils n'avaient pas pu faire. Même s'il était vrai qu'en tant qu'observateur, j'avais pu glaner des faits dans chacune de leurs déclarations, c'était moi qui avais résolu le problème. En tout cas, les paroles d'Irisu m'avaient poussé à le croire. Cela m'avait fait réaliser que j'avais des capacités qui m'étaient propres. Par conséquent, j'étais maintenant plongé dans un sentiment de satisfaction comme si j'avais été enivré par trop de bonbons au whisky. Pour le dire sans prétention, c'était une sensation rafraîchissante.

Le mystère de Hongou ayant été résolu le vendredi, le scénario préparé dès le samedi soir (selon certains seconde, le scénariste remplaçant a dû écrire le reste du scénario dans un délai si court qu'il avait travaillé jusqu'à épuisement, mais je ne pouvais pas vérifier la chose). C'est ainsi que le tournage de la 1^{er} F fut finalisé le dimanche soir. Il s'agissait d'un retournement de situation épique vu dans quel pétrin le groupe s'était mis. Le dimanche soir, Irisu me téléphona pour me faire part de sa gratitude et je lui adressai mes plus sincères félicitations.

C'est ainsi que lundi, trois jours après la résolution du mystère, les vacances d'été du lycée Kamiyama prirent fin. Comme le club de littérature ne s'était pas réuni pendant ce week-end, je n'avais pas pu informer Chitanda de ce qui s'était passé jusqu'à aujourd'hui. Après les cours, comme j'étais un peu en retard à cause de petites choses à faire, je m'étais précipité vers la salle du club. Je n'avais pas envie de montrer mes exploits, mais j'avais pensé qu'il était plus judicieux de lui en faire part tandis que je montais les marches du bloc spécial. Il était indéniable que je montais doucement les marches.

En arrivant devant la salle de géologie, je ressentis une atmosphère étrange. La salle de classe était sombre, comme si les rideaux avaient été tirés. J'ouvris la porte en silence et remarquai que l'on avait sorti la télévision. L'on pouvait voir le film « L'angle mort de 10 000 personnes » de diffusé. Chitanda, Ibara et Satoshi me tournaient le dos, concentrés.

J'entrai au moment du générique de fin, voyant les noms des acteurs et de l'équipe dans une police gothique défilant vers le haut sur un fond sombre. Comme le tournage et le montage n'avaient eu lieu qu'hier, ce générique avait probablement été conçu à l'avance. Ibara se leva pour arrêter le film, remarquant ma présence.

Ibara — Oh, Oreki.

Chitanda et Satoshi se retournèrent. Satoshi montra la télévision.

Fukube — Hé, Houtarou. On l'a vu.

Moi — Le film de la 1^{er} F ?

Fukube — Oui. Eba-senpai vient tout juste de nous le donner. C'est donc ton raisonnement qui a servi pour ce film, hein, Houtarou ?

Comme Satoshi affichait toujours un visage souriant, je n'avais aucun moyen de savoir ce qu'il pensait vraiment du film. Je lui posai la question.

Moi — Alors, c'était comment ?

Fukube — Pas mal. Ou plutôt, c'était intéressant. Quand on pense que le coupable était le caméraman, c'est quelque chose.

En appuyant sur le bouton de rembobinage du magnétoscope, Ibara s'exprima non sans reproches.

Ibara — Tu y avais déjà pensé au début, n'est-ce pas ? Tu caches vraiment beaucoup trop de choses dans ton esprit.

Moi — Je n'y avais pas pensé quand j'étais avec vous. Ce n'est pas mon genre de jouer avec les nerfs des gens.

Dis-je en posant mon sac en bandoulière sur la table en m'étirant. À vrai dire, j'eus l'impression que c'était un flop, car ils n'étaient pas aussi surpris que je l'aurais cru. J'étais plutôt satisfait du plot twist alors je m'attendais un peu plus d'étonnement de leur part. J'aurais dû m'attendre à rien de la part de ces rabat-joie. Mais c'était peut-être une bonne chose que Satoshi et Ibara ne soient pas naïfs. Qu'en était-il de la candide Chitanda ?

Nos yeux se croisèrent. Chitanda tourna alors la tête pour me faire face.

Chitanda — Oreki-san.

Moi — Oui ?

Chitanda — J'ai été surprise pour être honnête.

Elle tourna la tête vers l'arrière et regarda au loin, parlant prudemment.

Chitanda — De plus, je...

Elle remarqua alors quelque chose et sourit.

Chitanda — Humm, peut-être plus tard.

Une réaction particulière. Comment dire ? Je n'arrivais pas à savoir si c'était positif ou négatif. En tapant dans ses mains, Satoshi s'exprima.

Fukube — En tout cas, tu as bien fait, Houtarou. L'impératrice est satisfaite, le film est terminé. Le public sera également ravi de ce développement surprenant. Le jour approche à grands pas où le nom du lycée Kami se fera entendre au loin grâce au détective Oreki Houtarou. Nous devrions porter un toast à cette occasion.

Il s'empressa de sortir de son sac à cordon quatre bouteilles de *Yakult*³². Il y avait vraiment toutes sortes de choses ridicules dans son sac. Ibara se leva, mettant un frein à l'humeur festive de Satoshi d'une voix amère.

Ibara — Ce n'est pas le moment de se préoccuper des problèmes des autres classes, Fuku-chan. Depuis l'avant-première du film, nous n'avons pas avancé sur Hyouka. Je vais vérifier l'avancement de ta partie à partir d'aujourd'hui, puisque tu m'as demandé de l'aide.

Le sourire de Satoshi se figea. Il déposa deux Yakult devant Ibara comme si cela allait la dissuader. Comme prévu, Ibara commença à ouvrir les rideaux. C'est ainsi que l'affaire du film se termina tandis que le club de littérature reprenait son activité de compilation pour son anthologie.

³² Petite boisson lactée probiotique.

À l'approche du coucher du soleil, l'énième réunion concernant l'anthologie "Hyouka" s'acheva. Alors que je rassemblais les notes éparpillées, Satoshi et Chitanda quittèrent la salle de géologie. Il ne restait plus qu'Ibara et moi. Rangeant la télévision, Ibara se retourna pour exprimer ses pensées.

Ibara — Oh oui, Oreki. Je peux te demander quelque chose ?

Moi — Si c'est le manuscrit, on n'en a pas besoin avant la semaine prochaine, non ?

Ibara secoua la tête.

Ibara — Je parle du film. Quel était le titre déjà ? Quelque chose à propos de 10 000 personnes.

Comme il était assez embarrassant pour moi de prononcer un titre auquel j'avais moi-même pensé, je priai Ibara de continuer ce qu'elle voulait dire.

Moi — Du coup ?

Ibara — Tu as trouvé la solution, n'est-ce pas ?

J'acquiesçai. Qu'essayait-elle de dire ? Elle semblait prudente dans ses propos.

Ibara — Tout ?

Demanda-t-elle. Comme je n'avais pas vu la version complète, je donnai une réponse ambiguë avec une certaine conviction.

Moi — La plupart.

Elle me jeta un regard acéré. Elle haussa bien le ton cette fois.

Ibara — Dans ce cas, que penses-tu de la théorie de Haba-senpai ? Peu importe que son astuce soit intéressante ou non, elle n'a absolument pas été montrée dans le film.

Elle ne semblait pas convaincue.

Moi — La théorie de Haba ?

Ibara — Tu l'ignores un peu, non ?

Elle murmura la chose tout en plaçant ses mains sur sa taille.

Ibara — Jamais le film n'a montré l'utilité d'une corde.

La corde... L'objet que Hongou avait demandé à Haba de préparer. Elle avait insisté sur son importance. C'est vrai que la corde avait été mentionnée auparavant. Comme je ne savais pas quoi répondre, elle continua.

Ibara — Le fait que le caméraman soit la septième personne est intéressant, car on peut ressentir l'intensité de tous les personnages qui regardent droit dans la caméra. Mais cela ne laisserait pas de place à la corde pour faire son apparition.

En effet. Non, ce n'est pas ça ! Je répliquai en haussant un peu la voix.

Moi — L'utilisation d'une corde est probablement limitée à des choses spécifiques. Peut-être que le caméraman allait s'en servir pour se pendre à la fin.

Ibara me regarda avec un regard montrant toute son exaspération.

Ibara — Qu'est-ce que tu racontes, Oreki ? Si c'est le cas, pourquoi Hongou a autant insisté ? S'ils tournaient une telle scène en utilisant une corde aussi robuste c'était qu'il y avait une inquiétude sécuritaire. Hongou-senpai avait spécifiquement demandé une corde assez solide pour soutenir une personne. Je pense qu'il manque quelque chose ici.

La dernière phrase contenait probablement une partie des préoccupations d'Ibara, mais j'étais passé à côté de ça. Quand elle a dit que j'avais raté quelque chose, je n'avais pas du tout pensé à cela.

C'était probablement quelque chose de banal... Mais pourquoi avais-je oublié de tels détails ?

Ibara — En tout cas, j'ai trouvé ta déduction intéressante. Mais vu la rigueur avec laquelle tu as rejeté les théories de ces trois personnes, je me disais que tu avais peut-être pensé à quelque chose qui leur avait échappé.

Dit-elle en recouvrant la télévision d'une housse en plastique et en préparant son sac. Comme elle avait dit qu'elle s'occupait de rendre la clé, je décidai de partir avant elle.

Les mots d'Ibara résonnant encore dans ma tête, je descendis les marches du bloc spécial. Ma déduction devait prendre en compte tous les faits. Bien que certains détails, comme le jeu des acteurs et les dialogues, puissent être un peu erronés, l'ensemble devait refléter la véritable intention de Hongou. Pourtant, j'avais oublié quelque chose. Ou plutôt, parce que cela ne correspondait pas à ma déduction, je l'avais inconsciemment ignoré. C'était inconcevable pour moi dans la mesure où je n'étais pas du genre à déformer les faits juste pour arriver à une réponse plausible. Du moins, c'est ce que je voulais croire. En regardant mes pieds, je m'étais rendu compte que j'étais toujours au troisième étage. Alors que je comptais descendre véritablement cette fois, toujours plongé dans mes pensées, une voix m'interpela.

— Hé, Houtarou.

Je me retournai et ne trouvai personne. On aurait dit Satoshi. Non... je ne me faisais pas d'illusions, je l'avais bien entendu. J'avais attendu un peu et mon nom fut de nouveau prononcé.

— Par ici, Houtarou.

Une main sortit des toilettes pour hommes et me fit signe de venir. Si c'était la nuit, cela aurait été une scène d'horreur appropriée. Avec un sourire amer, je me dirigeai vers Satoshi qui m'attendait.

Moi — Que veux-tu, Satoshi ? Loin de moi l'envie d'uriner avec toi.

Très vite, le sourire disparut de son visage.

Fukube — Je n'ai pas cette passion. C'est juste un bon endroit.

Moi — Bon endroit pourquoi ? Ça pue oui.

Fukube — Je pensais justement à nettoyer la zone. En tout cas, aucune fille ne peut rentrer.

Ah, c'était donc pour ça.

Moi — Alors, tu veux cacher quoi aux filles ? Des trucs cochons ?

Même si je plaisantais, Satoshi ne souriait pas.

Fukube — Y'a pas à dire, t'as l'esprit bien tourné. Après si c'est ce que tu veux, je peux te montrer un truc qui peut nous faire terminer chez les flics. Bref, écoute.

Je repris une posture sérieuse.

Moi — C'est quelque chose qu'elles ne peuvent pas savoir ?

Fukube — Disons que ça pourrait les faire questionner.

Satoshi baissa alors la voix.

Fukube — Houtarou, tu as vraiment compris Hongou-senpai ?

Même lui s'y mettait. Ce n'était pas méchant, mais j'avais une mine amère.

Moi — Oui.

En entendant cela, Satoshi détourna son regard du mien.

Fukube — Je vois. Tu es vraiment sûr que c'est ce qu'elle voulait ?

Essayait-il de me mettre mal à l'aise ? Satoshi me fixait sans trouver les mots. Je le mis ainsi sur les rails pour faire avancer la discussion.

Moi — Je me suis trompé ?

Fukube — En quelque sorte.

Il fit un signe de tête ambigu avant de révéler ce qu'il avait sur le cœur.

Fukube — Houtarou, ce n'est pas bien. Tu te trompes sur les intentions de Hongou-senpai. Bien que je ne puisse pas comprendre en quoi c'est faux, je peux te dire que ce n'est pas ça.

C'était assez brutal. Plutôt que d'être choqué ou mécontent, j'étais plus abasourdi. Vu qu'il n'avait pas son air plaisantin, il était vraiment sérieux.

Je repris mon sang-froid avant de répliquer.

Moi — Sur quoi tu te bases pour dire ça ?

Fukube — Rien de sûr, mais je peux me permettre un avis superficiel ?

Moi — S'il y avait une grande contradiction, je l'aurais remarqué.

Satoshi secoua clairement la tête.

Fukube — Il n'y a aucune contradiction. Ce n'est pas là où je voulais en venir. Ta théorie n'a pas de failles, mais pour moi ce n'est pas ce que Hongou-senpai avait prévu.

Moi — Et du coup ?

Il se racla la gorge.

Fukube — Houtarou, réfléchis à la compréhension que peut avoir Hongou-senpai de la fiction policière. Partant d'une page blanche, qu'a-t-elle lu pour se préparer au scénario ?

Perplexe quant au rapport avec tout cela, je répondis tout de même.

Moi — Sherlock Holmes.

Fukube — Exactement. L'expérience de Hongou-senpai en matière de romans policiers se limite à Sherlock Holmes. Même si elle a dit s'en tenir aux dix commandements de la fiction policière, elle n'a pas encore lu les œuvres de Ronald Knox. De plus ce que tu as proposé à Irisu-senpai est une sorte d'astuce narrative. Tu entends ? Une astuce narrative !

J'ai bien compris, merci.

Moi — Oui, il s'agit de tromper le public, n'est-ce pas ? Utiliser le caméraman comme septième personne peut être considéré comme une astuce narrative. J'entends bien ce que tu dis.

Fukube — Exactement. Maintenant laisse-moi aller droit au but.

Comme s'il parlait très solennellement, Satoshi prit une grande inspiration avant de répondre d'une traite.

Fukube — Il n'y a pas d'astuce narrative dans l'ère Conan Doyle³³ !

Moi — ...

Fukube — Hormis quelques exceptions, cette astuce consistant à utiliser les coulisses n'est apparue qu'à l'époque d'Agatha Christie, c'est-à-dire au XXe siècle. Je ne connais peut-être pas bien Hongou-senpai, mais je suis certain qu'elle n'a pas lu les œuvres de Christie !

Au début, je n'avais aucune idée de ce qu'il essayait de dire, mais en digérant tout ça, je me mis un peu à hésiter. Pour Hongou, la compréhension des romans policiers se limitait probablement au XIXe siècle, à ses rues londoniennes éclairées par des lampes à pétrole où vivait Sherlock Holmes. Et Satoshi avait dit qu'une telle astuce narrative n'existait pas à cette période. Pendant un court instant, je m'étais retrouvé hébété, ruminant ces observations que je ne pouvais rejeter. Recevant un coup depuis un angle inattendu, mon corps était comme à l'arrêt. Satoshi me regarda dans cet état second, s'adressant à moi avec sympathie.

Fukube — Personnellement, je donnerais une note de A pour ce film. J'ai particulièrement aimé le moment où le caméraman est révélé. Mais si tu dis que c'était l'intention de Hongou-senpai, alors mon objection n'est pas totalement dénuée de fondement.

Moi — Attends.

Ces mots sortirent de ma bouche contre toute attente.

Moi — Nous n'avons aucune idée de livres lus par Hongou-senpai. On ne peut pas dire qu'elle n'a pas rencontré de telles astuces narratives en dehors de Sherlock Holmes, n'est-ce pas ?

J'étais obstiné. Il me tapota l'épaule, répondant avec une simple phrase.

³³ Arthur Conan Doyle est l'auteur de Sherlock Holmes.

Fukube — Eh bien, si c'est ce que tu penses, alors ça me va aussi.

L'attaque combinée d'Ibara et de Satoshi m'avaient sévèrement touché. Je ne pensais pas être aussi fragile, mais c'était inattendu. En temps normal, j'étais du genre à bien encaisser, mais là, je n'avais pas su contrer leurs objections. Il était logique que je commence à douter de ma théorie même si je m'y accrochais. C'est pourquoi, après avoir descendu les dernières marches, trouvant Chitanda qui traînait là, mon cœur se mit à battre très fort. Elle m'attendait visiblement et baissa les yeux en me voyant.

Chitanda — Umm, Oreki-san... J'ai quelque chose à te dire.

Elle avait un air désolé et compte tenu de ce qui venait de se passer, j'eus une idée de ce qu'elle allait dire. Je poussai un petit soupir de résignation.

Moi — Une chose que tu ne peux pas dire devant Satoshi et Ibara ?

Elle écarquilla ses grands yeux, me regardant avec surprise. Elle hocha ensuite doucement la tête avant de me guider vers l'entrée de l'établissement. Alors que je me demandais pourquoi nous ne pouvions pas faire cela dans un café, elle me répondit que l'endroit habituel que nous fréquentions était trop loin, tandis que ceux qui se trouvaient à proximité étaient fréquentés par les élèves du lycée Kami. Mais le fait de marcher en parlant dans le secteur ne changeait pas grand-chose à mon sens. Il faisait encore grand jour et décidai d'entamer la conversation.

Moi — Tu voulais me parler du film ?

Chitanda — Oui.

Moi — Quelque chose te dérange, c'est ça ?

Chitanda — Il semblerait que oui.

Une réponse qui mettait bien les formes. C'était donc ce que l'on ressentait à l'attente d'un verdict ? Impatient, j'allai droit au but.

Moi — Ne te retiens pas. Satoshi et Ibara pensaient eux aussi que ce

n'était pas la véritable intention de Hongou. J... Je commence aussi à être du même avis.

L'air abattu de Chitanda s'envola. Je parlai ensuite en détournant le regard.

Moi — Et tu en penses quoi ?

Chitanda — ...Je ne pense pas non plus que ce soit le cas.

Moi — Peux-tu me dire pourquoi ?

Après un silence, Chitanda acquiesça. Je ne savais pas comment j'allais réagir à sa réponse. Le tournage était déjà terminé, et toute révision ne pouvait se faire qu'après la fin du festival. En étant rationnel, ce que l'on faisait était inutile. J'avais donc encore un peu d'amour-propre.

Moi — Tu ne me le diras pas ?

Le feu de circulation devant nous vira au rouge, stoppant le flux de personnes, et de nombreux élèves du lycée attendaient au bord du passage piéton en conséquence. Chitanda hésitait probablement à parler dans une telle situation, d'où le silence. Lorsqu'elle se tourna vers moi, je pus voir la tristesse dans ses yeux doux. C'est là que j'ai pu remarquer son élégance qui se logeait dans ses grands yeux. Lorsque le feu changea, la vague de personnes se mit à déferler et Chitanda commença à parler lentement.

Chitanda — Oreki-san, comprends-tu ce qui me dérange ?

Pourquoi devait-elle tourner en rond ? Je décidai de répondre sèchement.

Moi — La fin du film j'imagine ? On a été engagés pour ça.

Étonnamment, Chitanda secoua la tête. Ses longs cheveux allant jusque dans le dos se balançaient de droite à gauche.

Chitanda — Non. Pour moi, la fin du film n'a pas vraiment d'importance. J'ai trouvé ta proposition merveilleuse, Oreki-san.

Moi — Alors...

Chitanda — Je suis curieuse à l'égard des véritables intentions de Hongou-san.

Elle me jeta un coup d'œil. J'avais probablement l'air d'un idiot en ce moment. Si elle s'inquiétait pour Hongou, c'était comme si elle remettait ma théorie en question. Se doutant de ce que je pensais, Chitanda s'exprima.

Chitanda — Peu importe comment on retourne la chose, toute cette affaire est étrange. Hongou s'est-elle vraiment effondrée à cause du stress ? Si c'est le cas alors, pourquoi n'a-t-on pas confié la mission à quelqu'un d'autre ? Comme Eba-san, par exemple.

Elle pencha la tête. D'une certaine manière, elle n'avait pas réussi à transmettre correctement son message.

Moi — Je ne te suis pas trop.

Chitanda — Oh... Je suis désolée. Je veux dire, pourquoi Irisu-san n'a-t-elle pas demandé à l'une des amies proches de Hongou-san, comme Eba-san, par exemple, pour tout savoir ?

...C'était une question un peu présomptueuse dans la mesure où Hongou avait besoin d'être seule pour se reposer, il valait mieux ne pas la stresser davantage surtout en lui parlant du scénario. Mais Chitanda continua avant que je ne puisse dire quoi que ce soit.

Chitanda — Hongou-san aurait dû avoir l'intégralité du scénario. Même si elle s'était effondrée, je doute fort qu'elle n'ait pas pu transmettre sa fin, autrement dit, l'astuce narrative, à Irisu-san. Mais elle ne l'a jamais fait. Au début, je me disais que Hongou-san s'était donné beaucoup de mal. Pourtant, d'après ses camarades de classe, on dirait qu'elle a été contrainte par ces derniers d'écrire le script. Elle ne s'était pas portée volontaire et je pense qu'elle n'avait pas osé refuser. Finalement, est-ce parce qu'elle manquait de confiance en elle ? Est-ce parce qu'elle était tellement gênée de ne pas avoir pu terminer le script qu'elle n'avait pas pu se résoudre à voir les autres ? Quelqu'un lui aurait quand même rendu visite et aurait la vérité ? Quelque chose cloche. Je ne suis peut-être pas familière du roman policier, mais j'ai l'impression que les personnes impliquées dans le

projet ne le sont pas non plus. De plus, ils ont tous l'air gentils. Je ne crois pas qu'ils l'auraient critiquée sévèrement si elle n'avait pas été capable de répondre aux attentes.

Je ne sais pas si on pouvait les considérer comme gentils, mais le moins qu'on puisse dire c'était que leurs opinions étaient très variées. Comme si elle se parlait à elle-même, Chitanda poursuivit.

Chitanda — Alors, qu'est-ce qui a poussé Hongou-san dans ses derniers retranchements ? On ne peut pas le savoir, peu importe comment on retourne les choses. C'est ça qui m'intrigue.

Elle avait ralenti le rythme et me regarda droit dans les yeux.

Chitanda — Oreki-san, si ta déduction est la bonne, Hongou-san aurait déjà dû en parler à Irisu-san. Il en va de même pour les autres théories. Je crois que j'aimerais comprendre ce qu'a ressenti Hongou-san en abandonnant à mi-chemin. Cette frustration à cause de ce goût d'inachevé. Le film n'a pas répondu à ça donc je reste intriguée.

Pendant que Nakajou, Haba, Sawakiguchi et moi essayions de découvrir la vérité sur cette affaire, Chitanda essayait de comprendre Hongou,

Chitanda — Eba considère Hongou comme une bonne amie. Si elle avait voulu en savoir plus sur l'utilisation d'une astuce narrative, elle aurait pu lui demander. Mais si ça se trouve, Hongou était sérieusement stressée par le fait qu'on lui pose la question ?

Eba avait décrit Hongou comme une bonne amie, mais l'attitude ne suivait pas. Lorsque Chitanda lui avait demandé le genre de personne qu'était Hongou, elle sembla ennuyée, nous demandant en quoi c'était utile pour nous. Même si sa bonne amie était très malade, était-ce la bonne façon de répondre ? Peut-être avais-je traité tout ça comme un simple exercice narratif. Le cadre, les personnages, le meurtre, l'astuce, le tueur, tout cela aurait dû refléter Hongou, que je n'avais jamais rencontrée. Ce fut un déni de ma part, enfermé dans ce rôle de détective que l'on m'avait octroyé. Je poussai un profond soupir. Ne voulant pas être incomprise, elle s'exclama.

Chitanda — Mais ce n'est pas une critique à ton égard, Oreki-san ! J'ai

aussi été surprise par la fin du film. Même si Hongou-san n'avait sûrement jamais pensé à ça, c'était une merveilleuse amélioration.

J'eus un sourire amer. J'étais tel un scénariste venu la remplacer.

Cette nuit-là dans ma chambre, j'étais perdu dans mes pensées. Allongé sur mon lit, je regardais le plafond blanc. Peu importe comment je voyais les choses, je m'étais trompé, mais j'avais digéré le choc depuis. Comparé à Nakajou, Haba et Sawakiguchi, mon échec n'était en aucun cas cuisant. Je m'étais mis à sourire. *Je suis quelqu'un de spécial, hein ?* Irisu savait vraiment comment flatter les gens. Je m'étais senti stupide d'avoir cru en elle. En fin de compte, j'avais été choisi uniquement parce que mon histoire était meilleure que celle des trois autres. Maintenant que mes pensées étaient claires, je me demandai si j'avais vraiment échoué.

Bien sûr, il est devenu évident que ma proposition ne correspondait pas à la véritable intention de Hongou. Mais comment Irisu, ou même la 1^{re} F, voyaient les choses ? De leur point de vue, c'était l'aboutissement d'un projet, d'un film, qui risquait d'être abandonné. De ce point de vue, j'avais réussi. Le film "L'angle mort de 10 000 personnes" est un film que même la pointilleuse Ibara avait salué. Autrement dit, on pouvait dire que ma déduction était un succès, peu importe ce qu'on en pensait. Et c'était grâce à ces compétences que personne d'autre ne possédait que ce fut une réussite. Mais ces mots avaient-ils un sens ? Ces mots prononcés par Irisu au salon de thé Hifumi : « Chacun devrait reconnaître ses propres talents ».

Ces mots prononcés comme s'ils incarnaient la vérité de ce monde et semblant avoir un effet sur moi, avaient-ils une quelconque signification ? J'avais perdu toute notion des choses autour de moi, ne laissant que ma personne. Ce sentiment m'avait complètement retourné, me donnant une image fantasmée de moi-même. J'avais imaginé les scénarios où les propositions de Nakajou, Haba et Sawakiguchi avaient été acceptées et le verdict était sans appel. J'avais faussement pensé que ma proposition les surclassait tous. Mais toutes ces illusions avaient maintenant disparu.

Lorsque je me demandais ce que j'allais y gagner, j'avais complètement omis cette personne de mon esprit. Je ne faisais ainsi pas cela pour plaire à

Chitanda. Cette réflexion était clairement naturelle. Il fallait donc que j'examine cette affaire de plus près. Je n'avais plus rien à perdre après tout. Mais où m'étais-je trompé ? Irisu savait-elle que j'avais fait erreur ? Et puis il y avait la question qui intriguait Chitanda.

Pourquoi Hongou ne leur avait-elle pas révélé le véritable scénario ? Ou bien n'avait-elle pas pu ? Pourquoi Irisu ne s'était-elle pas renseignée auprès d'Eba ? Devant moi se trouvaient ces fameux brouillons, la pile de papiers que j'avais oubliée dans mon sac. Mais je n'arrivais pas à m'éclaircir les idées. Je ne savais pas si cet éclair d'inspiration était dû à la chance ou au talent, ainsi décidai-je de ne pas m'y attarder davantage. Je me retournai sur mon lit, décollant mon regard du plafond vers les murs de ma chambre.

Mes yeux se posèrent sur une scène étrange.

Je me levai du lit et je me dirigeai vers l'étagère. Bien que cette pièce soit maintenant ma chambre, ma sœur y avait laissé quelques affaires à l'époque. Dans le coin de l'étagère se trouvait l'un de ses livres. Comme elle était remplie de livres étranges, je n'y avais pas vraiment prêté attention jusque-là.

Le livre s'intitulait « Le mystère des Tarots ». Je ne savais pas que ma frangine était kabbaliste³⁴. Dans la nuit éclairée par la lune et les réverbères, j'ouvris le livre non sans amusement. Alors que je tournais les pages, j'arrivai très vite sur le chapitre de « L'impératrice ». Un contenu de dix pages lui était consacré. J'en avais lu la première ligne.

[[III]] L'impératrice

Maternité. Fécondité. Sensualité.

Hmm, en lisant cela, Irisu ne correspondait en aucun à ces attributs. Quoiqu'il en soit, « l'Ermite » lui convenait mieux. Tout d'abord, le surnom « d'impératrice » d'Irisu n'avait rien à voir avec les cartes de tarot. C'est Satoshi qui avait associé la chose en faisant correspondre à chaque membre du Club de littérature une carte de Tarot spécifique. Si je me souvenais

³⁴ Kabbaliste : Personne versée dans la connaissance de la kabbale. La Kabbale peut être considérée comme une partie ésotérique du judaïsme. Une spiritualité avec ses mystères et secrets menant l'être humain vers la Connaissance du divin

bien, Ibara était...

[VIII] La justice

Égalité. Justice. Impartialité.

Il avait vu juste. Satoshi avait expliqué que ces personnes étaient exigeantes envers elles-mêmes ce qui correspondait bien à Ibara. Me changer les idées n'était pas si mal. Alors que je levai les yeux, je vis le magicien, correspondant à Satoshi et le Fou, à Chitanda.

[I] Le magicien

Initiative. Créativité. Concentration.

[Pas de numéro] Le fou.

Aventurisme. Curiosité. Impulsivité.

Haha, je vois. Ça lui convient bien. Je m'étais mis à rire. Mais un expert en Tarot définirait-il aussi le Fou comme quelqu'un qui aime vagabonder, et le Magicien comme quelqu'un de sociable? Et moi, alors ?

Voyons voir, "Force", c'est ça ?

[XI] La force

Force intérieure. Détermination. Liens du sang.

Comment ça ? Cela ne me correspondait pas du tout. Même si je n'étais pas forcément conscient de tous les aspects de ma personnalité, il fallait être aveugle pour ne pas voir que c'était à côté de la plaque. Satoshi connaît bien ma devise pourtant. Alors pourquoi a-t-il choisi cette carte pour moi ?

Maintenant que j'y pense, Satoshi avait dit que c'était une blague. Si c'est le cas alors il doit y avoir un autre sens que je n'ai pas saisi....

Je dois avoir trop de temps libre. Ou alors, c'était simplement parce que je ne voulais pas admettre mon échec. Pourtant, en regardant « Les mystères du Tarot », je compris tout d'un coup la plaisanterie de Satoshi.

Il y avait une ligne dans les annotations ci-dessous :

Force – Illustration d'un lion féroce maîtrisé par une gentille dame.

Autrement dit, Satoshi sous-entendait que les femmes me menaient par le bout du nez, que ce soit ma sœur, Chitanda ou Irisu. *Tu es devenu bien arrogant Satoshi. En aucun cas elles ont le contrôle sur moi ! On parle de moi après tout.*

Je repris mes esprits. En y réfléchissant bien, la "Force" pouvait être une bonne illustration. De toute façon, ce n'est pas comme s'il avait une signification profonde. Par rapport à la "Justice", au "Magicien" et au "Fou", la "Force" est sujette à une interprétation tout à fait différente si l'on se base comme Satoshi seulement sur l'illustration de la carte et non sur la description. Ainsi, sa blague n'avait pas de fondement.

En tout cas, ce fut une bonne distraction dans la mesure où j'avais ressenti un sentiment de satisfaction après avoir oublié l'affaire Hongou. Je suppose qu'on pouvait considérer cela comme une économie d'énergie, pensai-je en retournant m'asseoir sur le lit.

..... ?

Je me levai rapidement ensuite.

Il s'agit d'une pure coïncidence, mais le lendemain, je tombai sur la personne que je voulais rencontrer. Ce fut au moment le plus opportun, c'est-à-dire après les cours. Cette personne était bien sûr Irisu Fuyumi. En me voyant, un sourire apparut sur son visage alors qu'elle me saluait.

Irisu — Oh, Oreki-kun. Merci pour tout. Tu as vu le film ?

Incapable de cacher la raideur de mon expression, je répondis.

Moi — Non, pas encore.

Irisu — Je vois. J'ai trouvé que c'était un bon film et sans ton aide, on n'y serait pas arrivés. Tu devrais tout de même le regarder à l'occasion. Ah oui, nous organiserons une fête pour célébrer l'achèvement du film ce samedi. Tu y seras bien entendu convié.

Je secouai la tête, car le spectacle n'était pas encore terminé. Sentant quelque chose d'étrange dans mon attitude, Irisu haussa un peu les sourcils, mais son ton resta le même.

Irisu — Je vois. C'est ton choix, après tout. Maintenant...

Alors qu'elle se retournait pour s'en aller, je l'arrêtai.

Moi — Irisu-senpai.

L'impératrice se retourna et je n'attendis pas pour répondre.

Moi — Il faut qu'on parle.

Nous nous étions retrouvés à Hifumi, le même salon de thé que l'autre jour. Comme Irisu ne m'avait pas invité, j'optai pour un thé du Yunnan après avoir étudié attentivement le menu. Je pensais qu'on ne proposait que du thé japonais, mais il y avait également du thé chinois, du thé rouge et du café. Irisu reprit du thé vert comme la dernière fois. Après avoir attendu que nos boissons arrivent, Irisu prit la parole en premier.

Irisu — Tu voulais qu'on parle ?

Je ne savais pas par où commencer. Mais c'était le meilleur endroit possible.

Moi — Senpai, ici-même tu as dit que je possédais un certain talent, que j'étais spécial, n'est-ce pas ?

Irisu — En effet.

Moi — Puis-je te demander de quelle compétence il s'agit ?

Irisu sourit doucement

Irisu — C'est évident pourtant. Eh bien, l'art de la déduction.

Ce fut donc sa réponse, hein ? Ne me sentant ni en colère ni indigné, j' » la réfutai avec un calme impérial.

Moi — Tu as tort.

Irisu — ...

Moi — Je ne suis pas un spécialiste des romans policiers, mais je connais bien cette phrase : « Vous n'êtes pas détective, mais vous feriez un bon auteur de polar ». Elle a été prononcée par le coupable d'une histoire à l'issue d'une déduction fantaisiste.

Irisu resta silencieuse et sirota son thé.

Je sentais qu'elle s'était débarrassée de sa courtoisie de façade et qu'elle était redevenue elle-même. Je répétai ce que j'avais dit.

Moi — Je ne suis pas détective, mais je fais un bon scénariste, n'est-ce pas ?

L'on put entendre le bruit d'une tasse de thé posée bruyamment sur la table. En effet, elle répondit d'une manière nonchalante :

Irisu — Comment as-tu deviné ?

Elle ne se cachait déjà plus, hein ? Irisu Fuyumi avait si facilement brisé les illusions que je n'en attendais plus rien. Mais plutôt que d'être surpris, je répondis calmement.

Moi — C'est grâce à Sherlock Holmes.

Irisu — Je vois.

Moi — Hongou-senpai semble avoir étudié les romans policiers par l'intermédiaire de Sherlock Holmes. Chitanda lui a emprunté quelques livres de poche l'autre jour, mais vu l'état dans lequel elle s'était retrouvée suite à l'ivresse des bonbons au whisky, j'avais complètement oublié. Ce n'est que récemment que je suis revenu dessus.

Irisu sourit. Un sourire bien différent de celui d'avant, comme un sourire en coin.

Irisu — Et qu'as-tu découvert grâce à cela ?

Moi — Une connexion.

Je sortis une note de ma poche de poitrine. Il s'agissait d'une liste de deux des six recueils³⁵ de Sherlock Holmes, à savoir « Les Aventures de Sherlock Holmes » et « Les Archives de Sherlock Holmes », chaque titre étant regroupé sous les rubriques "O" et "X".

³⁵ Il y a cinq recueils à proprement parler, mais l'on parle ici de six recueils, car on se base sur la version traduite par *Katsuko Nobuhara*.

O

- L'Homme à la lèvre tordue
- Le Soldat blanchi
- Les Trois Garrideb

X

- Une affaire d'identité
- Les Cinq Pépins d'orange
- Le Ruban moucheté
- Un aristocrate célibataire
- Les Trois Pignons
- La Pensionnaire voilée

Irisu me regardait de temps en temps avec des yeux aiguisés.

Moi — Au début, je pensais que Hongou classait les nouvelles en fonction de diverses idées, mais je me trompais. J'ai demandé à Satoshi et il a précisé que *La Ligue des rouquins* et *Les trois Garrideb* avaient la même technique littéraire. Mais il est resté sans voix, ne sachant pas pourquoi le premier était dans la catégorie « ▲ » alors que le second dans la catégorie « O ».

Irisu me lança un regard, stipulant de continuer.

Moi — J'ai du coup demandé plus de détails à Satoshi. Irisu-senpai, cela te dérange si je te spoile un peu ?

Irisu — Non, pas du tout.

Moi — Ah oui ? En tout cas, si tu veux éviter le spoil, dis-le moi tout de suite, et je prendrai les précautions nécessaires.

C'était juste au cas où, mais je n'allais rien spoiler d'important.

Moi — Commençons par la catégorie « O ». Dans *L'Homme à la lèvre tordue*, Holmes est chargé de retrouver la trace d'un homme ayant complètement disparu. La cliente est l'épouse. Dans *Le Soldat*

blanchi, Holmes est chargé par un homme d'enquêter sur les allées et venues de son ami qui avait apparemment été mis en quarantaine par sa famille. À la fin, tout se termine bien et l'ami n'avait plus besoin d'être mis en quarantaine. Pour *Les Trois Garrideb*, il s'agit essentiellement d'une réédition de la *Ligue des rouquins*, bien qu'elle soit mémorable en raison d'une scène où Holmes, habituellement calme et réservé, montre des signes de détresse lorsque Watson se blesse. D'ailleurs, Watson ne fut que légèrement blessé.

Je sirotai mon thé du Yunnan, dont le goût était plutôt fade.

Moi — Passons maintenant à la catégorie « X ». Comme les nouvelles sont plus nombreuses, je n'en retiendrai que trois. Les Cinq Pépins d'orange traite d'un jeune homme demandant l'aide de Holmes après avoir été témoin de nombreuses morts étranges autour de lui. Pourtant, Holmes n'a pas pu empêcher sa mort. Dans le *Ruban moucheté*, une femme demande à Holmes d'enquêter sur la mort étrange de sa sœur. Le tueur n'est autre que son beau-père, qui cherchait à obtenir l'héritage des filles. Pour finir, dans les *Trois Pignons*, une femme dont le fils vient de mourir demande à Holmes de l'aide. L'histoire se focalise autour du désir du défunt de se venger de la femme qui l'avait plaqué". Le fond de l'histoire tourne autour du désir de l'homme mort de se venger de la femme qui l'avait plaqué.

Je m'arrêtai là, attendant de voir la réaction d'Irisu. Elle agita sa frange avant d'énoncer un « Je vois ».

Moi — En écoutant tous ces résumés, j'ai eu une vague idée du genre d'histoires que Hongou voulait. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'elle avait de l'expérience dans la lecture de romans policiers au vu de ses sélections. Mais Satoshi a exprimé son incrédulité quand il a su qu'elle avait mis une croix sur le *Ruban moucheté* tout en traçant un cercle pour *Le Soldat blanchi*.

Je bus une gorgée.

Moi — Voici mon explication : Hongou préfère probablement les fins heureuses à celles tragiques. Elle n'a pas l'air d'aimer les fins où quelqu'un meurt.

Irisu ne répond pas. Probablement parce qu'elle approuvait.

Moi — Si on réfléchit de la sorte, on peut avoir plein de réponses à nos questions. Tout d'abord, peu de faux sang a été nécessaire pour la réalisation du film. Et puis il y a les résultats du questionnaire.

Irisu — Les résultats du questionnaire ?

Je sortis de mon sac à bandoulière le carnet que j'avais emprunté à Sawakiguchi, puis je l'ouvris et pointai du doigt la page correspondante.

N° 32 – Combien de victimes doit-il y avoir ?

- *1 personne -- 6*
- *2 personnes -- 10*
- *3 personnes – 3*

– Autres :

4 personnes -- 1

Tout le monde -- 2

Environ 100 -- 1

Vote invalide -- 1

2 personnes recommandées (Hongou se réserve le droit de veto)

Après avoir jeté un coup d'œil momentané, Irisu s'exprima d'un air vif,

Irisu —...Comment as-tu obtenu ça ?

Moi — Je l'ai emprunté il y a un moment. Quoi qu'il en soit, observe cette question. Il s'agissait simplement de savoir combien de victimes il fallait. Mais que signifie ce « vote invalide » ? Dans d'autres questions, si quelqu'un était indécis et s'abstenait, il y avait le terme « abstention » de noté. Ici, quelqu'un avait même voté pour qu'il y ait une centaine de morts, soit bien plus que le nombre d'acteurs. Pourtant, cela n'a pas été considéré comme un « vote invalide ». Alors qu'est-ce que ce dernier représente ?

Comme si elle était amusée, Irisu reprit là où je m'étais arrêté.

Irisu — Le vote portait peut-être sur l'absence de victimes, car il n'y avait pas assez de faux sang ? Cela expliquerait son invalidité.

Je regardai sérieusement Irisu, m'observant calmement. Je stipulai à voix basse ma conclusion, à savoir que le script de Hongou ne contenait aucune victime. Irisu sembla lever légèrement la lèvre supérieure.

Irisu — Je n'attendais pas moins de toi.

Irisu était vraiment quelqu'un de calme. Elle sirotait son thé vert sans avoir l'air le moins du monde ébranlée. Comment pouvait-elle rester de marbre ? Aurait-elle pu lire dans mes pensées ? Elle posa tranquillement sa tasse.

Irisu — Si tu as compris, cela m'évite des explications. Tu as raison, le scénario de Hongou ne prévoyait pas de victimes. Elle a stipulé ne pas être capable de penser à un mystère impliquant la mort. C'est sa personnalité.

Moi — Mais tes camarades n'ont eu que faire de la chose et ont continué leurs improvisations. De plus, Hongou ne participait pas au tournage même si Nakajou la tenait au courant. Et surtout, le scénario ne mentionnait pas une seule fois la mort de Kaitou. Il a simplement subi une grave blessure et s'est effondré, ce que nous avons vu dans le film. Ibara a salué le travail effectué sur le faux bras coupé, ce qui signifie que cette partie était incluse dans le scénario original. Et pourtant, Kaitou a été soudainement tué. À l'insu de Hongou, l'histoire était passée d'une agression brutale à un meurtre.

Irisu acquiesça. Pourtant, je ne ressentais aucune satisfaction, et mes paroles devenaient peu à peu frénétiques.

Moi — Ce n'est que pure spéculation, mais je me devais de le dire. Hongou n'a pas osé dire que l'on s'écartait du script. Cela signifiait recommencer des scènes de tournage ou bien un gaspillage d'accessoires alors que les élèves ont travaillé si dur. C'est une personne timide et travailleuse après tout. Je pense que Hongou elle-même a réalisé après coup à quel point il était illogique d'avoir un mystère où personne ne meurt. Et c'est là que tu intervies senpai.

Irisu me regarda sans expression, ou plutôt, elle souriait doucement. Je n'étais pas non plus excité, mais ma voix s'éleva quand même légèrement.

Moi — Cela aurait été la faute de Hongou si tous ces changements drastiques devaient s'appliquer alors tu as fait en sorte qu'elle tombe malade, rendant ainsi le script incomplet pour atténuer les dégâts. Tu as ensuite rassemblé tes camarades pour un concours de déduction.

Je finis par conclure.

Moi — Ce qui était en réalité un concours de scénarios. En leur disant qu'il était incomplet, n'importe qui aurait voulu s'illustrer pour le terminer. De cette façon, tu preserves la dignité de Hongou pendant qu'ils font le travail. Voyant qu'ils n'étaient pas à la hauteur, tu as décidé de nous impliquer dans l'aventure. Personne, y compris moi, n'avions réalisé que nous étions en train d'écrire le script. C'est toi qui a fait en sorte de nous orienter sur la manière de voir les choses afin de décider de la meilleure histoire selon toi. Ai-je tort de dire que ma création a été utilisée pour combler les lacunes de Hongou afin qu'elle ne soit pas blessée ?

Irisu — Depuis le début, je n'ai jamais dit que tu avais tort.

Moi — Alors tu l'admetts !?

Je me penchai légèrement en avant.

Moi — Quand tu as dit que je possédais un certain talent, c'était pour le bien de Hongou, n'est-ce pas ?

Irisu — ...

Moi — Tu as carrément essayé de me persuader ici en me racontant l'histoire d'un club de sport. Tu as voulu me montrer que ceux qui n'étaient pas conscients de leur talent faisaient souffrir ceux qui n'en avaient pas. Aujourd'hui Irisu-senpai, je peux dire que tu t'en contrefiches de ceux qui souffrent. On te surnomme l'impératrice alors ça m'étonnerait que tu sois si sentimentale. Tout ce que tu voulais, c'était des résultats !

Quand Satoshi avait dit qu'il n'avait pas ce qu'il fallait pour être un Holmesien, je lui ai dit que ce n'était pas le cas. Alors, qui avait raison ? Cela n'a pas vraiment d'importance. S'il en était capable, tant mieux pour lui. S'il ne pouvait pas l'être, il n'y avait pas de mal non plus. C'est tout. Qu'il s'agisse de passion, de confiance, de suffisance ou de talent, ces choses ne signifient rien d'un point de vue objectif. En vantant mes capacités, Irisu me faisait simplement danser dans le creux de sa main. C'était efficace, puisque j'ai fini par créer un scénario satisfaisant.

Moi — Quand tu as dit que chacun devrait reconnaître ses propres talents, c'était un mensonge ?

Malgré ma question posée avec fermeté, Irisu ne bougea pas d'un poil. Elle n'avait l'air ni timide ni honteuse. Pendant le moment de silence, sans me démordre, je pensai tranquillement à ma personne. Elle portait bien son surnom d'impératrice. Si je me souvenais bien de ce que Satoshi m'avait dit, elle était douée pour manipuler son entourage. Et seule une impératrice pouvait le faire sans éprouver de honte en affichant sa beauté.

Dépourvue de toute émotion, Irisu répondit non sans une once de gravité :

Irisu — Mes paroles ne venaient pas du cœur, mais c'est à toi de décider si c'est un mensonge ou non.

Elle croisa alors mon regard.

Le silence...

Je réalisai que je souriais.

Je m'exprimai alors avec une grande sincérité.

Moi — T'entendre dire ça me soulage.

8. Générique de fin

Historique de tchat n°00299

Mayuko : Je suis vraiment, vraiment reconnaissante.

Anonyme : Ça suffit.

Anonyme : Ça fait un moment que tu me remercies.

Anonyme : Tu l'as déjà fait à l'école alors ce n'est plus nécessaire.

Mayuko : Mais tout de même...

Mayuko : Merci !

Mayuko : Tout est de ma faute.

Mayuko : Même si tout le monde a apprécié la scène du meurtre.

Mayuko : C'est ce genre de scénario après tout.

Anonyme : Juste ne t'excuse plus.

Mayuko : Je suis désolée

Mayuko : Oh.

Anonyme : Tout a été réglé.

Anonyme : Même si le film n'est pas celui que tu espérais

Anonyme : Ce qui importe, c'est qu'il soit achevé

Mayuko : Ne dis pas ça

Anonyme : À quelle phrase tu répondais ?

Mayuko : Oh, sur le fait que ce ne soit pas ce que j'espérais.

Mayuko : Ce que j'espère le plus

Mayuko : C'est que tout le monde s'amuse à la fin.

Anonyme : On lit vraiment en toi comme un livre ouvert.

Mayuko : Hmm ?

Anonyme : Rien

Historique de tchat n°00313

A.ta.shi♪ : On dirait que tu as arrangé les choses.

Anonyme : Tout cela grâce à toi, senpai.

A.ta.shi♪ : C'est avec plaisir. Heureux d'avoir pu te rendre service.

Anonyme : Bien que je sois désolée pour lui...

Anonyme : De lui avoir fait ça.

A.ta.shi♪ : Tu le penses vraiment ?

Anonyme : De quoi ?

A.ta.shi♪ : Le fait d'être désolée pour lui ?

Anonyme : Vu que tu es à l'autre bout du monde

Anonyme : Je sens ton humeur taquine.

A.ta.shi♪ : Lol, bien vu.

A.ta.shi♪ : mais tu sais

Anonyme : Oui ?

A.ta.shi♪ : Tu m'as aussi menti, n'est-ce pas ?

A.ta.shi♪ : Pour que ton plan se déroule bien.

Anonyme : J'ai menti ?

A.ta.shi♪ : Oui. Il ne faut pas manipuler les gens qui se trouvent à l'autre bout du monde comme ça.

A.ta.shi♪ : Surtout moi.

A.ta.shi♪ : Je blague

Anonyme : Je ne mentais pas vraiment.

A.ta.shi♪ : Pour protéger la scénariste, tu m'as demandé de l'aide, hein ?

A.ta.shi♪ : Autrement dit, le problème réside dans le script. Tu savais que je refuserais d'aider un cas aussi désespéré. Pourtant, tu voulais la protéger.

A.ta.shi♪ : Tu sais vraiment comment te sortir d'une situation sous prétexte d'aider quelqu'un d'autre.

A.ta.shi♪ : Bien que cet idiot ne semble toujours pas l'avoir réalisé.

Anonyme : Senpai

Anonyme : Ma priorité a toujours été d'assurer la réussite du projet.

Anonyme : Senpai ?

A.ta.shi♪ a quitté le chat.

Historique de tchat n°00314

Houtaru : Ça va aller ?

L : Oui, très bien.

L : Tu as un pseudo bizarre.

Houtaru : J'ai mal orthographié "houtarou", mais flemme de corriger.

Houtaru : Mais c'est étrange

Houtaru : Mon dernier accès date d'aujourd'hui.

L : Huh ?

L : Oreki-san, c'est ta première fois dans ce chat ?

Houtaru : Peut-être

Houtaru : Bref.

L : Quel était le scénario envisagé par Hongou-san ?

L : Oreki-san ?

Houtaru : Oui, Oui.

Houtaru : Puisque je ne l'ai pas vue, je ne peux que spéculer

Houtaru : Sans la mort de Kaitou, pas de chambre close.

L : Même sans le rôle du caméraman ?

Houtaru : T'en rates pas une. La tueuse, Kounosu, est entrée par la fenêtre.

L : Eh ? Mais la fenêtre était...

Houtaru : Il y a deux fenêtres dans la salle de contrôle.

Houtaru : À l'aide d'une corde, Kounosu est passée par l'une d'elles.

Houtaru : Elle a ensuite poignardé Kaitou

Houtaru : Mais cela n'a pas suffi à le tuer.

Houtaru : Elle a ensuite utilisé la corde pour retourner au deuxième étage.

Houtaru : Et a fini par descendre les escaliers vers le hall d'entrée comme si rien ne s'était passé.

Houtaru : Voilà.

Houtaru : Coup dur pour Haba.

L : Qu'en est-il du septième acteur que Hongou-san recherchait ?

Houtaru : Oh ça ? Elle a écrit cette exigence avant de terminer le script.

Houtaru : Je l'ai réalisé après, mais il y avait 7 personnes dans le film.

L : Eh ? Mais non, il devait y en avoir seulement six, non ?

Houtaru : Ce n'est pas limité aux acteurs

Houtaru : Il y a aussi le narrateur, celui qui présente les personnages.

Houtaru : On voit son nom dans les crédits du générique de fin.

L : Oh, je vois !

L : Mais je ne comprends pas, la pièce où Kaitou s'est effondré.
L : Pourquoi la porte était-elle fermée ?
Houtaru : Kaitou a dû la verrouiller lui-même de l'intérieur
L : Mais pourquoi ?
Houtaru : La logique voudrait que ce soit pour fuir la tueuse.
Houtaru : Mais ce n'est probablement pas le cas ici.
L : Je crois que je sais.
Houtaru : Vraiment ? C'est rare.
L : Vu que je comprends un peu comment Hongou-san voit les choses.
L : Après avoir été poignardé par Kounosu-san
L : Kaitou lui a demandé
L : Pourquoi elle avait fait ça.
L : Si ça se trouve, elle n'avait peut-être pas l'intention de le tuer
L : Kaitou-san a donc décidé de couvrir Kounosu-san.
L : Une fois Kounosu-san de retour au 2e, Kaitou-san est parti sur l'aile droite de la scène.
L : Huh ? Mais sa blessure peut être expliquée comment ?
Houtaru : Je pensais la même chose.
Houtaru : C'est facile. Peut-être qu'il a été touché par les débris de verre.
L : C'est un verre bien étrange que voilà.
Houtaru : Je voulais dire les « éclats ». Arrête de me corriger. Tu te prends pour Ibara ou quoi ?
Houtaru : En tout cas, les éclats de verres étaient une bonne excuse pour justifier sa blessure.
Houtaru : Pourquoi Kounosu a-t-elle poignardé Kaitou ? Et pourquoi lui a-t-il pardonné ?
Houtaru : Nous ne connaissons jamais la réponse sans demander à Hongou.
L : Je suppose qu'on ne peut rien y faire
L : Même si je suis curieuse de le savoir
L : Poignarder son propre camarade et fuir l'assillante...
L : Quel scénario Hongou-san avait en tête ?
L : Je suis très curieuse de savoir ce qu'il en est
Houtaru : Au fait, il y a quelque chose que j'aimerais demander.
L : Oui, je t'écoute ?
Houtaru : C'est peut-être mon imagination, mais
Houtaru : N'as-tu pas toi-même trouvé une réponse à tout ça ?
L : Eh ?
L : Mais je n'ai rien résolu
L : Pourquoi dis-tu ça ?

Houtaru : Les trois personnes de la 1^{er} F ainsi que moi-même,

Houtaru : Tu n'as été convaincu par aucune de nos déductions.

Houtaru : Cela ne te ressemble pas du tout. Est-ce que ça a quelque chose à voir avec cette résonance que tu as avec Hongou ?

L : Oh, effectivement.

L : Voyons voir, c'est parce que je pense que Hongou-san et moi sommes pareils.

Houtaru : ?

L : Oh, c'est un peu embarrassant

L : Ne te moque pas, s'il te plaît

L : En vérité

L : Je n'aime pas les histoires où les gens meurent.

Postface

Bonjour à tous, je suis Yonezawa Honobu. Comme je ne suis pas capable de saluer tout le monde tout en accomplissant 32 tâches en même temps, je vais faire court.

Comparé au volume précédent "Hyouka", ce tome est d'une certaine manière plus pertinent pour le genre policier. Certaines parties de cette histoire sont basées sur des événements réels que j'ai personnellement vécus, bien que les personnages soient entièrement fictifs. Je le dis simplement au cas où l'une des personnes impliquées à l'époque achèterait ce livre.

Les amateurs de mystère l'auront sans doute compris, cette histoire est écrite en hommage au livre « *Le Club des détectives* » d'Anthony Berkeley³⁶. Agatha Christie n'intervient pas dans cette histoire, bien que j'aie envisagé d'incorporer certains éléments de son œuvre à un moment donné. L'aspect cinématographique de l'affaire s'inspire de l'ouvrage d'Abiko Takemaru intitulé « *Tantei Eiga* » (Film de détective). N'hésitez pas à le lire si vous en avez l'occasion.

Les titres des chapitres de ce volume n'ont pas de signification particulière, bien que le titre du chapitre 5 soit dans un style légèrement différent des autres. Cependant, je n'ai pas trouvé de titre qui puisse créer un sentiment de surprise pour celui-là. Au fait, je pense que je vous parlerai de l'incident des sushis la prochaine fois.

D'ici là, merci de m'avoir lu.

Yonezawa Honobu

³⁶ En anglais « *The Poisoned Chocolates Case* » (1929) d'Anthony Berkeley (1893–1971), auteur britannique.

**Traduction par des
fans pour des fans.**

Interdit à la vente !

**Veillez acheter la série
une fois licenciée
en France pour
soutenir l'auteur.**

